

Anecdotes de médecine : ou, choix des faits singuliers qui ont rapport à l'anatomie, la pharmacie, l'histoire naturelle, &c.; auxquels on a joint des anecdotes concernant les médecins les plus célèbres ...

Contributors

Du Monchaux, M. (Pierre J.), 1733-1766
Barbeau Du Bourg, M. (Jacques), 1709-1779

Publication/Creation

A Lille : Chez J.B. Henry, imprimeur-libraire, sur la grand Place, 1766.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zwzu2g85>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

ANECDOTES
DE
MÉDECINE,
OU CHOIX

*Des Faits singuliers qui ont rapport à
l'Anatomie, la Pharmacie, l'Histoire
Naturelle, &c. auxquels on a joint
des Anecdotes concernant les Médecins
les plus célèbres.*

SECONDE PARTIE.



A L I L L E,
Chez J. B. HENRY, Imprimeur-
Libraire, sur la grand'Place.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ANNECOTES
DE
MÉDECINE
OU CHOIX
DES FAITS MÉDICAUX
ET PHARMACEUTIQUES
RÉCUEILLIS
PAR
J. B. HENRIOT
SECONDE PARTIE
A LILLE
Chez J. B. HENRIOT
Libraire, rue de la Chapelle
M. DCC. LXXVI
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library



I

ANECDOTES
DE
MÉDECINE.

C X X I I I.

Un jeune homme mourut pour s'être légèrement égratigné avec un bistouri dont il se servoit pour nettoyer un cadavre.



L faut avouer que ce qui nous tue , est quelquefois bien peu de chose ! j'ai vu mourir un homme d'une fièvre très-aigue , occasionée par une très-légere coupure qu'il s'étoit faite

II. Partie.

A

au doigt , en ratissant avec un mauvais bistouri , les os d'un cadavre qu'il nettoyoit pour en faire un squelette. A peine cependant l'épiderme fut-il emporté , ce n'étoit qu'une égratignure , & cette égratignure devint meurtrière. La main , tout le bras même devint d'une grosseur prodigieuse ; le malade y ressentoit des élancemens qui annoncent la gangrene , lorsqu'il mourut. Est-ce dont une parcelle de matiere putride , introduite dans le sang par cette légère blessure , qui a excité tant de ravage ? Est-ce donc une semblable substance ennemie , qui produit ces fievres malignes , le désespoir des Médecins ?

C X X I V.

*Arrêt du Parlement de Paris , portant
Règlement sur le fait des Maladies
de la grosse Ver.....*

Graces en soient rendus au geni

tutélaire de l'humanité , ce vilain mal ,
ce mal honteux , qui fait rougir l'amour ,
n'est plus aujourd'hui de la fureur qui
l'accompagnoit dans les premiers temps
qu'il fit gémir la France. Comme les
accidens qui le manifestoient , étoient
terribles , on le prit pour une nouvelle
sorte de peste ; hélas , c'est encore pis !
on crut que l'air gâté par ceux qui en
étoient infectés , pouvoit , comme dans
la peste , porter au loin le germe fu-
neste de cette affreuse maladie : on se
trompoit pourtant ; il faut un contact
immédiat , pour que la communication
du virus ait lieu ; mais dans ces temps
déjà assez éloignés , on ne le soupçon-
noit pas , & le Parlement de Paris tou-
jours attentif , au maintien du repos pu-
blic , porta un Règlement , qui défen-
dit , sous peine de mort , qu'aucun ver...
n'eut aucune sorte de commerce avec
ceux qui n'étoient point frappés du mal

qui les affligeoit. Je vais rapporter cet Arrêt, qui contient des détails assez curieux. Je ne changerai rien, ni à l'expression, ni (a) à la lettre.

Aujourd'hui, fixieme Mars, (1496) pour ce qu'en cette ville de Paris, y avoit plusieurs malades de certaine maladie contagieuse, nommée *la grosse ver....* qui puis deux ans en ça, a eu grant cours en ce Royaume, tant de cette ville de Paris, que d'autres lieux, à l'occasion de quoi étoit à craindre, que sur le printemps elle multipliât, a été redvisé, qu'il étoit expédient y pourvoir.

Pourquoi ont été mandés les Officiers du Roi en Chastelet, lesquels venus en Cour, on remontré qu'ils avoient été en la maison de l'Evêque de Paris, pout y mettre provision, mais n'y étoit

(a) *Lobineau*, Histoire de la Ville de Paris, tom. 4, pag. 613.

encore advisé parmi le tout, pour les difficultés qui se trouvoient.

Si leur a donné la Cour y pourvoir, & pour assister avec ledit Evêque, a été commis M. *Martin de Bellefaye* & moi, Greffier, [*Pierre de Cérifay*,] en sa compagnie.

Et aprez ce que en la maison dudit Evêque, avons communiqué ensemble, m'a été enjoint en faire l'Ordonnance, ce que ai fait selon les articles ci-aprez enregistrez, laquelle Ordonnance par moi portée en Chastelet, & délivrée au Prévôt de Paris, a été mise en exécution, & jusques ici bien gardée.

Pour pourveoir aux inconvénients qui adviennent chaque jour par la fréquentation & communication des malades, qui sont de présent de grant nombre en cette ville de Paris, de certaine maladie contagieuse, nommée *la grosse ver...* ont été advisez, concluds & dé-

libérés par Révérend Pere en Dieu ;
M. l'Evêque de Paris , les Officiers du
Roi , Prévost des Marchands & Esche-
vins de Paris , & le Conseil & avis de
plusieurs grants & notables personnai-
ges de tous estats , les points & arti-
cles qui s'ensuivent.

I. *Premierement* , sera fait cry public,
de par le Roi , que tous les malades de
cette maladie de *grosse ver.* . . . estran-
giers , tant hommes que femmes , qui
n'étoient demourans & résidents en
cette ville de Paris , alors que ladite
maladie les a prins , vingt & quatre
heures après ledit cry fait , s'envoient
& partent hors de cetteditte ville de
Paris , ès pays & lieux dont ils sont
natifs , ou là où ils faisoient leur rési-
dence quand cette maladie les a prins ,
ou ailleurs où bon leur semblera , *sur*
peine de la hart ; & à ce que plus fa-
cilement ils puissent partir , se retirer ès

portes Saint - Denis & Saint - Jacques, où ils trouveront gens députés, lesquels leur délivreront à chacun quatre sols parisis, en prenant leur nom par escript, & leur faisant deffense, sur la peine que dessus, de non rentrer en cette ville, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement gari de ceste maladie.

II. *Item.* Que tous les malades de ceste maladie, étant de cette ville ou qui étoient résidens, ou demourans en cette ville, alors que ladite maladie leur a prins, tant hommes que femmes, qui avont puissance de eulx retirer en maisons, se retirent dans lescdites vingt & quatre heures, sans plus aller par la ville de jour ou de nuit, sur ladite peine *de la hart*; & lesquels ainsi rétirés en leurscdites maisons, s'ils sont povres & indigens, pourront se recommander aux Curés & Marregliers des Paroisses dont ils seront, pour être re-

commandez, & sans ce qu'ils partent de leursdites maisons, leur sera pourvu de vivres convenables.

III. *Item.* Tous autres povres malades de cestedite ville, hommes qui avont prins icelle maladie eulx résidents, demourans ou servans en cette ville, qui ne avont puissance de eulx retirer en maison dedans les vingt & quatre heures après le cry fait, sur ladite peine de la hart, se retirent à Saint Germain des Prez, pour estre & demourer es maisons & lieux qui leur seront baillez & delivrez par les gens & députés à ce faire, auxquels lieux, durant ladite maladie, leur sera pourveu de vivre & autres choses à eulx nécessaires, & auxquels l'on défend, sur ladite peine de la hart, de non rentrer en cette dite ville de Paris, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement gari de ladite maladie,

IV. *Item.* Que nul ne soit si hardi de prendre lesdits quatre sols parisis, s'il n'est estrangier, comme dit est, ou qu'il voulsist partir de cestedite ville, sans plus entrer, jusqu'à ce qu'il soit entièrement gari.

V. *Item.* Et quant aux femmes malades, leur sera pourveu de autres maisons & demourances, esquelles ils seront fournies de vivres & autres choses à eulx nécessaires.

VI. *Item.* A esté ordonné que pour fatisfaire audit cry, lesdits malades qui étoient de ceste ville, ou qui estoient demourans en ceste ville, à l'heure qu'ils ont été prins, de cestedite maladie, seront mis en la maison, qui ja a été louée pour ceste cause à Saint-Germain des Prez; & où elle ne pourroit fournir, seront prins granges & autres lieux estant prez d'icelle, afin que plus facilement, ils puissent être pansez; &

en ce cas, feront ceulx à qui seront lefdites granges & maisons, rémunérez & satisfaits de leurs louaiges, par ceulx qui sont commis & députez à recevoir l'argent cueilli & levé en ceste ville de Paris pour lefdits malades, par l'ordonnance desdits Evêque & Officiers du Roi, & Prévost des Marchands, & à ce souffrir seront contraints, réaument & de fait.

VII. *Item.* Apres ledit cry fait, sera pourveu par ceulx qui sont commis à recevoir ledit argent, à ce que deux hommes; c'est à sçavoir, ung à la Porte Saint Jacques, & l'autre à la Porte Saint Denis, pour en la présence de ceulx qui seront commis par les Officiers du Roi, Prévost des Marchands, payer lefdits quatre sols parisis, & prendre les noms par escript de ceux qui les recevront, & leur faisant les deffenses dessus dites.

VIII. *Item.* Sera ordonné par le Prévoft de Paris aux Examineurs & Sergens, que ès Quartiers dont ils ont la charge, ils ne fouffrent & permettent aucun d'iceulx malades, aller, converfer ou communiquer, parmi la Ville; & où ils en trouveront aucuns, ils les mettent hors d'icelle Ville, ou les envoient & manent en prifon, pour être pugniz corporellement felon ladite Ordonnance.

IX. *Item.* Aprez ledit cry mis à exécution, foient ordonnez gens par lefdits Prévoft & Efchevins, lesquels fe tiendront aux portes de cefte Ville de Paris, pour garder & deffendre qu'aucun malade de cefte maladie ne entre aperaturement ou fecretement en cefte dite Ville de Paris.

X. *Item.* Soit pourveu par ceulx qui font députez à recevoir l'argent donné & aufmôné auxdits malades, à ce que

à iceulx retirez esdites maisons, soit pourveu de vivres & autres choses nécessaires, soigneusement & en diligence, car autrement, ils ne pourront obéir auxdites Ordonnances.

Tel est cet Arrêt dicté par la crainte : il portoit des peines terribles ; cependant il paroît que la plupart des malades négligerent d'obéir ; & en 1498, le Prévôt de Paris se crut obligé de renouveler les défenses qui y étoient faites. Voici son Ordonnance *pour les malades de la grosse ver...*

Combien que par ci-devant ait esté publié, crié & ordonné à son de trompe & cry public, par les carrefours de Paris, à ce qu'aucun n'eut pu prétendre cause d'ignorance, que tous malades de la *grosse vérole*, vuidassent incontinent hors la ville, & s'en allassent, les étrangers ès lieux dont ils sont natifs ; & les autres vuidassent hors de ladite

ville , sur peine de la hart : néanmoins lesdits malades en contempnant lesdits crys , sont retournés de toutes parts , & conversent parmi la Ville avec les personnes saines , qui est chose dangereuse pour le peuple & la Seigneurie qui est à présent à Paris.

L'on défend derechef , de par le Roi & Monsieur le Prévost de Paris , à tous lesdits malades de ladite maladie , tant hommes que femmes , que incontinent aprez ce présent cry , ils vuident & se départent de ladite Ville & Forsbourgs de Paris , & s'envoient : sçavoir , lesdits Forains faire leur résidence ès pays & lieux dont ils sont natifs , & les autres hors ladite Ville & Forsbourgs , *sur peine d'être jettez en la riviere* , s'ils y sont prins le jourd'hui passé : enjoignons à tous Commissaires , Quarteniers & Sergens , prendre ou faire prendre ceux qui seront trouvez , pour

en faire exécution. Fait le Lundi 25 jour de Juin , l'an mil quatre cens quatre-vingt-dix-huit.

CXXV.

Un vieillard en qui la moindre de compression faisoit tomber les parties de son corps en gangrene.

Le cœur est bien l'ame matérielle de tous les corps vivans , comme dit un grand Ecrivain ; c'est en effet son mouvement qui fait la vie , qui entretient le cours du sang , & qui foment la chaleur de nos corps. Si son action est trop vive , elle tue par ses violences & ses ravages ; si elle est trop affoiblie , elle entraîne la mort par sa lenteur , & c'est ainsi que la vieillesse est un grand mal : c'est ainsi que l'inaction des vaisseaux , éteint , dans certaines parties , le principe de vie qui dépend de la circulation. On lit , dans *Tulpius* , que dans un homme affoibli par l'âge ,

le cœur & tous les vaisseaux, avoient si fort perdu de leur mouvement, & la marche du sang étoit si rallentie, que la moindre compression excitée sur le corps, y faisoit naître la gangrene. On y lit que ce vieillard ne pouvoit, ni marcher, ni s'asseoir, ni se soutenir, qu'aussi-tôt la mortification ne s'établît aux pieds, aux fesses, aux coudes, &c. qu'enfin, bientôt la gangrene devint générale; mais que ce ne fut qu'après avoir vu mourir en détail chaque partie de son corps, qu'il mourut entièrement.

M. le Baron *Vans-Wieten*, premier Médecin de leurs Majestés Impériales, assure avoir vu un autre exemple d'une semblable maladie, dans la personne d'une femme âgée de quatre-vingt-dix ans, qui, sur la fin de ses misérables jours, ne pouvoit plus se coucher, sans que le côté de son visage, sur lequel

elle s'endormoit, ne fut le lendemain tout gangrené.

C X X V I.

Deux personnes furent considérablement purgées pour avoir demeuré quelque temps dans un lieu où il y avoit beaucoup de Roses pâles.

Si la Médecine apporte ordinairement des secours assez efficaces pour détruire les maux qui nous affligent, il faut l'avouer, ce n'est souvent que par des moyens plus dégoûtans, plus rebutans que n'est grande la douleur qui nous accable; ne seroit-il donc pas possible de donner aux remèdes, des appas qui les fissent prendre avec plaisir! On a toujours dit des médicamens, qu'il falloit les administrer, *cito, tuto & jucunde*; cela est bientôt dit: nos malades, pour cela, en sont-ils moins dégoûtés; les a-t-on rendus plus agréables, ou pour mieux dire, moins fastidieux? non.

Ce ne feroit pourtant pas une petite affaire , car il est bien constaté que certaines personnes se sont laissé mourir plutôt que d'avoir recours à des remedes qui leur auroit été impossible, selon eux, d'avaler. S'il arrivoit à ces fortes de gens , ce que M. *Lemery* raconte de deux personnes de ses connoissances , ce feroit le vrai moyen de les indisposer encore davantage contre la Pharmacie. Il dit , que ces deux personnes ayant demeuré pendant cinq ou six heures par un temps fort chaud , dans un lieu où il y avoit beaucoup de Roses pâles , furent purgées pendant douze heures , avec tant de violence , par haut & par bas , qu'ils crurent en mourir. Ils sentoient une humeur qui tomboit abondamment de la tête , & c'étoit apparemment , dit notre observateur , que les parties volatiles des Roses , avoient pénétré dans les glandes du cerveau , &

en avoient dissout la pituite qui descendoit dans l'estomac.

Hist. de l'Acad. 1699 , pag. 57.

C X X V I I.

Des Toiles d'Araignées que l'on avoit fait frire , après les avoir trempé dans le vinaigre , arrêterent une perte de Sang considérable.

En Médecine c'est l'expérience qui guide les sages ; si cependant on interdisoit aux Médecins jusqu'aux ressources que quelquefois un heureux hazard leur fait imaginer , on pourroit bien s'interdire d'excellens secours. Une Dame s'étoit blessée ; les efforts ordinaires dans les fausses couches , avoient été considérables dans la fièvre : ils avoient produit une perte extraordinaire , le sang couloit avec une violence que rien ne diminuoit ; c'étoit la nuit, & ce qui est pis encore , c'étoit à la campagne. Eloignée de tout secours ,

la malade paroïssoit devoir succomber au péril de l'état extrême où la perte la réduisoit. Au milieu de cette désolation , heureusement le mari se rappelle qu'un Médecin mandé dans un Château assez voisin , y doit passer la nuit. A l'instant un domestique y vole ; & ce Médecin , qui très-heureusement aussi étoit le célèbre *Chesneau* , (a) arrive. Il voit la malade , il reconnoît le danger ; il voit d'abord aussi quelques moyens de l'éloigner ; mais comment user de ces moyens ; où prendre les remèdes ? Point de Chirurgien , encore moins d'Apothicaire. Que faire donc ? Tout autre peut-être que *Chesneau* auroit

(a) Oncle du célèbre Abbé du Marfais. Cet habile Médecin , Docteur de l'université de Toulouse , étoit de Marseille. Il est Auteur de quelques ouvrages. Ses observations sont pleines d'excellentes remarques. Elles ont été imprimées à Paris en 1672 , chez *Léonard* , & à Leyde en 1719.

été réduit au triste emploi de spectateur inutile. Il s'en faut pourtant que sa présence l'ait été ; il imagina d'employer de ces choses , que dans les maisons on regarde bien plutôt comme ordure , que comme un remède. Il fit chercher par-tout des toiles d'araignées. Quand il en eut une certaine quantité , il les trempa de vinaigre & les fit frire : après quoi en ayant fait une sorte de cataplasme , il les appliqua toutes chaudes sur les reins & sur - tout sur les parties qui couvroient la source du mal ; *pectini* , dit-il , & *lumbis imponendas calide* , *imperavi* : & l'événement fut bien flatteur pour son amour-propre : la perte cessa presque à l'instant ; le sang qui se précipitoit comme un torrent , rallentit bientôt son impétuosité ; il s'arrêta enfin si sensiblement , si étonnamment , que la malade s'endormit peu après l'application de cet excellent re-

mede, & qu'elle n'eut besoin de recourir à aucun autre secours.

On imagine bien qu'entre les mains de *Chefneau*, cette heureuse ressource ne resta point inutile : il usa plusieurs autres-fois de son étrange friture, & quoiqu'il n'en ait pas toujours vu de si prompts effets, ni si décidés, il assure pourtant qu'elle lui a toujours assez réussi. Un jour, entr'autres, il appliqua si heureusement ces toiles au front & au nez d'un jeune homme, qui alloit périr d'un saignement de nez, qu'on peut assurer qu'il le tira des bras de la mort.

CXXVIII.

Portion d'une lame de couteau trouvée entre le crane & les méninges, huit ans après la blessure.

Une fille de joie, yvre, insultoit les passans : elle rencontra un homme yvre aussi ; elle fit mal de s'attaquer à lui ;

il répondit à ses injures par des coups : il lui en donna sur la tête avec un couteau, qui la jeta par terre sans connoissance. On l'emporta chez elle, elle resta plusieurs jours sans sentiment ; mais enfin elle guérit. Huit ans après elle mourut à l'Hôpital d'une fièvre maligne. On l'ouvrit, on trouva entre le crane & les enveloppes du cerveau, la moitié du couteau qui l'avoit autrefois blessée ; elle s'y étoit rouillée & n'y avoit pas fait le moindre mal ; du moins cette fille ne s'étoit jamais plaint de rien, suivant le rapport de *Zacutus*.

CXXIX.

*Application des sang-sues à la matrice
pour une suppression de vuidange.*

On fait honneur aux Médecins des hardiesses qui leur reussissent ; s'ils échouent dans leurs tentatives, on leur en fait porter la peine ; si ce même *Zacutus*, dans le cas que je vais rappor-

ter, n'eut pas guéri son malade, on se feroit moqué de ses secours ; mais il réussit, & on le paya bien. Il étoit appelé auprès d'une femme en couche, qui ne purgeoit pas. Sa raison s'en étoit troublée ; elle avoit de temps en temps des accès d'épilepsie, ou du *haut mal*. On avoit fait deux saignées du pied qui n'avoient apporté aucun soulagement. Le danger étoit pressant. On tenta un nouveau secours, ce fut d'appliquer des sang-sues à la partie même, c'est-à-dire, à la matrice. On en prit trois, on les attacha chacune à un fil qu'on eut soin de laisser pendre au dehors, & on les enfonça dans la profondeur de l'uterus, de maniere qu'elles pussent mordre dans sa substance même ; elles le firent ; on les retira, & tous les accidens cessèrent.



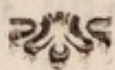
*Délires singuliers de deux mélancoliques,
& leur guérison.*

Le délire des mélancoliques ne porte que sur un objet. Que l'on traite avec eux de toute autre chose, que de ce qui fait leur folie, on les trouve raisonnables, gens d'esprit même; mais si vous touchez la corde qui les blesse, tout est perdu, leur raison est en fuite. On a vu de ces malades donner dans les plus ridicules, les plus absurdes idées. On en a vu qui se croyoient un nez de verre, ou bien des jambes de paille; d'autres s'imaginoient d'être devenus coqs, & se mettoient à chanter comme ces animaux. M. *Boerhaave* parle d'un de ces foux, à qui un jour il passa par la tête de ne vouloir plus piffer, de crainte d'inonder la Ville: il seroit mort de cette folie, si un Médecin n'avoit imaginé de faire crier autour de lui, & de

de lui représenter que la Ville alloit être consumée , s'il n'avoit pas la bonté de pisser , pour éteindre l'incendie. Le mélancolique trouva cette raison si bonne qu'il pissa ; il fut guéri : & ce sont là , en effet , les remèdes qu'il faut employer pour les guérir. Il faut convenir de tout ce qu'ils veulent , & puis tâcher de les tromper. Qu'auroient fait , par exemple , les remèdes ordinaires , sur celui qui s'imaginoit avoir toujours froid , qui , pendant les plus grandes chaleurs de l'été , se faisoit allumer un grand feu ; il s'y alloit si bien rôtir , qu'on étoit obligé de l'enchaîner pour l'empêcher de s'y jeter tout-à-fait. De quel moyen user pour guérir un fou de cette espèce ? Un Médecin Portugais en mit un en œuvre qui en vint à bout. Il convint qu'il avoit raison , qu'il faisoit horriblement froid , & qu'il faisoit fort bien de se chauffer ; après il lui dit , que puis-

qu'on s'obstinoit à ne pas lui laisser approcher le feu autant qu'il le desireroit , il lui conseilloit de se revêtir d'une bonne fourrure depuis la tête jusqu'aux pieds , & que par là , il pourroit trouver un moyen de se réchauffer. Le malade consent à se couvrir de la manière qu'on le propose. On l'affuble donc de peaux de moutons qu'on avoit bien trempées d'eau-de-vie , & quand il s'en fut bien couvert , le Médecin y mit le feu ; tout prit dans l'instant : le fou , qui pour cette fois étoit bien réellement au milieu des flammes , en sauta d'aise ; il étoit au comble de la joie ; après quelques momens il cria , qu'enfin il avoit chaud ; & delà il fut guéri de sa folle imagination.

Zacutus Lusit. *de Prax. med. adm.*
lib. 1. obs. 44.



CXXXI.

Une femme fut guérie d'une descente de matrice , par la peur que lui causa une souris qu'on glissa sous ses Jupons.

La peur n'a pas toujours des effets meurtriers : pour qui la fait exciter à propos , elle peut devenir un remede excellent. Une femme souffroit depuis dix-huit mois d'une descente de matrice : les remedes n'avoient pas été épargnés ; on en avoit donné d'internes, on en avoit appliqué à l'extérieur, & tous avoient été administrés sans succès. On désespéroit de la guérison , lorsqu'un innocent stratageme l'avança. On prit une souris qu'on lia par la patte. Un jour on la fit courir sous les jupes de la malade, sans qu'elle en soupçonnât rien : elle fut si frappée de sentir cet animal lui grimper aux jambes, qu'elle en sauta, comme transportée , par la chambre. Par ces mouvemens inopinés , imprimés subite-

ment, & par le trouble qu'ils exciterent, la matrice reprit sa place, & la malade guérit.

CXXXII.

Le Chancelier BACON avoit tellement d'affection pour le Nitre, qu'il fit tout pour l'accréditer en Angleterre. Ce qui en arriva par rapport aux femmes.

Le Nitre est un sel dont l'usage ne dispose pas à l'amour. C'est un puissant remède dans les cas où il faut s'opposer à une disposition inflammatoire du sang. Le Chancelier *Bacon* avoit conçu pour cette substance saline, une sorte d'affection. Il fit tous ses efforts pour en accréditer l'usage : il engagea tous les Médecins d'Angleterre à concourir à son dessein. Le Nitre devint à la mode. Sur la parole d'un aussi grand homme, on le prodigua dans presque toutes les maladies. On le prenoit même dans la meilleure santé, comme un préservatif ;

mais les femmes proscrivirent bientôt ce remede. Elles trouverent que leurs maris étoient moins portés à fatisfaire leurs defirs depuis qu'ils en ufoient. Elles s'en prirent au Chancelier qui l'avoit répandu. Quelques-unes apparemment plus sensuelles que raisonnables, allerent même jusqu'à crier à la sorcellerie, au maléfice. Je mets au bas de la page ce que dit à ce sujet un Médecin de réputation. (a) Il est probable

(a) *in valuerat nimirum Baconis verulamii suasu & encomiis, Nitri usus in Angliâ, adeo ut pene universaliter cuius morbi unico hoc remedio ut ad parebat profligarentur; sed quum aliquot annorum tractu, qui huic Medicamini assueverant, sentirent se in dies viribus languescere, sicut & Prostratus verandi & bibendi appetitus, languebat & sexus opprime sequior deprehenderat ingens, suæ felicitati summæ. In re venerâ detrimentum nesciens quodnam veneficium, in Angliâ, in hac Palestinâ, alias admodum strenuos, ligasset, & satagendo huic negotio. Ineptos reddidisset, detectâ tandem hujus ingentis miseriæ causâ, adeo communi odio & irâ, in usum Nitri me-*

que ces Angloises auroient eu plus d'obligation au Baron de *Vérulam*, s'il avoit pu leur apprendre le secret de ces femmes de l'Amérique, dont parle *Vespuce*, & qui courent souvent après les hommes avec des transports forcenés, ayant sur elles certaines herbes dont elles frottent le corps de leurs maris pour augmenter leurs forces. C'est du moins ce qu'un Auteur Italien atteste en ces termes : *Nell'istorie dell'Indie narra Americo Vespuci, d'esser capitato ad una certa costa, dove trovo femmine de tanta libidine, che come spiritate correvano diçtro à suoi marinari, perche usassero con esse loro ; è dice che avevano un sugo di non so che erba, col*

dicum insurrexere mulieres aque ac viri, ejusque auctorem Baconem maledictis exceperere, ut vix à præmeditati, in detrimentum gentis veneficii labe & accusatione publicâ se vindicare potuerit. Hummelius, in tract. de Arthritide.

quale bagnando le parti genitali degli huomini, non solo cagionavano, ut citius ac sæpe erigerent, sed etiam quod eorum penis in insolitam excresceret magnitudinem, il che piaceva lo mirabilmente; (a) ce que l'on croit sans peine.

CXXIII.

Un homme étoit réglé tous les mois comme une femme.

On dit que la nature est constante dans ses effets ; elle se trompe pourtant aussi quelquefois. A quel dessein donna-t-elle à cet homme, dont parle un Auteur, (*Zacutus Lusitanus*) un flux réglé, qui n'a d'utilité que dans les personnes du sexe ? Il étoit sans barbe, & tous les mois, il éprouvoit, durant quatre ou cinq jours, une hémorragie assez considérable, par une partie point du tout

(a) *Alessandro Tassoni, pensieri diversi. lib. 5. cap. 30.*

faite pour donner passage au sang ; & s'il arrivoit que cet écoulement se fit avec quelque difficulté, des ressentimens de colique, un mal de reins, une pesanteur extraordinaire, l'avertissoient de recourir à une saignée du pied, qui rappelant ce cours étrange, dissipoit tous les accidens.

Le Berger dont parle M. *le Beuf*, dans le Journal de Médecine, (tom. 5. p. 280.) étoit positivement dans le même cas, à cela près qu'il approchoit davantage de la nature du sexe, par des seins aussi beaux que ceux d'une fille de vingt ans. Il n'étoit pas le seul de sa famille que la nature jouât ainsi ; car, à ce qu'il dit lui-même, à l'auteur de cette observation, son pere, quinze freres & une sœur participoient tous à ce merveilleux phénomène.



C X X X I V.

Deux Religieux d'une même figure, d'un même tempérament, pris à la même heure d'une pleurésie, guérissent tous deux dans le même temps & par les mêmes remèdes.

Un religieux fut attaqué d'une pleurésie : à l'instant un de ses confreres fut pris du même mal. Ils étoient de même âge ; leur constitution étoit la même , & ils se ressembloient de visage très-parfaitement. Leurs maladies se ressemblerent aussi. Le point de côté prit à l'un & à l'autre dans le même moment. Les symptômes furent absolument les mêmes, de maniere que pour les traiter, il auroit suffi d'en voir un. On leur fit les mêmes remèdes. Ils eurent les mêmes effets ; & ces deux Religieux guérissent le même jour. Ce qu'il y a de surpre-

nant , c'est qu'ils n'étoient ni parens ;
ni compatriotes , ni du même caractère.

*Amatus Lusit. cur. med. centur. quinta
obs. 15.*

CXXXV.

*L'ouverture d'un cadavre offrit un sac
plein de sanie au lieu de poumon , sans
que la malade ait jamais toussé ni cra-
ché du pus.*

Louis Nonnius , Médecin d'Anvers,
a vu une fille de trois ans mourir d'une
fièvre quarte. On l'ouvrit : la poitrine
n'offrit au lieu de poumon qu'une espece
de sac plein de sanie ; & cependant ,
ce qui ne peut que surprendre , cet en-
fant n'avoit jamais toussé le moins du
monde , ni craché la moindre parcelle
de pus. Si l'on rapproche ce fait de ce-
lui que je rapporte plus bas (141) tou-
chant les effets surprenans de la pré-
sence d'un pépin de raisin dans les voies
Aériennes , que pensera-t-on de ces Mé-

decins hardis & ignorans , toujours prompts à décider du mal qu'ils ont à combattre ?

CXXXVI.

Un Duc de Beaufort , mangeoit chaque jour plus d'une livre de sucre.

Tout le monde connoît ici (Liege) une jeune Dame , dit *Heer* , qui toutes les fois qu'elle mange quelque chose de doux & de sucré, ressent aussi-tôt des maux de dents violens qu'elle ne peut appaiser qu'en machant quelque chose d'amer ou d'aigre. Cet été, continue cet Auteur , je l'ai vu aux eaux de Spa : elle voulut manger des dragées d'anis , à peine en eut-elle mâché quelque-unes , que les dents lui firent mal , & que toute la machoire enfla fort considérablement.

Cette Dame ne ressembloit pas à ce Duc de Beaufort , mort à soixante & dix ans , qui durant quarante années , mangea chaque jour plus d'une livre de

sucre ; cette grande quantité de sucre n'altéroit en rien sa santé : après sa mort on trouva tous ses *visceres* bien sains , & toutes ses dents étoient fermes & entières. (a) Un Anglois, dont parle Géofoiy, & qui vécut un siecle entier , avoit accoutumé de manger toujours beaucoup de sucre avec tous ses alimens. On fait que les Negres déserteurs , réduits à sucer des cannes à sucre, s'en nourrirent très - bien quinze & vingt jours.

C X X X V I I.

Un jeune homme tomboit tous les mois , dans des vertiges , suivis de perte de connoissance ; cette scene se terminoit par l'effusion de quatre ou cinq onces de sang par les yeux.

Il y a des maladies qui tiennent à la constitution particuliere de telle per-

• (a) Personne n'ignore à présent que le sucre gâte moins les dents que l'action de sucer , & que la même chose arriveroit si l'on suçoit habi-tuellement toute autre chose , du pain par ex.

sonne , & qu'aucun effort de l'art ne peut surmonter. *Naturam expellas furcâ,* &c. Un jeune homme étoit sujet à éprouver tous les mois un mal surprenant. Il avoit des vertiges violens , tout lui tournoit devant les yeux , & tout à coup il tomboit sans presque de connoissance , les yeux fermés & ne faisant plus que balbutier. Cet accès duroit quelque-temps, & ne se terminoit que par l'effusion des larmes de sang. Le malade pleuroit , il versoit quatre ou cinq onces de sang par les yeux , & cela sans en ressentir aucune sorte de douleurs , après quoi le vertige , la stupidité , tout disparoissoit, & le jeune homme recouvroit sa santé. Il n'y a peut-être point de remède qu'il n'ait tenté pour se défaire d'un mal si surprenant. Mais la nature éluda toujours l'action de tous les secours.

CXXXVIII.

*Un vieux buveur , dont on désespéroit
dans une fièvre continue, se guérit
par le vin.*

Un vieux buveur étoit malade d'une fièvre continue. Les Médecins désespéroient de sa vie. Il étoit à l'extrémité. Une envie lui prit de boire du vin , on ne lui en refusa point , il en but tant qu'un homme en santé en auroit été incommodé. Il n'eut garde de l'être lui ; au contraire , dès ce moment là , il commença à donner de l'espérance ; & quelques jours après , il étoit non-seulement hors de danger , mais même absolument guéri. L'observation auroit quelque chose de plus piquant , si toute autre qu'un buveur s'en étoit tiré par le même moyen ; mais qui ne fait pas , qu'il faut accorder à l'habitude & quelle est comme *une seconde nature.*

CXXXIX.

*Aiguille sortie du genouil d'une femme
après des douleurs violentes.*

Un rien peut souvent nous détruire ;
je vais parler d'un accident qui le prou-
veroit , s'il étoit besoin d'en donner
de nouvelles preuves. Une jeune fem-
me s'éveille un jour , poussant des cris,
& se plaignant d'une douleur excessive
au genouil. On y regarde , & l'on n'y
apperçoit rien : les douleurs cependant
continuent , & jettent la malade dans
le plus dangereux état. On craint tout
pour ses jours. On la saigne ; rien ne
diminue. On applique des cataplasmes
sur la partie. Ils ne font pas mieux :
enfin , après trois jours des plus horri-
bles souffrances , on voit au genouil
pointer une aiguille , on la tire , & dès-
là , tout le mal cesse , les douleurs s'é-
vanouissent & la santé revient.

Des pierres dans les reins , qui causoient de la douleur au milieu du canal de l'urethre , que M. LAMY & M. MÉRY prirent pour un ulcere dans cette partie.

Que les Médecins ont souvent à se plaindre de la nature ! il semble que dans les maladies , elle affecte quelquefois pour les tromper , des détours où leurs connoissances vont s'égarer. Un gentilhomme Normand , incommodé d'une difficulté d'uriner , sentant de la douleur & de la chaleur vers le milieu du canal de l'urethre , lorsqu'il avoit uriné , & rendant du pus avec ses urines , vint à Paris dans le dessein de consulter feu M. Lamy. Ce Médecin , d'après tout ces accidens , crut reconnoître un ulcere dans le corps de l'urethre ; le fameux Chirurgien Méry , le crut aussi. Leur avis fut d'ouvrir ce canal à l'endroit de l'ulcere , afin d'y porrer

plus facilement les remèdes appropriés. On le fit ; mais qu'elle fut la surprise de ces deux savans hommes , de ne trouver dans l'urethre , ni ulcere , ni aucune sorte de déchirement , ni rien qui ne fut dans l'état de la plus parfaite santé. Le malade étant mort cinq à six jours après cette opération , M. Lamy fit ouvrir le bas ventre , s'imaginant que l'ulcere étoit au col de la vessie , ou dans la vessie même ; mais ce n'étoit pas là non plus qu'étoit le foyer du mal ; c'est dans un des reins qu'on le trouva ; outre qu'il y avoit là plusieurs pierres , d'une grosseur considérable ; il en sortit plus d'une palette de pus.

C X L I.

Une Demoiselle guérit d'une phtisie , par l'éjection d'un pepin de raisin.

Saint André , l'un des Médecins du feu Roi , dit qu'il a vu une Demoiselle fatiguée depuis long-temps d'une toux

violente , avec beaucoup de peine de respirer ; dessechée par une fièvre lente qui la minoit , & que l'on traitoit comme poumonique , qui se guérit quelque jours après , par l'expulsion qu'elle fit en crachant , d'un pepin de raisin qu'elle avoit avalé sans s'en être apperçu , & qui s'étoit engagé dans la *trachée-artère*, ou dans les autres petits conduits de l'air. Que ces faits doivent inspirer de défiance aux Médecins ! qu'ils font bien voir qu'il n'y a guere que l'ignorance qui soit hardie à prononcer sans retour ! qui n'auroit cru que les poumons de cette malade étoient tout ulcerés ? Cependant , c'est un *pepin de raisin* qui fait tout ces ravages.

C X L I I.

Une Dissenterie habituelle fut guérie par un coup d'épée.

A quelque chose , malheur est bon , & ce proverbe se trouve souvent aussi

vrai dans le physique que dans le moral. *M. Vandermonde* a consigné dans le Journal de Médecine, une observation qui en démontre l'évidence.

Un habitant de Macao, âgé de trente-cinq ans, d'un très-bon tempérament, nommé *Jean Favacho*, étoit depuis trois ans incommodé d'un flux dissenterique, qui le faisoit aller à la selle plus de vingt fois par jour. Il avoit tenté toutes sortes de remèdes, & n'en avoit tiré aucun succès, lorsque le hazard seul opéra sa guérison. Il se battit à l'épée & fut blessé vers l'hypocondre droit, deux travers de doigts au dessus de l'ombilic. Le coup pénétra dans le bas ventre. La fièvre se déclara sur le champ avec violence; le hoquet, les vomissemens, la soif, la difficulté de respirer survinrent, & tous les symptômes qui accompagnent une plaie grave & dangereuse. Le traitement se bor-

na aux saignées répétées, aux embrocations, & sur-tout à une diète très-rigoureuse. Le pansement se fit avec des plumaceaux chargés de digestifs les premiers jours, & ensuite de baume d'Arcæus. Au bout de trente jours, tous les symptômes se dissipèrent; insensiblement la plaie se cicatrisa, & le malade fut parfaitement rétabli.

Le Médecin se proposoit de saisir l'instant de la convalescence, pour travailler à la parfaite guérison de la dysenterie; mais elle disparut: l'appetit revint, la digestion se fit sans peine, & toutes les fonctions se rétablirent dans leur état naturel. Ce fait surprit beaucoup le Médecin, qui le fut encore plus, quand il vit ce jeune Portugais six ans après, jouir d'une santé parfaite.

M. *Prat*, dans le même Journal, dit la même chose d'un Officier de la Louisiane, qui, après avoir reçu un

coup d'épée à la région épigastrique du côté de l'hypocondre droit, qui formoit une seconde ouverture à quatre doigts de distance des dernières vertèbres du dos, fut guéri d'un flux de ventre opiniâtre, accompagné de tranchées très-vives, de déjections glaireuses, & quelquefois sanguinolentes.

Ne pourroit-on pas rapporter la guérison de ces deux dissenteries à une cause commune ? La suppuration. On fait que la plupart des flux dissentériques habituels, dépendent presque toujours de la dépravation de la bile, ou des suc gastriques : en ce cas, on pourroit conjecturer que la nature a profité de l'instant de la suppuration pour chasser hors du corps tous les mauvais levains qui pouvoient infecter le reste des liqueurs, & qu'il s'est fait, pour ainsi dire, un renouvellement général des humeurs. Quoiqu'il en soit, je ne conseille pour

tant à personne de se servir du même moyen pour la guérison de la dissenterie, car un coup d'épée au travers du ventre, guérit souvent de tous les maux.

C X L I I I.

Un malade se guérit d'une fièvre continue, en se remettant à l'usage du Tabac.

La force de l'habitude.

Lorsqu'une personne a contracté quelque habitude, il faut bien se donner de garde de la lui faire perdre tout d'un coup. On a vu des ivrognes de profession, à qui on avoit tout à coup interdit l'usage du vin & des autres liqueurs fermentées, tomber dans une langueur extrême, & même dans une sorte de consommation, dont on n'a pu les tirer, qu'en leur restituant l'usage de la boisson. Les Médecins ne font pas toujours assez d'attention à cette force de l'habitude, elle est très-puissante. Mille exemples l'attestent. Un

malade affligé d'une fièvre continue , qui depuis trois semaines n'avoit rien diminué de sa violence , malgré les saignées , les purgatifs & d'autres remèdes , avoit abandonné , environ deux mois avant que de tomber malade , l'usage du tabac : le Médecin qui le traitoit , heureusement pour lui , s'en étant informé , sentit bien qu'en rappelant cet usage , il exciteroit une altération qui deviendrait salutaire : en effet , dès que ce malade eut , sur son avis , recommencé de prendre du tabac , la fièvre diminua , les accidens disparurent , & en peu de jours , la santé revint. Le tabac guérir une fièvre continue !

On lit dans la pratique admirable de *Zacutus* , qu'un jeune homme accoutumé de boire toujours de l'eau chaude , ayant eut l'imprudence de boire un jour , sur la fin de l'accès d'une

fièvre tierce violente, un verre d'eau froide, périt deux heures après.

C X L I V.

On persuada à un malade, de se faire saigner dans le déclin d'une fièvre continue, mais il en mourut. Un Chirurgien alloit trépaner une femme qui n'étoit que vaporeuse.

Tout homme se trompe, & les Médecins sur-tout. Si quelqu'un curieux de faire de gros livres, s'avise un jour de publier leurs méprises, il pourra grossir son recueil des deux exemples suivans. Deux vieux Médecins, dit *Saint André*, [*reflexions sur la nature des remedes, pag. 135.*] virent, il y a quelque temps, l'un après l'autre, un malade dans le déclin d'une fièvre continue. Le premier le trouvant foible & presque sans fièvre, lui conseilla de laisser agir la nature, & de ne faire aucuns remedes. Le second lui ordonna

la

la saignée. Le malade ayant marqué de la répugnance pour ce remède, tant à cause de la défense que l'autre venoit de lui faire, que de la foiblesse où il étoit, il lui répliqua que s'il ne se faisoit saigner, il étoit mort. Le malade épouventé de cette réponse, consentit à se laisser saigner. Le Médecin assista à l'opération; il auroit mieux fait de n'y pas être; car à peine l'ouverture fut-elle fermée, que le malade tomba dans une foiblesse, dont il ne revint plus.

Un Médecin passant un jour par un Bourg, fut prié de voir une femme qu'on alloit trépaner. Un de ses confreres & deux Chirurgiens lui dirent, que la malade avoit été maltraitée le jour précédent par une de ses voisines, qui l'avoit poussé si rudement, qu'elle étoit tombée sur le derriere de la tête; que depuis, elle n'avoit eu ni mouve-

ment, ni sentiment, ni connoissance ; & que quoiqu'il n'y eut pas de plaie au dehors, il y avoit enfoncement au crâne , ce qui les avoit déterminé à y faire incision , & à y appliquer le trépan. Le Médecin plus habile que ces trois consultants , s'informa au mari , si sa femme n'étoit pas sujette aux affections hystériques ou *vapeurs* , & si jamais il ne l'avoit vu dans l'état où elle étoit. Il répondit qu'elle étoit tombée déjà deux fois dans des foiblesses , dont elle n'étoit revenue que deux ou trois heures après. Sur cet exposé , le Médecin ayant touché l'endroit de la tête où devoit être l'enfoncement , y remarqua , en effet , une petite fosse , sur laquelle il appuya le pouce assez fortement , sans qu'il arriva aucun nouvel accident à la malade , n'y qu'il parut aucun changement au pouls, ce qui lui fit croire que cette fosse étoit naturelle,

Il en trouva en d'autres endroits du crâne , sur lesquelles la malade n'étoit pas tombée , qui le confirmerent dans sa pensée. Ayant donc tiré à part le Médecin & les Chirurgiens , il leur fit connoître leur méprise , & que les accidens qu'ils prétendoient être causés par cet enfoncement imaginaire du crâne , étoient des accidens ordinaires aux femmes vaporeuses , & qui avoient été occasionés dans celle-ci par la colere & la peur. Au lieu de trépan qu'ils auroient appliqué , il fit faire un lavement âcre , que la malade n'eut pas plutôt reçu , qu'elle revint à elle , qu'elle commença de parler , & que deux ou trois jours après , elle fut totalement guérie. Les bévues d'un Médecin sont des leçons pour ceux de ses confreres qui ont appris à penser.

Un Soldat fut guéri d'énormes maux de dents , en tenant par mégarde un peu de neige dans la bouche.

Un Soldat souffroit d'énormes maux de dents : il entroit quelquefois en fureur. Les remèdes les plus appropriés ne diminuoient rien de la violence de ses douleurs. L'opium même, foulé dans la dent , ne lui apportoit pas de soulagement. Un coup du hazard lui procura un relâche , qui fut bientôt suivi d'une entière guérison. Ayant par mégarde tenu quelque temps dans la bouche , un peu de neige , où l'on faisoit rafraîchir ses boissons , il se trouva à l'instant si sensiblement mieux , qu'il recommençât l'application de la neige. A mesure qu'elle fondoit , il en reprenoit de nouvelle : il ne le fit pas longtemps sans se trouver guéri. Plusieurs d'après cette heureuse épreuve , ont essayé de ce remède si simple , & tou-

jours avec un succès surprenant. (a)

C X L V I.

Un Seigneur , à qui la langue enfla prodigieusement pour avoir trop bu , guéri par l'application des sang-sues.

Il y a des guérisons qui tiennent du prodige. Un Seigneur voyageoit en Portugal. A trois cens lieues de Paris, un François boit volontiers avec un autre. Celui-ci but trop avec ceux qu'il rencontra à Lisbonne, car par les excès qu'il fit, la langue s'enfla si prodigieusement, qu'il en pensa étouffer. Elle fermoit si exactement tous les passages de l'air, qu'il en étoit devenu livide. Son visage gonfloit à vue d'œil, il alloit périr, lorsqu'un Médecin imagina pour le guérir, de lui appliquer à la langue, quatre Sang-sues, attachées par un fil. A peine y eurent-elles mor-

(a) C'est en excitant une semblable sensation, que l'Aimant opere des guérisons aussi promptes.

Gazette salutaire, &c.

C iiij

du, que le péril s'évanouit. La langue reprit son volume ordinaire, les accidens cessèrent, & le Marquis ne songea plus à la mort.

C X L V I I.

Dom JUAN d'Autriche , périt d'hémorragie , & non pas de poison.

Dom Juan d'Autriche , fils naturel de *Charles V.* & qui fut fait en 1576, Gouverneur des Pays-Bas , mourut à l'âge de trente-deux ans , non pas comme on le dit dans le dernier Morery, *de poison* , mais un peu par la faute de ses Médecins. Ce grand Capitaine avoit des hémorroïdes , dont il souffroit beaucoup : il étoit assez simple d'y faire mordre les Sang-sues , & il auroit été bientôt guéri , mais on aima mieux y donner quelques coups de lancette , & il les paya de sa vie. Le sang vint avec tant d'abondance , l'hémorragie fut si supérieure aux remèdes , qu'en quatre

heures de temps , elle fit périr cet illustre malade.

*Dyonis. Data. lib. 3. de apostemat.
cap. 43. & Zacut. Lusit. de prax.
Mid. admir. lib. 3. obs, 59.*

CXLVIII.

*Moyen dont se servit un Médecin , pour
faire sortir une Sang-sue qui étoit
entrée dans le rectum.*

Des Médecins ordonnerent à un malade , fatigué depuis long-temps d'une fièvre quarte , qu'il se fit appliquer au siege quelques Sang-sues, il y consentit , & un Chirurgien se chargea de les appliquer. Il n'étoit pas apparemment des plus au fait de cette besogne , car la premiere Sang-sue qu'il prit, il la laissa échapper de ses doigts si promptement, qu'elle étoit déjà fort avant dans l'intestin , qu'il n'avoit pas encore fait beaucoup d'efforts pour lui en interdire l'entrée. Tous ceux qui étoient présens s'étonnerent, & ne furent que

dire dans un cas si étrange. On appella des Médecins. Un d'eux assura qu'il feroit sortir l'animal. Il se fit apporter de la fiente seche de bœuf, il la saupoudra de punaises en poudre, (l'auteur de qui j'emprunte ce fait, dit que le castor auroit la même propriété,) & l'appliqua un peu chaude au siege, puis ayant fait exprimer le jus de plusieurs oignons, il l'injecta tout pur dans l'intestin. Quelques instans après, une selle ramena la Sang-sue à demi morte.

Celle qui pénétra dans la cavité du nez de ce jeune homme dont parle *Zacutus*, n'en fut pas tirée si heureusement. Le dessein du Chirurgien qui l'appliquoit, n'étoit que de la faire mordre près du nez, mais comme il n'y prenoit pas assez garde, elle s'enfonça si avant dans les narrines, que rien ne put l'empêcher de tuer le malade, qui périt deux jours après.

*Guérison d'une colique violente , par
l'application de la neige.*

Les contraires excitent quelquefois dans nos corps les mêmes ravages ; delà, la difficulté de connoître bien précisément la nature des maux qui nous affligent : delà donc aussi l'embarras d'appliquer justement le remède qui convient. La colique est souvent l'effet des boissons glacées prises par excès ; cependant, il arrive que la glace même guérit la colique. Un jeune homme en fut attaqué. Les douleurs étoient excessives ; elles duroient depuis trois jours, & avoient depuis tout ce temps, éludé l'action des meilleurs remèdes. C'étoit l'hiver, il y avoit de la neige : le Médecin las de solliciter en vain le secours de tant de remèdes, en prit une masse qu'il appliqua sur toute l'étendue du ventre, comme une emplâtre. Il en

prit une autre portion qu'il mêlangea avec du sucre, & il ordonna au malade d'en manger tant qu'il voudroit. Comme il étoit étrangement altéré, il en mangea extrêmement, & une heure après, il cria qu'il étoit guéri.

C L.

Un vieillard de quatre-vingt-seize ans, étoit aussi luxurieux qu'un homme de vingt ans.

On voit ordinairement l'amour s'éteindre avec l'âge. Le feu des passions qui nourrit l'ame & la soutient, dessèche le corps, l'énerve & tarit en lui la source de cette sève surabondante, qui donne la fleur à la jeunesse, le fruit à l'âge viril, & qui accable le vieillard de regrets & de desirs. Telle est la marche ordinaire de la nature : elle se plaît cependant quelquefois à enfreindre ses propres loix : elle donne dans des écarts singuliers : elle forme des tem-

péramens athlétiques , des vrais corps de fer , des hommes , en un mot , qui sont toujours jeunes , quoiqu'ils portent à l'extérieur tous les caracteres de la vieillesse & de la caducité.

Un homme du peuple , d'une stature médiocre , d'un tempérament colérique , accoutumé à une vie dure & pénible , âgé de quatre-vingt-seize ans , a épousé depuis trois ans , une femme qui n'en a que quatre-vingt treize ; jusqu'au jour de son mariage , sa tranquille moitié , a conservé soigneusement sa virginité. Une possession si bien ménagée , renouvelle sans doute les desirs de ce vieux *Titon* , qui plus puissant & plus heureux que ce Dieu , remplit trois fois par nuit les devoirs du mariage , aussi vigoureusement que le pourroit faire l'homme le plus robuste. Je suis sûr autant qu'on peut l'être , dit M. *Behr* , de la vérité de ce fait. Ce qui

étonne le plus , c'est que depuis trois ans que cet exercice dure, ce vieux athlète n'a éprouvé aucune altération sensible dans sa santé.

Jour. de Méd. tom. 6. pag. 304.

C L I.

*Le grand-pere de FÉLIX PLATERUS, ;
cessa d'être pere à cent ans , &c.*

On regarde comme une sorte de prodige dans le siecle passé , que le Duc de *S. Simon*, ait pu encore être pere à l'âge de soixante & douze ans ; cependant, *Valere Maxime*, rapporte que *Massanissa*, Roi de Numidie, engendra *Méthynnate*, après quatre-vingt-fix ans. Un autre historien beaucoup plus moderne, a écrit que *Vladislas*, Roi de Pologne, fit deux garçons à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; & *Félix Platerus*, dit que son grand-pere étoit âgé de cent ans, quand il cessa d'être pere. *Massa*, rapporte qu'un homme de

soixante & dix ans , fit un enfant à une femme qui avoit soixante ans. Cet exemple est plus frappant ; car les femmes pour engendrer , ont un temps plus limité que les hommes.

C L I I.

Un écolier perdit la raison pour avoir bu deux onces de sang.

Seroit-il donc possible que le sang devint un poison pour ceux qui le boient ? On a des exemples qui semblent l'attester. On fait que le Poète *Lucrece* , perdit l'usage de la raison , pour avoir avalé du sang que sa femme lui fit prendre , dans l'espérance de se l'attacher davantage. Ce qu'un auteur écrit au sujet des effets du sang d'un homme *roux* , mérite quelque attention. Un écolier se prit de parole , & eut une grande querelle avec un de ces camarades , qui pour se venger de lui , médita sa perte. Il le pria un jour qu'ils

bussent ensemble, afin d'oublier de part & d'autre ce qu'il s'étoit passé entr'eux ; & tout en buvant, il lui glissa dans son verre deux onces de sang, qu'il avoit conservé d'une saignée faite la veille à un homme *roux*. Le trop confiant ami avala ce verre comme il avoit fait bien d'autres, mais lui il en coûta plus cher. Trois jours après cette perfidie, son esprit s'aliéna ; il tomba en démence, & rien ne put lui rendre sa raison.

Zacut. Lusit. pag. 382.

C L I I I.

Un homme fut impuissant pendant vingt-un jours, par la menace qu'on avoit fait de lui nouer l'aiguillette quand il se mariroit.

J'ai déjà parlé de l'imagination, & dit combien souvent elle est propre à exciter en nous des dérangemens que l'on ne manque guere de rapporter à

d'autres causes, je rapporterai encore un fait qui l'assure & que j'emprunte de *Nicolas Venette*.

Pierre Burtel, Tonnelier de son métier, travaillant pour mon pere, lui dit un jour de moi, dit cet Auteur, quelque chose de désavantageux, ce qui m'obligea le lendemain de dire au Tonnelier, que pour m'en venger, je lui nouerois l'aiguillete quand il se mariroit. Comme il le devoit faire en peu de temps, avec une servante de notre voisinage, cet homme crut bonnement ce que je lui disois, & bien que je ne lui parlasse qu'en riant, néanmoins ces feintes menaces, firent une si forte impression sur son esprit, déjà préoccupé de charmes & de forcellerie, qu'après être marié, il demeura près d'un mois sans pouvoir coucher avec sa femme. Il se sentoît quelquefois des envies de l'embrasser tendrement, mais quand il

falloit exécuter ce qu'il avoit résolu ; il se trouvoit impuissant : son imagination étant alors embarrassée des idées du sortilege. D'un autre côté, la femme qui étoit bien faite , avoit autant de froideur pour lui , qu'il en avoit pour elle ; & parce que cet homme ne la careffoit point , la haine s'empara aussi-tôt de son cœur , & elle témoigna pour lui les mêmes répugnances qu'il avoit pour elle. C'étoit alors un beau jeu de les entendre publier l'un & l'autre , qu'ils étoient enforcélés , & que je leur avois noué l'aiguillette. Je me repentis alors d'avoir raillé de la sorte avec un homme si foible , & je fis tout ce que l'on peut faire dans cette occasion , pour leur persuader que cela n'étoit pas : mais plus je protestois au mari que ce que j'avois dit n'étoit que des bagatelles pour me venger de lui , plus il m'abhorroit & croyoit que j'étois

l'auteur de toutes ses infortunes. Le Curé de Notre-Dame, qui les avoit mariés, employa même tout son esprit & toute sa prudence à ménager cette affaire. Enfin, il en vint plutôt à bout que moi, & rompit le charme par ses soins, après vingt-un jours. Depuis ils ont vécu ensemble plus de vingt-huit ans, & quelques enfans font nés de leur mariage.

C L I V.

Un malade fut guéri de la Goutte par la peur.

On diroit que dans certaines maladies, pour être guéri, on n'a qu'à oser vouloir l'être. On a vu des gens condamnés à tenir perpétuellement le lit, sans mouvement, sans force, en trouver à l'instant d'un incendie qui menaçoit de les faire périr. Je me rappelle à ce sujet, d'avoir lu dans quelque recueil d'observations, un fait curieux.

Un homme caustique , aigre , médisant , étoit tourmenté d'un accès de goutte. Il souffroit beaucoup , mais son mal ne l'empêchoit pas d'en dire des autres. Un de ses voisins , qu'apparemment il avoit peu ménagé , résolu de se venger de ses sarcasmes , médita un tour qu'il n'avoit garde de penser devoir être si salutaire au gouteux. Un soir qu'il le savoit seul , il se masque en negre , & va le trouver. Il monte , pousse la porte , & entre assez précipitamment dans sa chambre ; il approche du lit en grimaçant & ne disant mot. Le malade épouvanté , & plus que surpris de cette demande , crie qui c'est , qui est là ? Et dans l'instant il se sent enlevé par celui qu'il croit un spectre revenu de l'autre monde pour le faire mourir. Il est vrai que ce prétendu spectre ne le ménage guere ; il le prend par les bras , par les jambes , & l'emporte tout

transi au milieu de la cour donnant, en descendant les degrés, des parties malades de part & d'autre contre les murs. Quand il l'eut jetté sur le pavé, non sûrement sans l'avoir bien fait crier, il se mit à le regarder & à lui faire peur, mais il ne l'épouventa pas longtemps ; car le moment d'après qu'il s'apprêtoit à s'en recharger pour commencer sa promenade, il le vit se relever & s'enfuir aussi vite que si jamais il n'eut eu la goutte : & en effet, il ne l'avoit déjà plus alors, & ne l'eut jamais depuis. Que devint donc la matière goutteuse ?

C L V.

Moyen dont se servit MARCHETTIS, pour faire l'extraction d'une queue de cochon, que des étudiants avoient introduit dans le fondement d'une femme publique.

Une des choses où brille davantage

l'adresse d'un Chirurgien , c'est l'extraction d'un corps étranger , fixe dans quelque partie , & sur-tout dans quelque cavité de notre corps. *Pierre de Marchettis* , fameux Médecin de Padoue , a consigné dans le recueil de ses observations , l'exemple d'une particularité frappante en ce genre. Comme les détails de ce fait pourroient choquer la délicatesse de quelques personnes , je mettrai ici en note l'observation telle que l'Auteur l'a écrite en latin. Je me contenterai de dire à ceux qui n'entendent point cette langue , qu'il s'agit d'une queue de cochon fichée à contre poil dans le dernier des intestins , que l'on ne pouvoit extraire de là , sans causer des déchiremens & des douleurs considérables , & que *Marchettis* retira au moyen d'une canne creuse assez large pour contenir les épines de ce corps étranger , & qu'il introduisit dans la

partie, de maniere que la queue jouant dans la canne, fut retirée sans porter aucune atteinte aux endroits qu'elle aurois mis en pieces sans ce stratageme. (a)

(a) *Memini meretricem quandam in vitæ periculum deductam, cui à quibusdam studiosis cauda porcina, quæ acri hyemis frigore obri-guerat, intra anum immissa fuit hac ratione; sectis scilicet primo setis ejusdem ad medium usque, valde asperis postea inunctâ eâdem oleo, atque in anum ipsius mulieris vi intrusâ; cum vero aliqua portio ipsius caudæ longatres digi-tos, extra emineret, atque eandem medici ten-tarent educere, pili inversi defigebantur in in-testinum rectum, ut dolorem ægra ferre non posset: quum vero medicamentum postmodum per os exhibuissent speculumque immisissent, ut anum dilatarent & educerent caudam, frustra fuerunt, adeo ut sex dies alvus illi suppressa fuerit, accidente vomitu; cum febre & dolore omnium intestinorum, accitus verò, quum om-nia prædicta intellexissem, arundinem longuam duas aut tres spithamas perforavi, in extremo lævigatam, deinde filo crasso extremum ipsius caudæ extra anum prominens arctam alligavi, atque immisso filo cavitatem ejusdem arundinis, in podicem immissi, per quam filo attracto cau-dam eduxi, illæso omnino intestino recto, ex quo statim magna copia sæcum effluxit, cum patientis levamine. Postmodum injecto duos aut*

Un Prince habituellement constipé, n'alloit à la selle qu'en se faisant fouetter.

Je savois bien que des Médecins avoient quelquefois utilement employé la flagellation dans l'amaigrissement excessif d'une partie, dans le traitement de l'impuissance, & même dans la petite vérole, lorsque l'éruption se faisoit mal; mais j'ignorois qu'elle put jamais avoir de bons effets dans l'extrême constipation; cependant, *Thomas Campanella*, Médecin de Naples, & *Dominicain* tout ensemble, m'apprend qu'il a connu un Prince incommodé

tres dies lacte caprino, bis, terve per diem, atque sedato dolore gravissimo certe, infundi vinum nigrum austerum ad corroborationem parvis, quibus extoto convaluit ægra.

Pet. de Marchettis, Philos. ac
Med. Patavini equitis D. Marci.
obs. Med. Chirurg. Varior fil-
loge 182.

d'une constipation si grande, qu'aucun médicament n'avoit pu la surmonter ; & que le seul moyen qu'il eut de se procurer une selle, étoit de se faire bien fouetter.

Voyez *Joan. Henr. Meibomii ; de flagrorum usu in re venerâ , & lumborum renumque officio ad christianum cassium Episcopi Lubicensis Consiliarium.*

C L V I I.

La Plique Polonoise.

Il y a en Pologne une maladie endémique , dans laquelle les cheveux s'entortillent & s'entrelacent les uns dans les autres , de maniere qu'on ne les sauroit démêler sans causer de grandes douleurs , ou les couper sans qu'ils répandent du sang. C'est le *Plica Polonica*. La plupart des Médecins croient que cette maladie est occasionnée par la négligence & la malpropreté , par le peu de soin qu'on prend de sa tête :

mais un Médecin (*Paterfonhain*) parle d'une femme, qui après avoir essuyé diverses maladies, fut attaquée de la Plique, qu'elle avoit non-seulement à la tête, mais aussi aux parties naturelles, & à un tel point, que le poil de ces parties avoit cru jusqu'à la longueur de plus d'une aune & demie; de sorte, que si elle ne l'avoit entortillé autour de la cuisse, il auroit traîné à terre.

Les Polonois, sans beaucoup réfléchir, se sont transmis, depuis plusieurs siècles, des histoires fort extravagantes, sur l'origine & les causes de la Plique. Ils prétendent que cette maladie, ne date parmi eux, que depuis l'an 1279, temps auquel les Tartares s'emparèrent de leur pays, massacrèrent la plus grande partie des habitans, dont ils arracherent les cœurs, les empoisonnerent & les jetterent dans un certain fleuve, & que tous ceux qui burent ensuite de son eau

eau envénimée , gagnerent la Plique , qui depuis , par héritage & contagion , à ce qu'ils prétendent , est devenue endémique & familiere à leur Royaume.

Cette tradition fabuleuse , est , dit-on , confirmée par l'usage qu'ont les Polonois de faire garder par des troupes un certain fleuve de leur pays , lorsqu'il doit passer quelque armée par la Russie rouge , de crainte que les soldats ne boivent de ces eaux. Il y a encore bien d'autres contes pareils sur l'origine de cette singuliere maladie.

La partie de la Pologne qui y est plus sujette , est la Lithuanie. La Moscovie & la Tartarie , quoique très-voisines , ne se sont jamais ressenties de cette maladie.



Décoction d'Absynthe dans l'eau de mer, a guérit la gangrene dans une rougeole maligne. Origine de l'eau des Carmes.

La vertu antiseptique du Quinquina, est présentement bien établie. Mille expériences heureuses l'ont confirmée ; & l'on fait, à n'en plus douter, que cette écorce a la propriété d'arrêter les progrès d'une gangrene *humorale* ; mais, tout le monde ne fait pas qu'à cet égard, l'absynthe mérite aussi quelque attention. Il régna dernièrement dans ce pays, dit *Thomas Bartholin*, dans les Ephémérides d'Allemagne, une espece de rougeole si maligne, qu'une jeune fille qui en fut attaquée, en eut le visage gangrené & les levres presque entièrement emportées ; mais je vins heureusement à bout d'y remédier avec de l'eau de mer, dans laquelle j'avois fait

bouillir de l'absynthe, & je me suis depuis servi de ce remede avec le même succès. (a)

Cette espece de spécifique pour la mortification, trouvé, employé & publié par un Médecin, est devenu entre les mains de quelques gens, un *secret*; & tels en général sont tous ces remedes de familles, toutes ces recettes mystérieuses, toutes ces compositions accréditées & qu'on vante tant: elles sont toujours l'ouvrage des Médecins. Il n'est pas même jusqu'à cette fameuse eau des Carmes, ou de Mélisse, qui n'ait cette origine. Elle est de M. *Homborg*. Il la composa un jour pour le célèbre pere *Sébastien*, qui s'en étant bien trouvé, en demanda la dispensa-

(a) M. Vans-Wieten, rapporte que dans un certain siege, les soldats tués que l'on jettoit dans des endroits où il y avoit du *scordium*, ne se corrompoient point.

tion à son Médecin , pour qu'il la put faire composer par le frere Apothicairre de son Couvent. Celui-ci cherchant les moyens de l'accréditer , imagina d'en faire un secret, & elle fut bientôt connue sous le nom d'eau des Carmes.

CLIX.

M. d'ALIGRE , étoit d'un tempérament si froid , & si difficile à émouvoir , que son Médecin ordonna qu'on le mit en colere pour le purger.

M. d'Aligre , pere du Chancelier de ce nom , étoit d'un tempérament si froid & si difficile à émouvoir , qu'on ne pouvoit le purger. Son Médecin un jour obligé de le faire , ordonna secrettement qu'on tâchât de le mettre en colere , & que dès qu'on s'appercevroit de l'émotion , on lui fit prendre la Médecine. Le Valet de Chambre ne négligea rien pour faire réussir la chose.

Dès la pointe du jour, s'approchant du lit de son maître, il en tira les rideaux avec une précipitation capable de surprendre & de fâcher un homme qui s'éveille. M. d'*Aligre*, sans s'émouvoir, demanda tranquillement, qu'elle heure est-il ? Le Valet de Chambre ayant manqué son coup, s'avisa de brûler la chemise de son maître, & de la lui apporter toute en feu. M. d'*Aligre*, toujours froid, se contenta de lui dire, chauffez-en une autre. Tout cela ne fait rien, le Valet de Chambre d'un coup de coude, cassa cinq ou six verres de Venise que son maître aimoit beaucoup ; & ce maître, aussi peu ému qu'auparavant, dit, tout doucement, c'est dommage, ils étoient beaux. Enfin, le Valet de Chambre au désespoir, ne s'attendoit plus à rien, lorsqu'il arriva un homme qui avoit une affaire très-épineuse au Bureau de M. d'*Aligre*. Cet

homme étoit vêtu de taffetas , & comme il parloit avec beaucoup d'action en défendant sa cause , cette étoffe faisoit une espèce de sifflement à l'oreille , qui chagrinant M. d'*Aligre* , l'impatienta , & lui fit dire tout en colere , *faites taire votre habit , Monsieur , si vous voulez que je vous écoute* : le Valet de Chambre voyant son maître ému , lui présenta la Médecine , & elle fit son effet.

CLX.

Quelques Malades guéris par la colere.

Etmuller , a composé une Dissertation sur la colere. On y apprend que *Borrichius* guérit une femme d'une fièvre tierce opiniâtre , & qui avoit résisté à tous les remedes , en mettant sa malade dans une furieuse colere. *Valeriola* s'est servi du même remede , pour guérir la fièvre quarte ; & suivant l'auteur , la colere n'a pas été moins salutaire à des

parlaytiques, à des goutteux & à des muets, auxquels elle a rendu sur le champ la santé & la parole. Il est vrai que quelquefois cette passion a causé la mort.

CLXI.

De la Virginité.

Severinus Pinæus, & ce *Melchior Sebizi*, Professeur Allemand, qui avoit étudié dans vingt-sept Universités, ont beaucoup écrit sur les signes de la virginité. Sur ce sujet, il est très-possible qu'on differte beaucoup, & qu'on n'apprenne rien, & c'est ce que ces Auteurs ont fait. Tout ce que le premier a avancé de mieux dans son livre *de notis Virginitatis*, livre assez rare & assez médiocre, se réduit à dire : » qu'il » y en a qui croient qu'une fille est » vierge, quand un fil que l'on a éten- » du, depuis l'extrémité du nez jusqu'à » la fin de la future sagittale, du côté

» qu'elle se joint avec la lambdoïde ;
 » peut ensuite entourer son cou. » J'ignore bien pleinement ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette épreuve que je n'ai jamais faite , & dont je ne pense pas qu'on doive plus courir les risques , que de la coupe enchantée ; mais je fais que c'étoit une coutume des Romains , lorsqu'ils marioient une fille , que sa nourrice ou quelque'autre femme , vint en présence de tous les assistans , lui mesurer avec un fil , la grosseur de son cou. Le lendemain matin après être entrée avec un certain nombre de parens dans la chambre de la mariée , elle examinoit si le fil étoit encore la mesure du cou , & lorsqu'il se trouvoit trop court , elle s'écrioit transportée de joie : *ma fille est devenue femme.* (a) Il faut pourtant que cette

(a) C'est de cet usage que parle Catulle dans ces deux Vers.

*Non illam nutrix, orienti luce revisens
 Hesterno collum poterit circumdare filo.*

épreuve du cou , ne soit pas si vaine ; car *Charles Musitanus* , Médecin Italien , qui n'a jamais passé pour autrement crédule , en parle aussi comme d'une expérience infaillible : il faut , suivant lui , prendre un fil double & entourer le cou de celle pour qui l'on veut faire l'épreuve , puis marquer l'endroit du fil , jusqu'où cette mesure s'étend , & l'y lier fortement ; après cela il faut écarter la doublure du fil , pour en former un cercle , au travers duquel , si la tête de cette fille passe librement , & sans presque toucher le contour du cercle , croyez très-surement , dit cet Auteur , qu'elle est déflorée ; au lieu que si sa tête ne peut passer dans cet espace , même en faisant quelque violence , c'est une marque assurée qu'elle est vierge ; & ce n'est pas là une marque dont on use pour amuser la crédulité : » J'ai fait , dit

» *Musitanus*, plus de mille fois cette
» expérience, & elle ne m'a jamais
» trompé: car ayant eu la curiosité de
» visiter celles sur qui je l'avois faite,
» je les trouvai telles que cette expé-
» rience me les marquoit: & quand il
» m'est arrivé de la réitérer sur les
» mêmes personnes, après le mariage,
» la tête passoit avec beaucoup de fa-
» cilité dans le même espace, & les
» cheveux ne touchoient presque pas le fil.

Il est sûr qu'il y a assez de rapport
entre les organes de la génération & ceux
de la voix, pour qu'on puisse par quel-
ques moyens, saisir dans ceux-ci, des
altérations imprimées dans les autres.

C L X I I.

*Singulière envie de la femme d'un
Médecin pendant sa grossesse.*

La grossesse fait quelquefois faire aux
femmes, des choses bien singulières;
Il est même prudent de ne pas trop s'op-

poser à leurs desirs bizarres. *Camerarius* rapporte, d'après le propre aveu d'*Hamberger*, que la femme de ce Docteur, qui étoit enceinte, revenant un jour du marché avec des œufs, entra dans le cabinet de son mari en soupirant; le Médecin attendri, l'interroge sur ce qui pouvoit lui causer de la peine; mais quelle fut sa surprise, lorsque sa femme, en lui montrant les œufs qu'elle venoit d'acheter, lui avoua qu'elle étoit tourmentée du desir irrésistible de les lui jeter l'un après l'autre au visage. *Camerarius*, qui aimoit passionnément sa femme, appréhendant les suites qui pourroient résulter de son refus, prit le parti de s'envelopper le visage d'une toile, & de la laisser faire.



Un malade, dans le délire d'une fièvre maligne, s'est arraché les intestins, & les a successivement défilé hors du corps, croyant que c'étoit des vers.

Si l'observation suivante, que j'emprunte des Ephémérides d'Allemagne, n'est point exagérée, il ne fera plus étonnant qu'un malade dans le délire, puisse se porter à tous les excès de joie & de tristesse, de hardiesse & de timidité, de folie & de rage. Il régna en Septembre de l'année 1666, dans quelques villages de la Bohême, des fièvres malignes : un homme vigoureux, entr'autres, en est attaqué; le délire devint si violent, qu'il ne falloit pas moins que sept personnes bien robustes pour contenir ce malade furieux : il s'étoit chauffé bien avant dans la tête, que son ventre n'étoit qu'une miniere de vers, & que c'étoit là l'unique cau-

se de ses tourmens. Le malade , quelques jours après , paroissant plus tranquille , & feignant vouloir prendre un peu de repos , ses surveillans fatigués , se reposerent à leur tour ; mais que fait ce cruel malade en les voyant endormis profondément , & par conséquent en liberté ? Son repos , hélas ! n'étoit que simulé , c'étoit un raffinement de délire , car portant les mains au bas-ventre , & choisissant le nombril pour pouvoir y fouiller , s'arrache & défile successivement par cette voie , la moitié des intestins ; lorsqu'un de ceux qui s'étoient endormis , s'en apperçut ; il éveilla les autres , pour empêcher la suite de cette cruelle opération : mais ceux-ci s'approchant du malade , il les pria de vouloir bien ne pas s'opposer à ce qu'il tira les vers de son corps. Il ne continua pas long-temps ; ennuyé de ne pouvoir pas finir son ouvrage par la dimi-

nution de ses forces , la mort mit fin à ce cruel & singulier délire. Quel étrange effet d'une imagination blessée ! que de tourmens souffriroit quelqu'un dont l'imagination seroit en repos , si par violence on lui faisoit une opération aussi cruelle !

Ephem. German. ann. 1670. p. 138.

C L X I V.

Des Hermaphrodites.

Qu'il y ait des Hermaphrodites , on en convient assez généralement ; mais pour l'ordinaire , les personnes qui d'abord paroissent avoir été extrêmement bien traitées de la nature , en ont été fort mal servies. Elles portent l'emprunte des deux sexes , & ne jouissent des droits attachés à aucun : ainsi , il n'est pas difficile d'appercevoir le faux de l'Anecdote rapportée dans la chronique scandaleuse de *Louis XI.* » en la-dite année 1478 , y est-il dit , advint

» au pays d'Auvergne , que en une Re-
 » ligion de Moines noirs , (a) y eut un
 » des Religieux dudit lieu , qui avoit
 » les deux sexes , d'homme & de fem-
 » me , & de chacun d'iceux se aida tel-
 » lement , qu'il devint gros d'enfant :
 » pourquoi fut prins & faisi , & mis
 » en Justice , & gardé jusques à qu'il
 » fut délivré de son posthume , pour
 » après icelui venu , être fait dudit Re-
 » ligieux, ce que Justice verroit à faire.»
 Un fait de cette importance méritoit
 bien qu'on en suivit les détails ; cepen-
 dant , l'Historien se tait sur les suites
 de cette étrange grossesse.

C L X V.

Le bon effet des Cautes dans l'Epilepsie.

Nous avons trop abandonné l'étude
 & la pratique des anciens. Nous vou-

(a) Robert Gagnin , livre X. de l'Histoire
 de France , dit que cela arriva dans un Cou-
 vent d'Iffoire.

lons une médecine plus molle que la leur ; nous rebutons leurs remèdes , & nous guérifflons peu. *In extremis extrema.* Il y a de grands maux qui ne cèdent qu'à de grands & violens remèdes. Le haut mal , par exemple , surmonte presque toujours les efforts ordinaires , & ne cède guere qu'aux tentatives hardies. Ceux des Auteurs qui marchent sur les traces des anciens , ont toujours recommandé d'ouvrir des Cauteres pour le guérir ; cependant, on regarde presque comme un prodige aujourd'hui qu'ils puissent y être salutaire. Un Chirurgien (*M. Ruffet*) a fait part à l'Académie Royal de Chirurgie , de quelques faits qui en font une preuve. Une Demoiselle de dix-huit ans , qui avoit bien régulièrement ses évacuations périodiques , eut une attaque d'épilepsie. Les saignées , les purgations , les eaux de Balaruc , n'empêcherent

point une deuxieme attaque environ un mois après la premiere ; & la malade en eut de mois en mois pendant deux ans , malgré tous les remedes que l'on mit en usage. On proposa un Cautere à la nuque : la malade consentit à le porter au bras. Le premier accès reculé de quatre mois , fut moins violent que ceux qui avoient précédé , & il ne se forma point d'écume à la bouche. Un effet si marqué , fit demander l'ouverture d'un second Cautere à l'autre bras , & la malade a passé neuf mois sans le moindre ressentiment de son mal. Surprise enfin par une nouvelle attaque , plus légère encore que les autres , elle fut soumise à un troisieme Cautere , qu'on ouvrit à une jambe , & depuis ce temps , il n'y a plus eu d'accès d'épilepsie.

Un homme de soixante ans , eut une violente attaque d'épilepsie , qui fut sui-

vie d'une autre quinze jours après ; malgré les remèdes généraux dont on usa pendant cet intervalle. L'application d'un Cautere retarda le troisieme accès & en diminua les symptomes. L'établissement d'un second Cautere , ôta toute inquiétude sur la récidence. Au bout de huit mois , le malade se croyant radicalement guéri , laissa fermer un de ces couloirs , & son imprudence fut bientôt marquée par le retour de l'épilepsie. Dès le lendemain , le Chirurgien rétablit l'égout dont la suppression avoit été si nuisible , & le malade vécut depuis sept ans entiers sans éprouver aucune rechûte.

J'aime à croire que si le Chirurgien, Auteur de ces deux observations , qui pourtant lui font honneur , eut lu davantage les écrits des bons Médecins, tant anciens que modernes , il ne les auroit pas communiqué à l'Académie

de Chirurgie , comme le fruit d'une pratique nouvelle.

C L X V I.

Le remede antihydrique de Prague , & le Mercure doux dans la Dissenterie.

En Médecine, il est bon de raisonner un peu , mais un peu seulement ; car c'est le raisonnement qui a tout gâté. Un Médecin qui ne veut user d'un remede que quand il en connoît la nature , & qu'il voit bien son action , court souvent risque de s'interdire des secours bien salutaires : par exemple , en ne se laissant guider que par le raisonnement , on n'admettroit pas ce fameux remede antihydrique de Prague, *le Vinaigre pris à la dose de cinq ou six onces par jour ;* (a) il a cependant fait des miracles , & M. Bourdier , Médecin de Paris , en a fait sur lui même

(a) Vide Francisci Combalusier pneumatopathologiam , p. 534.

une très-heureuse expérience. En ne consultant que le raisonnement , on ne manqueroit pas de raisons de le proscrire. On n'en manqueroit pas non plus pour rejeter ce remede , dont parle *Boyle* , & dont il avoit observé la vertu dans une dissenterie assez opiniâtre , pour n'avoir pu céder aux remedes d'un fameux Médecin. C'étoit *le Mercure doux*. Je sens bien qu'une dissenterie & l'action du Mercure doux , n'ont pas extrêmement de rapport ; mais pourtant , non-seulement *Boyle* guérit avec ce remede ; mais l'ayant , à ce qu'il dit , découvert au Chirurgien major de l'armée , il fut surpris d'apprendre de lui , qu'il le regardoit comme un secret dans le traitement de cette maladie , & qu'avec ce Mercure doux , il avoit déjà guéri , *quelques centaines de soldats dans les armées*.

CLXVII.

Guérison d'une Tumeur écrouelleuse au col, par l'application de la main d'un Cadavre.

Cette histoire que rapporte Boyle, doit un peu embarrasser ces Médecins scrupuleux, qui se refusent aux effets des remèdes dont ils ne voient pas bien clairement la manière d'agir. Ce grand Physicien la raconte en ces termes, qui sont ceux de la personne même qui en étoit le sujet. » J'avois une grosse
» Tumeur écrouelleuse au col, dont
» mon pere étoit fort fâché, par la
» crainte qu'il avoit d'être obligé de me
» donner plus pour me marier que ses
» affaires ne lui permettoient. Il con-
» sulta donc un tel Médecin (c'est d'un
» Médecin du College de Londres qu'il
» s'agit) sur mon mal; & comme il le
» trouva fort difficile à guérir, & qu'il
» ne trouva pas à propos de me tour-

» menter par des remedes continuels,
» il dit à mon pere que , s'il pouvoit
» tant gagner sur mon esprit , que de
» vouloir faire le remede qu'il me pro-
» poseroit , qu'il espéreroit m'en guérir
» sans la moindre douleur , & sans di-
» minuer mes forces. Après m'en avoir
» parlé & me l'avoir persuadé , l'on me
» mena dans une chambre auprès d'un
» lit où je vis un homme étendu mort,
» qu'une longue maladie avoit consumé:
» aussitôt ce Médecin prit la main de ce
» mort , la tint & l'appliqua sur ma Tu-
» meur , jusqu'à ce que je me plaignis
» de sa froideur , qui avoit pénétré bien
» avant. On remit souvent la même
» main sur mon mal , tandis que le
» corps demeura sans puanteur ; après
» quoi ma grosse Tumeur disparut , &
» je m'en trouvai entièrement guéri.»

Boyle rapp. des remedes avec les corpuscules.

Un bataillon de Milice étoit attaqué d'une fluxion de poitrine, dont les soldats mouroient en trois jours. La teinture de roses fut le seul remède qui dompta cette cruelle maladie.

Il faut être Médecin pour juger les Médecins ; encore bien entendu qu'on produise un jugement dégagé de tout esprit de rivalité , d'envie ou de parti. Le public , cependant , veut les juger comme tout le reste : aussi , fournit-il , en ce sujet sur-tout , de fréquentes occasions d'appeller de ses décisions : quelquefois il immole à sa vengeance , un Médecin sage & habile , dont les efforts n'ont pu vaincre un mal indomptable ; & d'autres fois , il prodigue des louanges aux succès d'un ignorant , servi par un hazard heureux : ce n'est qu'à un artiste éclairé , qu'il appartient de prononcer sur les progrès qu'un autre a

fait dans l'art , & encore avec quelle précaution le doit-il faire ? Il y a des faits heureux , des cures flatteuses qui ne sont pas plus la preuve d'un savoir réel dans un Médecin , que des revers inattendus ne prouvent son impéritie. Une fluxion de poitrine régnoit dans un bataillon de Milice , & emportoit en trois jours , tous les soldats qui en étoient attaqué. On avoit tenté , sollicité , employé , tous les remèdes connus , & la maladie ne perdoit rien de sa cruauté. Le Médecin , sans trop savoir pourquoi , s'avisa un jour de donner aux malades , de la *Teinture de Roses* : quel remède dira-t-on ? Cependant , il fut le seul capable de surmonter ce mal si meurtrier. Tous ceux qui en prirent , furent guéris. Il y a à parier qu'*Hypocrate* lui-même , n'auroit pas dans ce cas , fait usage de *Teinture de Roses* , & que par conséquent,

Il n'auroit sauvé personne de deux cens malades ; peut-être que ce Médecin guérit ; cependant, *Hypocrate.*
 Il faut donc avouer qu'un Médecin ne risque jamais rien d'être modeste , & que les plus grands succès, n'étant pas toujours le fruit d'un savoir sûr, il n'a pas non plus toujours, les plus fortes raisons de s'en applaudir.

C L X I X.

Un Médecin s'étant trop livré au goût qu'il avoit pour le sommeil, en perdit à la fin la raison.

Le sommeil , cet état bienfaisant , où notre ame, ne sent ni ne pense rien , nous a été donné par la nature , pour nous dédommager de la peine qu'il y a de vivre. L'homme libre de raison dans les momens qu'il donne au sommeil, est heureux ; & ne l'est guere si l'on en croit un illustre Prélat , qu'en ces instans : car » pour être heureux ,

» dit-il, il faut que l'homme ne pense
» point, qu'il se laisse mener comme
» les animaux muets, par l'attrait des
» objets présens, & qu'il *éteigne* &
» *abrutisse* sa raison, s'il veut conser-
» ver sa tranquillité : & telle est sa des-
tinée, ce n'est que l'ivresse, l'em-
portement, l'*extinction de toute raison*,
qui le rend heureux ; & comme cette
situation n'est que d'un instant, dès que
l'esprit se calme & revient à lui, le
charme cesse, le bonheur s'enfuit &
l'homme se trouve seul avec ses pas-
sions & ses inquiétudes : (a) cepen-
dant, cet état charmant, ce sommeil
qui abrutit la raison, a des bornes que
l'on ne peut passer sans risque : nous
jouirions d'un bonheur trop peu dé-
pendant des graces de la nature, s'il
nous étoit donné de le prolonger à

(a) Maffillon, Avent. Sermon de la Toussaint.

notre gré : un Médecin que *Boerhaave* a connu , s'étant livré au goût qu'il avoit pour le sommeil , qui lui paroissoit un état délicieux , ne fit presque que dormir pendant un très-long-temps : il est vrai qu'à la fin il perdit la raison ; & mourut à l'Hôpital des fous.

Formey , Mélanges Philosoph.

C L X X.

Un Maniaque s'endormoit constamment dès qu'il avoit pris un purgatif.

Il y a des especes de sommeil dont on ne sauroit rendre raison : *M. de Senac* a observé qu'un Maniaque , s'endormoit constamment dès qu'il avoit pris un purgatif. Comment donc l'action d'un purgatif dans les intestins , peut-elle produire un assoupissement dans le cerveau ? On voit mieux , on croit du moins voir mieux , pourquoi une grande pression sur le cerveau , jette dans le sommeil , & pourquoi une fem-

me dont le crâne étoit ouvert , s'endormoit dès qu'on lui pressoit le cerveau , & tomboit , pour ainsi dire , en apoplexie par une compression plus forte.

C L X X I.

Un apoplectique perdoit tout sentiment , tant interne qu'externe , lorsqu'il étoit couché sur le côté gauche.

Un homme tomba d'apoplexie , & bientôt après pour toute guérison , dans une paralysie de tout le côté gauche. Tout le temps qu'il restoit couché sur le côté droit , il étoit à merveille ; il parloit , voyoit bien , & jouissoit de toute sa raison ; mais s'il se tournoit sur l'autre , il ne voyoit , ne sentoit plus rien , il perdoit la connoissance , la mémoire , le sentiment. Il mourut. Son cerveau offrit la cause de cette singularité. On trouva un peloton de sang caillé , qui , suivant que la tête étoit panchée de l'un ou l'autre

côté , produisoit ces accidens , ou restoit sans effet.

CLXXII.

Corps étrangers rendus par des voies extraordinaires.

Alexandre Benedict rapporte , qu'un homme ayant reçu un coup de flèche au dos , d'où l'on ne put tirer le fer , qui étoit long de deux doigts , la plaie fut guérie , & que deux mois après , ce blessé le rendit par le siege.

On lit dans les *Œuvres d'Antoine Benevent* , Médecin Florentin , qu'une femme ayant avalé une grosse aiguille , la rendit au bout de deux ans par le nombril ; & *Tarente* , écrit qu'une fille avala en dormant , une aiguille de la longueur de quatre travers de doigts , & que dix mois après elle la rendit avec ses urines.

Belloste , le Chirurgien d'Hôpital ,
pag. 81 & 207.

CLXXIII.

*Un Calculeux, s'est fait sur lui-même
l'opération de la Lithotomie.*

S'il est des maux dont la torture & la violence, font naturellement chercher à l'homme les moyens de s'en délivrer, certainement c'est bien ceux qu'excite la présence de la pierre dans la vessie; mais malheureusement pour l'humanité, ces maux ne cèdent qu'au fer, encore croit-on, qu'il doit être manié par une main très-exercée. On fait qu'*Hyppocrate* lui-même avoit juré formellement, d'en laisser le soin à ceux qui en faisoient leur unique occupation. Mais quoi qu'en dise le pere de la Médecine, n'est-ce pas un peu le préjugé qui en accrédite toute la célébrité? Le peuple ne croit-il pas assez volontiers, qu'une opération n'est grande & difficile, qu'en raison des maux qu'elle fait souffrir, & des salaires qu'on

en exige ? D'ailleurs, le peu de Chirurgiens qui s'en mêlent, ne fait-il pas aussi soupçonner qu'il faut presque un talent inné pour bien l'exercer ? L'histoire suivante serviroit presque à prouver que la hardiesse, la témérité, & quelques légères notions anatomiques, en font toute la science & le mérite.

Il est fait mention dans les *Éphémérides* d'Allemagne, qu'un ouvrier d'Amsterdam, nommé *Janffon de Doot*, âgé d'environ trente ans, étoit depuis long-temps en proie aux douleurs les plus cruelles que puisse causer la pierre ; qu'on l'en avoit déjà taillé deux fois ; mais que le 5 Avril 1651, les douleurs furent si insupportables, qu'elles le contraignirent de se tailler lui-même, avec un assez mauvais couteau, aidé simplement d'un de ses camarades, qui lui donna le couteau, du vinaigre, & quelques autres choses. La pierre se

trouva peser quatre onces ; ce téméraire Autolithotomiste, fit graver la figure de sa pierre, & y joignit des vers de sa composition.

Cette observation qui est de *Reisilius* [*Ephemer. German. an. 1672, p. 265,*] n'est qu'une confirmation légale de celle de *Tulpius*, dans laquelle *Jansson de Doot*, a juré pardevant Notaire & témoins, la vérité de ce qu'on vient de lire.

C L X X I V.

Quatre Dents percerent à un enfant, immédiatement après la sortie de quelques vers. Un vers cornu sorti par la veine.

Il n'y a presque point d'accidens que la présence des vers ne puisse produire dans les enfans. La consommation, les convulsions, l'épilepsie, le cours de ventre, la fièvre, sont des maladies qu'ils occasionent le plus souvent ; mais ils

ont quelquefois des effets plus surprenans ; par exemple , on a vu un enfant de plus de quinze mois , a qui il n'étoit poussé aucune dent encore , en avoir quatre tout à la fois , quelques heures après avoir rendu vingt-cinq vers , tant morts que vivans. Ces insectes nuisibles du fond des intestins , empêcherent-ils donc que les germes des dents , ne sortissent des alveoles ?

Ces vers sont de puissans ennemis que nous avons. Il n'y a presque point de parties dans notre corps , qui soit hors de la portée de leurs coups. On en a vu dans la tête , dans l'oreille , dans le nez , dans les reins , dans le cœur même : (a) M. *Andry* rapporte , qu'un Chirurgien de Paris lui avoit attesté , que saignant un malade , & que le sang s'étant arrêté tout à coup ,

(a) *Andry* , de la génération des vers , édit. de 1700 , pag. 53.

il remarqua en écartant les levres de l'ouverture, un corps étranger qui en bouchoit le passage; qu'il fit faire aussitôt un léger détour au bras, & qu'en même temps, il vit sortir avec le sang qui s'élança violemment, un ver cornu de la longueur d'un perce-oreille.

C L X X V.

Desséchement & chute des mains & des bras dans une fille, qui venoit d'essuyer une fièvre continue ordinaire.

On lit dans les Mémoires de l'Académie, qu'une fille après avoir essuyé une fièvre continue ordinaire, vit ses deux mains & ses deux bras se dessécher jusques vers la naissance du coude; qu'ensuite elles tomberent naturellement, de sorte qu'il ne lui resta que deux moignons, & que ce fut cette fille elle-même qui apporta ses mains à l'Académie. Elles étoient dans sa poche, elle les en tira avec un de ses

moignons, dont elle se servit assez adroitement. Quelle sorte, pour ainsi dire, d'esprit meurtrier, peut infecter à ce point les humeurs? Quelle substance ennemie peut éteindre la vie dans une partie, & pour tant y borner ses ravages? M. *Boucher*, célèbre Médecin à Lille en Flandres, en donne des exemples sans nombre, dans un excellent Mémoire qu'il a consigné dans les Journaux de Médecine : (a) ce Mémoire frappé au coin de la plus savante & de la plus exacte observation, est le détail d'une constitution épidémique, qui a régné dans les environs de Lille en 1749 & 1750, dont la cause deletere se portoit sur quelques membres pour le gangréner, le sphaceler, mais pourtant y borner ses ravages, par une ligne de séparation du mort d'avec le vif; ce n'étoit même que d'après ce signe, qu'on pouvoit amputer

(a) Vol. 17. pag. 327. 396. 504.

avec succès le membre sphacelé, sinon l'amputation devenoit douteuse, inutile ou mortelle.

C L X X V I.

Diverses singularités, causées par l'influence des Astres.

En toutes choses, il seroit sage de prendre & de garder un juste milieu ; mais notre bizarre raison, en nous faisant quitter un extrême, presque toujours nous conduit droit dans l'autre. Il a été un temps, où le premier Médecin d'un Souverain, en étoit toujours aussi l'astrologue, & où l'on pensoit sans détours, que nous avions quelque rapport avec le Ciel : mais aujourd'hui l'on seroit tenté de se moquer de nous, si nous allions donner dans cette idée. Là dessus, comme sur le reste, c'est aux faits de parler, & il y en a beaucoup qui déposent en faveur de quelque influence des astres sur nos corps :

par exemple, *Thomas Bartholin*, a vu une fille épileptique, qui avoit une tache au front, laquelle s'étendoit ou diminuoit, & changeoit même de couleur suivant que la Lune présentoit telle ou telle phase.

Hist. Anatom. centur. 11. Hist. 72.

Le fameux *Méad*, a connu un autre malade, qui habitoit les bords de la Tamise, & dont les accès d'épilepsie suivoient si exactement les vicissitudes des eaux de ce fleuve, que leur flux ne manquoit jamais d'amener le commencement de l'accès, & alors le malade perdoit la voix & le sentiment, jusqu'à ce que les eaux se fussent retirées.

Vid. Mead, imperium Solis & Lunæ in corpora humana.

Charles Pison, parle d'une Dame, qui toutes les nouvelles Lunes, éprouvoit une affection singulière. Sa joue

gauche & toute la partie du cou de ce côté , enfloient si prodigieusement , qu'elle en pensoit suffoquer chaque fois.

De morbis à serosâ colluvic. obs. 27.

Tulpius , fait mention d'un Anglois , à qui chaque pleine Lune , il ne manquoit pas d'arriver une suppression d'urine , qui duroit quatre jours , & qui lui occasionoit des angoisses considérables.

Observ. Med. lib. 31. cap. 13.

Ce qu'éprouvoit la femme dont parle *Kerchring* , (*observ. anatom. 92*) est bien plus frappant : aux pleines Lunes, elle étoit très-jolie , & ses traits étoient réguliers ; mais dès que la Lune décroissoit , ce n'étoit plus cela ; ses yeux , son nez , sa bouche , se tournoient tout d'un côté , & la défiguroient si fort , qu'elle n'osoit se montrer tout le temps que cette altération duroit ; c'est-à-dire , jusqu'à ce que la

Lune offrant une phase plus lumineuse, lui eut rendu peu à peu les agrémens de sa figure.

L'illustre *Bacon*, n'avoit pas besoin de consulter les Almanachs pour être averti des Eclipses de Lune ; car dès qu'elles commençoient, il tomboit dans une véritable syncope, & restoit sans connoissance tout le temps qu'elles durent.

Rawley's life of. the R. M. Francis Bacon, Lord Uerulam.

Baillou, écrit qu'il a aussi observé, qu'une femme de considération qui étoit malade, & auprès de qui il se trouva au moment d'une éclipse au soleil, tomba à l'instant même en foiblesse, & resta sans connoissance durant toute l'éclipse, malgré ce qu'on put tenter pour la faire revenir à elle.

Epidem. lib. pag. 48.

CLXXVII.

Une mere accoucha de deux enfans quatre heures après avoir été pendue , &c.

Dans l'accouchement , les efforts de la mere , facilitent sans doute la sortie de l'enfant ; mais ceux que fait lui-même cet enfant , ne doivent pas être comptés pour rien. On a bien des exemples qu'ils ont suffi pour lui faire voir le jour. L'horrible & détestable cruauté d'un Inquisiteur Espagnol le prouva bien un jour. Il avoit fait pendre (en 1551 , le 14 Juin) le mari , & la femme quoiqu'enceinte. Quatre heures après la mort de cette malheureuse mere , encore attachée au gibet , deux enfans vivans tomberent de son sein.

Rudolph. Camerarii silloge memorabilium medicin. &c. Arcanor. cetat 7. 42.

Thomas Bartholin , *act. Hafn. ann.* 1673 , raconte qu'un enfant vint au

monde près de deux jours après la mort de sa mere, survenue dans un travail, où trois Sages-femmes avoient épuisé leur art.

Gaspar à Reis, dans son ouvrage intitulé *Elysius campus jucundarum quaestionum*. q. 9. rapporte, après *Cornarius*, qu'une femme de Madrid, de l'illustre famille de *Lasso*, ayant été réputée morte; après trois jours d'agonie, fut mise dans le tombeau de sa famille; lequel ayant été ouvert quelques mois après, on trouva le cadavre tenant un enfant mort sur le bras droit. Car, ajoute l'auteur, la femme étoit grosse & près de son terme, quand elle fut enterrée comme morte.

La femme, dit toujours le même auteur, de *François Arevallos de Suasso*, tomba malade dans cette Ville, dans les derniers mois de sa grossesse; étant morte en peu de jours, ou ayant été

réputée telle, on l'enterra. Le mari, qu'on avoit envoyé chercher en diligence dans un endroit éloigné, où il étoit allé pour affaire, arriva vers le milieu de la nuit. Apprenant que sa femme, qu'il aimoit beaucoup, étoit morte & enterrée, il voulut se procurer la satisfaction de la voir encore une fois; il va à l'Eglise, & la fait exhumer. A peine eut-on ouvert le cercueil, qu'on entendit les cris d'un enfant. Tout le monde est saisi d'étonnement; on appelle la Justice, les Prêtres & beaucoup d'autres prennent des flambeaux, & accompagnent le mari; on leve le suaire, & on voit paroître la tête de l'enfant, qui faisoit effort pour débarrasser le reste de son corps; non-seulement on le tira vivant & sain, mais il vécut long-temps après, avec le surnom de *Fils de la Terre*, que tout le monde s'accorda à lui donner. Dom

Jean de Barrientos, de la Ville de Ségovie, ajouta avec serment qu'il l'avoit vu depuis Lieutenant-Général de la Ville de Cherez de la frontiere. Il est donc évident que les enfans ne meurent pas toujours avec leurs meres, quand c'est vers le terme de leur grossesse. *Daniel Vincelius*, a composé des Traités pour prouver cette vérité; on en trouve des exemples sans nombre, dans la Dissertation *de vitâ fœtus in utero*, de Nymman; & dans le Traité de Théophile Raynaud, *de ortu infantium contra naturam. c. 2.* L'usage de certaines femmes ignorantes qui ensevelissent celles qui meurent grosses, d'enfermer dans le cercueil une aiguille, des ciseaux & du fil, est une preuve que l'expérience les a convaincus que les femmes peuvent accoucher après leur mort.

CLXXVIII.

Un Paysan ne pouvoit se guérir d'une fièvre continue , parce qu'il étoit trop bien soigné & nourri ; il fallut le remettre à sa façon de vivre ordinaire pour le guérir.

Un payfan bien malade d'une fièvre continue , fut porté à un Hôpital ; on y étoit bien , il fut mis dans un bon lit , & eut de bons remedes , de bon bouillon , &c. cependant son mal augmentoit , & sa tristesse avec son mal ; il étoit étrangement abbatu , & ne cessoit de se plaindre. Un jour le Médecin l'approche & lui demande pourquoi il se plaint tant , & s'il n'est pas content de ce qu'on lui donne. Eh , monsieur , au contraire , c'est parce que je suis trop bien ici , que je m'y trouve mal ! Que veut-tu donc dire ? C'est que si l'on continue à me traiter comme on fait , je n'ai plus vingt-quatre heu-

res à vivre. Qu'ai-je à faire d'un lit si mou ; il y a passé dix-neuf ans que je n'en ai vu. Un peu de paille, c'est tout ce qu'il me faut. Je ne dors bien que par terre ; & que voulez-vous que je fasse de tous vos bouillons & de vos tisanes ? C'est de l'eau que je bois, & des oignons & du fromage qu'il faut me donner, si vous voulez que je guérisse. Le Médecin n'attendant plus rien de ce malade, ne crut pas devoir se refuser à sa demande. Il étoit moribond. Cependant on le prend ; on l'étend sur la paille, on lui donne des oignons, du sel, du pain & de l'eau, & on le laisse là, bien persuadé qu'il n'iroit pas loin : mais il trompa bien, car le lendemain on le trouva levé, bien portant, & assis avec les convalescens auprès du feu. *On tient toujours du lieu dont on vient.*

Solenander, Sect. 5, Consil. 15, obs. 16.

Un homme à la vue de son ennemi , fut si transporté de vengeance qu'il périt d'hémorragie , par la plaie qu'il lui avoit fait.

Un homme se battit avec un autre , & dans le Duel , il reçut une blessure au coude. Il fut quelque temps à s'en guérir ; c'étoit un coup de couteau porté avec beaucoup de force ; mais enfin , la plaie se ferma , & le blessé se rétablit. Un jour qu'étant à sa fenêtre , il vit passer dans la rue celui qui l'avoit blessé , il se sentit transporté , d'un tel ressentiment , que la plaie s'étant tout à coup r'ouverte , le sang en sortit avec tant d'abondance , qu'il ne fut pas possible d'arrêter l'hémorragie , & qu'il en mourut en moins d'une demi-heure.

Fabric. Hildan. Centur. 1 , obs. 18.

CLXXX.

*Un Officier avoit la faculté de mouvoir
l'oreille en tout sens.*

L'oreille extérieure, cet évantail cartilagineux, fait pour ramasser les rayons sonores, & pour aider par là la sensibilité de l'organe de l'ouïe, est-il naturellement immobile ?

J'ai connu un Officier Irlandois, au service de notre France, qui avoit la puissance de mouvoir cette partie en tout sens & assez considérablement; aussi entendoit-il bien supérieurement.

CLXXXI.

*Germination & végétation de quelques
grains d'avoine dans l'estomac.*

On a lu dans les papiers publics de cette année (1761,) (a) un fait qui est

(a) Ce fait que j'ai tiré de la Gazette Salulaire, a été pris des nouvelles de la République des Lettres, Septembre 1685. Bayle l'a donné dans l'extrait d'une Lettre qui lui a été écrite de Copenhague, par M. Buiffiere, Chirurgien de M. le Comte de Roye, le 25 d'Août 1685.

assez singulier pour trouver place ici ; il concerne la germination & même la végétation de quelques grains d'avoine dans l'estomac , où ils avoient resté dix mois. Ce qu'il y a dit-on de surprenant en ceci , est non seulement le long séjour de ces grains dans ce viscere , malgré les efforts de cette partie & l'action des remedes purgatifs , dont le malade s'étoit servi , mais aussi qu'ils *aient pris racines & qu'ils aient germé dans l'estomac , comme s'ils avoient été semés en terre* , à l'exception qu'ils n'ont produit que de la paille sans grains : la paille étoit assez foible & fort semblable à la barbe qui croît sur les épis de froment , mais moins roide & plus longue ; jusques-là que quelques grains en avoient poussés de huit pouces , non pas d'un seul jet , mais d'une longueur entrecoupée de trois ou quatre petits noeuds , qui avoient la figure & la grosseur

seul

leur d'un très-petit grain d'avoine, du côté de la queue. Chacun de ces grains avoit poussé trois ou quatre petites racines longues de deux ou trois doigts, & fort minces.

Ce fait prouve bien qu'entre les plantes & les animaux, dans tout ce qui tient à la formation, au développement, à la nutrition, à l'accroissement & à la mort, la différence est petite.

C L X X X I I.

Une mère accoucha à terme dans l'accès d'une fièvre quarte; l'enfant qu'elle mit au monde en fut incommodé jusqu'à la mort.

Il s'est trouvé dans la Ville de Lille, une fille d'assez bonne constitution, âgée de vingt ans ou environ, qui, s'étant mariée à un homme à peu près de même âge; mais qui, selon tous les signes, étoit fort mélancolique, eût au bout de trois semaines, la fièvre quarte,

& quelque temps après devint grosse : elle porta cette fièvre durant toute sa grossesse, & lorsqu'elle accoucha au terme ordinaire, elle étoit dans l'accès. Délivrée de son fruit, la fille dont elle accoucha prit cette fièvre en sa place, qui lui dura jusqu'à la mort, qui arriva au bout de vingt-deux mois. Cet enfant étoit extraordinairement maigre, avoit le ventre gros, & on lui voyoit & sentoît une tumeur, qui s'étendoit depuis l'hypocondre gauche jusqu'à l'aîne du même côté. *M. de la Barre*, Docteur en Médecine, voulant voir la cause de cette dureté, ouvrit ce petit corps, & trouva que cette tumeur n'étoit autre chose que la rate qui occupoit tout cet espace, & pesoit neuf onces.

Le même Médecin en a trouvé dans d'autres corps qui n'avoient point été incommodés de fièvre quarte. Il se souvient, qu'en 1667, lorsqu'il étoit

dioit à Leyde, il a vu une femme que l'on croyoit enceinte, & en qui M. *Vanhorne*, Professeur en anatomie, au lieu d'enfant, trouva la rate au milieu & vers le bas ventre : cette rate étoit d'une grosseur extraordinaire, & pesoit cinq ou six livres. Cette femme, néanmoins n'avoit jamais eu la fièvre quarte.

Républ. des Lettres, Juillet 1687, p. 710.

Cette singuliere transmission de fièvre de la mere à l'enfant, ne dépose-t-elle pas en faveur de l'hypothese de *Boerhaave*, que la cause prochaine des fièvres intermittentes dépend de la viscosité du sang artériel, & peut-être de l'inertie du suc nerveux, tant du cerveau que du cervelet, destiné à l'action du cœur ? Car, peut-on raisonnablement supposer, que le foyer de cette fièvre quarte existoit dans les premieres voies de cet enfant ?

Distillation du sang d'un homme qui avoit eu la tête tranchée, dont l'eau, conservée dans deux phioles, ne se glaçoit que dans les endroits qui avoient été touchés.

Les Mémoires académiques, connus sous le nom d'Ephémérides d'Allemagne, sont, à quelques égards du moins, comme l'immortel ouvrage de Plin, qui contient plus d'un fait hasardé : si celui dont il est question est du nombre, je l'ignore, mais du moins est-il bien singulier. *Isaac Heræus*, Apothicaire de l'Electeur d'Hannovre, distilla en 1669, du sang d'une personne qui avoit eu la tête tranchée, & mit l'eau qu'il en tira dans deux phioles de quatre onces chacune. Il exposa ces phioles à l'air après les avoir bouchées, & l'eau ne gela jamais, quoique le froid fut des plus violens. Surpris de ce phénomène, il

en prit une dans les mains vers le milieu de Janvier 1670, & l'ayant exposé à l'air, après l'avoir échauffée pendant quelque temps, l'eau gela aussitôt, à la réserve des endroits où il n'avoit point touché.

CLXXXIV.

Un homme avoit le cœur gros comme la tête, & un Anevrisme dans l'Aorte, &c. Ce qu'en pensoient les Médecins.

Les décisions des Médecins sont souvent démenties par les opérations de la nature : les fréquens revers qu'ils éprouvent, devroient bien leur inspirer plus de réserve, & leur faire sentir combien souvent il est ridicule de vouloir prononcer avec hardiesse, dans des cas qui ne présentent à l'esprit, que des incertitudes & des doutes. Un homme avoit le cœur gros comme la tête, & un Anevrisme dans l'Aorte ; ses Médecins avoient décidé que l'épaississement

du sang étoit la cause des palpitations. A un autre , qui avoit un semblable Anevrisme dans le tronc de l'Aorte , les battemens violens ne venoient que des vapeurs , selon les Médecins. Suivant leur avis , un homme qui avoit une hydropisie de poitrine , ne souffroit des palpitations qu'à raison d'un excès d'épaississement dans les liqueurs. Cependant , il mourut après une consultation , dans laquelle on lui prescrivit des remèdes pour deux mois. Pourquoi donc l'amour-propre qui devoit nous porter à cacher notre ignorance , souleve-t-il toujours en nous un sentiment de vanité qui la découvre ?

CLXXXV.

GASSENDI vit une femme âgée de plus de 80 ans , à qui depuis peu , il avoit poussé de nouvelles dents , après les avoir perdues toutes depuis quinze ans. Pour mourir , nous retournons à peu

près par le même chemin que nous avons pris dans les premiers temps de notre vie. L'extrême vieillesse nous retrace un fidele tableau de notre premiere enfance. Ce sont les deux états où nous devons le plus à la nature. Dans l'un , nos organes trop foibles , ne peuvent pas produire des pensées suivies , nous n'avons pas encore la raison ; dans l'autre , nos ressorts usés , ne forment guere que des idées foibles , nous ne l'avons plus. Cette ressemblance est quelquefois marquée jusques dans des détails superflus. *Gassendi* , passant par un Village du Comtat Vénéaisin , vit une femme âgée de plus de quatre-vingt ans , à qui *depuis peu , il avoit poussé de nouvelles dents , après les avoir toutes perdues depuis quinze ans*. Ce Philosophe accoutumé aux écarts de la nature , ne se contenta pas d'interroger la vieille , dont la bouche avoit rajeuni ,

il voulut même examiner ses dents; & il trouva qu'en effet toutes les alveoles étoient remplies. Il apprit encore que cette dentition surannée, avoit été aussi douloureuse que la première pousse des dents.

CLXXXVI.

Un Médecin parvint à faire prononcer très-distinctement certaines choses à un sourd & muet.

Olaus Borrichius, dans une lettre écrite de Londres, à *Bartholin*, & datée du 10 Août 1663, fait mention d'un jeune Gentilhomme, qui étant devenu sourd à l'âge de cinq ans, & muet environ six mois après, avoit passé jusqu'à l'âge de vingt ans, sans pouvoir dire un seul mot. » Le Docteur *Wallis*, » dit cet Auteur, s'est chargé de lui » rendre la parole; & pour cet effet, » il écrit sur un papier les lettres & les » syllabes, & les répétant lui-même,

» il fait imiter au jeune homme , tous
 » les différens mouvemens qu'il fait lui-
 » même. Ses soins n'ont pas été infruc-
 » tueux ; car il a mis son disciple en
 » état de prononcer certaines choses
 » très-distinctement, quoique la surdité
 » continue toujours.

C L X X X V I I.

*Le Cardinal DUPRAT , feignant une
 retention d'urine , pour sortir de
 prison, la buvoit secrettement.*

L'urine est la lessive du sang. C'est de l'eau chargée de tout le sel qu'elle a pu dissoudre dans le corps, & des parties d'huile qu'elle a pu entraîner. Si ces molécules huileuses & salines restoient parmi les humeurs, la santé s'en ébranleroit ; elle porteroient une action deletere sur le cerveau même ; cependant qu'elles rentrent dans le sang, qu'elles y parviennent par les voies alimentaires, elles sont sans action nuisible. On

voit des gens qui avalent tous les jours de leur urine, sans en ressentir la moindre incommodité. On fait ce que fit le Cardinal *Duprat*, pour sortir de prison. Il feignit une retention d'urine, & buvoit secrètement celle qu'il rendoit. Ses Médecins y furent les premiers trompés; ils avertirent le Roi, qui ne voulant pas perdre son ministre, le fit élargir.

C L X X X V I I I.

L'œil sortit de la tête dans un accès de fièvre tierce. Pierre biliaire dans la Vésicule de ceux qui succombent à de longues fièvres.

Baillou rapporte, qu'un Gentilhomme qui étoit malade d'une fièvre tierce, en essuya un jour un accès si violent, que l'œil droit lui sortit de la tête, & qu'en peu de temps, cet organe dessécha au point d'être désormais tout-à-fait inutile. Le même Auteur fait men-

tion d'une chose qui doit faire plaisir à l'illustre Médecin qui publia, il y a trois ans, un excellent traité latin des fievres intermittentes, & qui pense que le foyer de ces maladies est presque toujours arrêté dans le foie. Un de mes amis, dit donc *Baillou*, m'a assuré que dans la plupart des gens qui avoient succombés aux fievres quartes, longues & supérieures à tous les secours de l'art, il n'avoit jamais manqué de trouver une pierre au lieu de bile, dans la *vésicule du fiel*.

C L X X X I X.

Une fièvre quarte guérie, revenoit chaque fois que la malade prenoit Médecine.

Une femme avoit une fièvre quarte : il y avoit plus de quinze jours qu'elle en étoit guérie. Son Médecin la purgea avec des follicules de fené, & aussitôt la fièvre reparut : on travailla à la dissiper ; on y parvint : quelque temps après, on crut

devoir revenir à la purgation. On redonna des follicules; mais d'abord un nouvel accès de fièvre vint fatiguer la malade. *Hoc arguit*, dit à ce sujet ce *Baillou* que je viens de citer, *cum quartanis mitius agendum*, & cela est fans doute : il faut aller doucement avec les personnes fatiguées long-temps d'une fièvre quarte opiniâtre. Mais, ne pourroit-on pas dire, que si une fois la fièvre est bien parfaitement guérie, ce n'est pas une médecine qui la fera renaître, & que par conséquent, ce n'est pas aux purgatifs qu'on doit imputer les récidives des fièvres d'accès; c'est qu'elles n'étoient pas guéries.

C X C.

Un homme blessé à la poitrine, tomboit en syncope chaque fois qu'on portoit le doigt sur le cœur, &c.

Le cœur, outre son mouvement de contraction & de dilatation, a un mou-

vement local, que l'on peut arrêter sans exciter de grands troubles. Un homme avoit reçu à Compiègne une blessure sur la partie antérieure & inférieure de la poitrine; il se forma un abcès qui fournissoit beaucoup de sérosité. Entre les pansemens, le péricarde se remplissoit, le malade éprouvoit beaucoup d'anxiété & une oppression, il ne pouvoit pas se coucher, & il ne respiroit avec facilité, que lorsqu'il s'inclinoit sur le côté droit. M. de la Peyronie, introduisit plusieurs fois le doigt dans la plaie; dès qu'il touchoit le cœur, la syncope survenoit, & le blessé restoit long-temps en défaillance. Il y a une observation de *Spigelius* qui confirme celle-là. Cet Anatomiste avoit vu une blessure qui pénétrait dans le péricarde, ce sac qui enveloppe le cœur; il en emporta même un jour un lambeau; mais ce qui étoit de plus singu-

lier, c'est qu'en portant la sonde dans la plaie, il jettoit le malade dans la syncope.

De Senac, Traité du cœur.

C X C I.

Fureur érotique ou amoureuse.

Dans l'accès d'une passion vive, l'ame semble se concentrer, & paroît entièrement occupée de l'objet qui domine. Un soldat que l'on pendit, il y a trente ou quarante ans à Montpellier, eut le malheur un jour de ne pouvoir détourner la fienne, des desirs amoureux qui le transporterent. Il passoit par cette Ville; il y rencontra, entr'autres, une fille qui portoit tranquillement sur la tête, une cruche remplie d'eau. Cette vue fit sur lui l'effet le plus prompt & le plus violent. Elle l'enflamma à l'instant du plus ardent amour. Une fureur érotique le saisit : il n'y peut résister. Il renverse la fille, il l'embrasse; il la

ferre entre ses bras ; & sans égard à l'heure , au temps , au lieu , se met à portée de satisfaire dans les siens , les desirs qui l'agitent. On est étonné de sa hardiesse ; le peuple accourt , on se jette sur lui , on le maltraite ; mais rien n'arrête ses desseins , même au milieu des coups qui pleuvent sur lui. Ne peut-on pas demander si cet homme pendu , pour avoir éprouvé un sentiment trop vif , étoit libre de le surmonter ? Il paroît que les Juges qui le condamnerent , n'en ont pas douté.

CXCII.

Un enfant vint au monde marqué de tâches de petite vérole , sa mere l'ayant eu pendant sa grossesse ; & un autre avec la peau teinte en jaune , parce que la mere avoit usé de Saffran pendant ce même temps.

Forestus , Thomas Bartholin , André Moellenbroc , attestent que des femmes

ayant eu la petite vérole pendant leur grossesse , étoient accouchées d'enfans , dont le corps étoit marqué , en naissant , de tâches de cette maladie. Preuve évidente , disent ces Médecins , que ces enfans l'avoient dans le même temps que leurs meres.

Amatus Lusitanus rapporte , qu'une femme enceinte , après avoir pris un remede , dans lequel entroit le Saffran , étoit accouchée de deux filles , dont la peau se trouva teinte d'un jaune claire , couleur qu'il attribue au Saffran , parce qu'ayant lavé le corps de ces deux enfans avec de l'eau , cette couleur avoit d'abord disparu. Y a-t-il donc entre la mere & l'enfant un rapport intime , une somme d'action & de réaction que l'art puisse évaluer ? Le Philosophe interrogé pourroit également soutenir l'un & l'autre parti. L'homme sage qui n'en prend point , écoute les *Malbranches* & les

Buffons, pese les faits & leurs raisons , suspend son jugement , & doute encore après.

CXCIIL.

Un Médecin qui avoit les bras & les mains couverts de Dartres, s'en guérit en y appliquant la gomme de Prunier dissoute dans le vinaigre.

On lit dans les transactions philosophiques , qu'un Médecin qui avoit les bras & les mains couvertes de dartres vives , qui avoient résisté aux meilleurs remedes , s'en guérit en y appliquant de la gomme de Prunier dissoute dans du vinaigre. Quelques jours avant qu'il n'usât de ce remede , il appliqua sur la partie , des feuilles de vignes , & quelquefois des grains de raisin entr'ouverts, *pour en attirer l'humeur.* Pour se procurer la gomme de Prunier , on tord une branche jusqu'à ce que le bois éclate & que l'écorce se fende en

quelques endroits. On la laisse ainsi croître dans une position un peu renversée ; & l'été suivant , elle ne manque pas de se charger de beaucoup de suc gommeux extravasé.

CXCIV.

Corps alimenteux & médicamenteux , retenus long-temps dans le corps , sans y avoir imprimé aucune altération.

L'estomac reçoit quelquefois des corps alimenteux ou des médicamens , qu'il retient très-long-temps sans aucune altération. *Hildan* rapporte , qu'une femme ayant pris un vomitif , rendit un morceau de coine de lard sechée à la fumée , qu'elle avoit mangée deux ans auparavant. Un Médecin de Halle en Saxe , dit qu'il a vu arriver à peu près la même chose à un homme d'Erfort. Il avoit pris des pilules purgatives , elles ne le purgerent point , & on ne s'en

étonna plus un an après , lorsqu'il les rendit toutes entieres , & même encore recouvertes de la feuille d'or dont on les avoit enveloppées.

CXC V.

Un jeune Astronome , accoutuma presque son corps à ne plus transpirer.

Des changemens subits & violens sont nuisibles ; ils portent une impression destructive : mais une altération graduelle , n'excite pour l'ordinaire aucun orage. Un jeune Hollandois , fort attaché à l'étude de l'astronomie , & qui passoit souvent les nuits à observer les astres , accoutuma , pour ainsi dire , son corps à ne plus transpirer. Il s'en aperçut , parce qu'une chemise qu'il porta cinq à six semaines , étoit , lorsqu'il en changea , aussi blanche , aussi propre , que s'il ne l'eut porté qu'un jour. Est-ce l'humidité de la nuit & la fraîcheur de l'air qui ont resserré les pores ou vais-

feaux exhalans , au point de les rendre imperméables ?

CXCVI.

*Un traître proféra quelques mots , après
que le bourreau lui eut arraché
le cœur.*

Le cœur est le principe de la vie ; la source de ce feu , dit l'élégant M. Senac , qui ne s'éteint qu'avec elle , le premier agent sensible qui anime les parties , & pour ainsi dire l'ame matérielle de tous les corps vivans ; cependant , ce n'est pas toujours cet organe qui perd le dernier son activité : on peut lire dans les œuvres de l'immortel Bacon , cet écrivain si justement célèbre , qu'un Anglois exécuté pour crime de haute trahison , proféra quelques mots , après que le bourreau lui eut arraché le cœur.



CXC VII.

*Un Alchymiste mangeoit du Mercure
doux comme du pain.*

On lit dans les Mémoires de l'Académie, (année 1699) que M. Lémery, a connu un Alchymiste, tellement accoutumé à l'usage du Mercure, rendu corrosif par l'intermede d'un acide, qu'il mangeoit du sublimé ou mercure doux, comme du pain. Il lui en a vu macher & avaler quatre onces en une seule fois; & l'Alchymiste assuroit qu'il en prenoit de temps en temps une pareille dose, pour se purger doucement & se purifier le sang.

Il n'en fallut pas tant à beaucoup près à la servante d'un Chanoine à Douay, de laquelle parle un Médecin: elle prenoit d'un opiat fébrifuge, où l'on avoit fait entrer le mercure doux, marié en assez petite dose avec l'antimoine. Le ventre durant quelques jours

s'en lacha ; mais après quelques autres , la gorge se prit si subitement , si étrangement , que malgré les gargarismes , les lavemens acres & des purgatifs , une salivation abondante & douloureuse survint , qui dura dix à douze jours.

CXC VIII.

Un homme avoit la ratte entièrement pétrifiée sans s'être jamais plaint de ce viscere.

M. de Littre a fait voir en 1700 à l'Académie , une ratte d'homme , entièrement pétrifiée , elle tenoit à tous les vaisseaux & attaches auxquels la ratte tient ordinairement ; en sorte qu'on ne pouvoit douter que ce ne fut ce viscere. L'homme avoit soixante ans ; il étoit mort d'une chute , & l'on n'avoit aucune connoissance qu'il se fut jamais plaint de la ratte , ni d'aucun mal qui y eut rapport. Il étoit même , dit l'illustre historien de l'Académie , très-gai ,

quoique la ratte ne fit en lui aucune fonction, & que l'on croie communément, qu'en purifiant le sang, elle contribue à la gaieté. Cette ratte pétrifiée pesoit une once & demie.

CXCI.

La pierre Philosophale.

Il est assez singulier qu'on n'ait encore rien pu imaginer de si ridicule, de si absurde & de si peu vraisemblable, que quelques hommes ne soient aisément venu à bout de le persuader à quelques autres: delà vient qu'il n'est pas si étrange, que des Alchymistes aient pu faire croire, que l'art de faire de l'or leur étoit familier. On trouve dans les observations de *Kunkel*, que *Christian I.* du nom, Electeur de Saxe, convertissoit le mercure, le cuivre & les autres métaux en véritable or & argent: & que le Prince *Auguste*, environ l'an 1590, convertit, avec une partie

d'une certaine teinture , seize cens & quatre fois autant de mercure en or , qui souffrit toute forte d'examen.

Zwelfer , Médecin de Bâle , & qui y enseigna tout à la fois , la langue Greque, la Morale, la Politique & la Médecine, dit dans sa Pharmacopée Royale (part. 1. chap. 1.) que l'Empereur Ferdinand III. ayant fait de sa propre main deux livres & demie de bon or , avec trois livres de mercure ordinaire , par le moyen d'une certaine teinture *des Philosophes* ; en fit faire une médaille , où étoit d'un côté , un Appolon avec une inscription , qui certifioit cette métamorphose ; & sur le revers il rendoit à Dieu des actions de graces , de ce qu'il avoit communiqué aux hommes , une partie de sa science divine ; ce qu'on pourra mieux voir dans les termes originaux du Latin, dont je mets ici l'arrangement

AUTOUR

AUTOUR DE L'APOLLON.

Divina metamorphosis.

Ensuite.

Exibita Pragæ

XV. Jan. Ao. MDCXLVIII.

In præsentia

Sac. Cæs. Majestat.

Ferdinandi

Tertii.

SUR LE REVERS.

Raris

Hæc ut

Est ars ita raro in

Lucem prodit

Laudetur Deus

In æternum.

Qui partem infinitæ

Tuæ scientiæ abjec-

tissimis suis creatu-

ris communi-

cat.

L'Auteur dont j'emprunte ce fait,

II. Partie. G

a soin de faire remarquer , que cet or étoit très-bon , & que l'Empereur étoit trop habile homme pour se laisser tromper par quelque adroite supposition d'or naturel , au lieu de celui qu'il faisoit ; mais je le trouve bien hardi de le faire remarquer. Ce seroit trop d'être Empereur & de n'être jamais trompé.

C C.

Le corps d'une femme , dans une maladie , perdit un pied sur sa hauteur ; & tous ses os , hormis les dents , étoient à sa mort , aussi mous que de la cire.

En 1700, M. *Tauvry* fit part à l'Académie , d'une lettre qui lui avoit été écrite par M. *Courtial* , Médecin de Toulouse , sur une femme âgée de vingt-un à vingt-deux ans , qui d'abord ayant eu la fièvre , commença ensuite à souffrir de grandes douleurs dans tout son corps , à ne pouvoir plus du tout se tenir sur ses pieds , à devenir contre-

faite, & même à décroître si sensiblement, qu'en dix-huit ou dix-neuf mois de maladie, elle perdit un pied sur sa hauteur; on ne la pouvoit remuer sans que ses os pliaissent. Elle enfla de tout son corps, & sa peau devint considérablement plus épaisse & plus dure: cependant elle mangeoit beaucoup. Quand elle fut morte, on trouva tous ces os plus mous que de la cire, hormis les dents qui avoient conservé leur consistance naturelle. Ils étoient plus aisés à couper que les chairs. Quelques-uns ne paroissent plus que des chairs fongueuses & mollasses, divisées en plusieurs lobes de figures irrégulieres, abreuvées de sérosité sanguinolente, sans aucune cavité, ni apparence de moëlle: toutes les autres parties du corps étoient dans leur état naturel.

C'est apparamment à l'occasion de cette étrange maladie, renouvelée il y a dix

ans, dans la personne d'une femme de Paris, nommée *Supiot*, qu'a été écrit l'ouvrage suivant, imprimé à Toulouse en 1700 : *Relation de la maladie de Bernarde d'Armaignac, dont le corps, après sa mort, s'est trouvé tout racourci; ses os, ses tendons, & ses ligamens entièrement dissous, & toutes ses parties déboîtées; avec la recherche des causes d'accidens si extraordinaires.*

C C I.

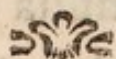
L'histoire d'AGNODICE, jeune fille d'Athenes, accusée par les Médecins de corrompre les femmes qu'elle accouchoit.

On a dit que nulle envie n'étoit au-dessus de l'envie qu'ont entr'eux les Médecins; & cette maxime, malheureusement trop vraie, l'est depuis longtemps. Une jeune fille d'Athenes, nommée *Agnodice* (ce nom mérite d'être conservé) s'étant appliquée aux lettres & à l'étude de la nature, prit du goût

pour la Médecine. Afin de se mettre à portée de faire quelques pas dans cette science ; il falloit un guide : il falloit un maître. L'école d'*Hérophile* lui étoit ouverte à la vérité , mais son sexe ne lui permettant pas d'y entrer , elle se travestit ; & prenant les habits d'un garçon , elle s'appliqua avec tant de soin à l'art de guérir , sur-tout dans la partie qui a pour objet , les maladies des femmes , qu'elle se mit en peu de temps en réputation pour les accouchemens. Les autres Médecins , qui pour la plupart étoient ensemble Accoucheurs ; jaloux du nouveau Médecin , le dénoncerent comme un séducteur , & le traduisirent devant l'Aréopage ; l'accusant de ne pratiquer la Médecine , qu'afin d'être plus à portée de corrompre les femmes qui lui donnoient leur confiance. Cette délation calomnieuse alloit indisposer les Juges , quand tout à coup

Agnodice, manifestant son sexe, couvrit de honte ses accusateurs : & à cette occasion, l'Aréopage porta une loi, qui défendit aux hommes de pratiquer à l'avenir le métier d'Accoucheur. A Athenes, le livre de M. *Hequet*, sur l'indécence qu'il y a aux hommes d'accoucher les femmes, auroit au moins été inutile ; ainsi que tous les ouvrages de cet impitoyable Phlebotomiste le sont par rapport à nous ; ce n'est plus le temps où un Médecin qui veut faire fortune, fait monter toutes les têtes à l'unisson de son système : les maladies ne sont plus si obéissantes à présent ; & la saignée, ainsi que son illustre protecteur, sont pleinement convaincus de la plus ignorante imposture ; car, que doit penser un vrai Médecin, quand cet *Héquet*, Janséniste même en Médecine, parle ainsi de l'inoculation de la petite vérole ; qu'elle est contraire aux vues

du Créateur , qu'elle ne ressemble à rien en Médecine , mais plutôt à la magie , &c. Ce langage n'est-il pas plutôt la déclaration d'un Moine , que la réfutation d'un homme sensé ? Hélas ! pauvre *Héquet* , revenez , s'il est possible dans vos anciens foyers. *Les Senac , les Lientaud , les Lorry , les Tissot , les Dehaen* , vous forceront à retourner dans le noir Empire , chargé de honte & de regrets : ces célèbres Auteurs puissent-ils en faire autant , pour le bien de l'humanité , à ceux que l'intérêt fait encore aujourd'hui adopter votre système ; vous débrouillerez ensuite comme vous pourrez cette affaire avec *St. Côme* , avec qui peut-être vous demeurez aujourd'hui , s'il a bien intercédé pour vous comme il y a lieu de le croire.



Infusion d'herbes vulnéraires dans l'extinction de voix.

Une fille âgée de vingt à vingt-deux ans , d'un bon tempérament , après une fièvre intermittente qu'on arrêta par les remèdes ordinaires , fut attaquée d'une extinction de voix , qui lui dura sans intermission durant un an & demi. Les remèdes qu'on a accoutumé de faire pour cette incommodité , ne la soulagerent point : seulement quand on lui faisoit prendre le demi bain, elle recevoit quelquefois la parole dans l'eau , mais avec beaucoup d'enrouement. Quand elle avoit la fièvre , elle parloit dans le chaud. M. *Lemery* , à qui cette maladie fut consulté par relation , ayant ordonné différens remèdes que le raisonnement physique lui faisoit imaginer, & qui délivrèrent la malade de quelques incommodités qui lui étoient restées

après la fièvre , mais non pas de son extinction de voix , en ordonna 'un , presque par hazard , qui fit un effet étonnant. Ce furent des herbes vulnéraires en guise de thé. Dès qu'elle en eut pris la première fois sa voix revint , pour demi-heure , puis s'éteignit de nouveau : mais en continuant l'usage de cette infusion de vulnéraires , soit chaude , soit froide , elle fit revenir sa parole peu à peu ; de sorte , qu'elle ne la perdoit plus que le soir , principalement si elle se promenoit au frais ; mais enfin dans ce cas là même , elle en étoit quitte pour prendre deux cuillérées de ses vulnéraires. A peine avoit-elle cessé de boire qu'elle parloit.

On a cru que la vertu des vulnéraires , pouvoit n'être que celle de l'eau chaude ; mais elle a bu plusieurs fois de l'eau chaude inutilement. Les décoctions d'herbes qui abondent en ac-

des, & même le café & le chocolat, la salade, les fruits cruds, le poisson, la soupe maigre; trop d'intervale entre les temps où elle mangeoit, lui éteignoient la voix. La viande, le lait ni le vin, ne faisoient point cet effet; elle portoit toujours une bouteille de son infusion vulnéraire, pour s'en servir dans l'occasion, & à ce sujet elle disoit qu'elle avoit sa voix dans sa poche.

M. *Lémery*, fit de cet heureux hazard, ce qu'en font les Médecins intelligens; il usa plusieurs fois encore de l'infusion vulnéraire, dans le traitement de l'extinction de voix; & il a dit à l'Académie, que deux ou trois femmes en avoient été absolument guéries; mais qu'à la vérité ce remède n'avoit point eu le même effet sur d'autres personnes. L'usage des vulnéraires sans être spécifique, est donc d'une excellente ressource dans la cure de l'extinction de

voix , pourvu encore que l'on saisisse l'espece d'extinction que ce remede peut domter.

CCIII.

Le bon effet des Alkalis volatils.

Les sels Alkalis volatils sont de puissans remèdes , & les seuls spécifiques , peut-être , dans le traitement de la morsure de la vipere ; il semble même que hors les vomitifs , ils soient l'antidote le plus universel. Le célèbre Docteur *Mead* , (a) rapporte qu'un chien , à qui on avoit fait avaler une once d'eau distillée de laurier-cerise , qu'on fait être un poison , fut aussi-tôt saisi de convulsions violentes dans tous les membres , auxquelles succéda peu à peu , une paralysie universelle. Comme il étoit prêt d'expirer , M. *Mead* lui approcha du nez , un flacon de bon esprit volatil de sel

(a) Méchanical accourt on poisons , &c. May. p. 275.

Ammoniac, & lui en introduisit même quelques goûtes dans le gosier. L'animal le sentit aussi-tôt, & en continuant de lui faire inspirer les particules les plus volatiles de ce sel, il reprit peu à peu l'usage de ses membres; de sorte, qu'au bout de deux heures, il put marcher, & se rétablir ensuite parfaitement.

A-t-on usé de ces sels Alkalis volatils dans tous les cas où ils paroissent promettre quelques effets bienfaisans? L'a-t-on employé dans le traitement de la rage, cette maladie si terrible? Si on ne l'a point fait, n'a-t-on pas à se reprocher de l'avoir négligé?

CCIV.

Forces singulières.

Le feu Maréchal de Saxe, cet homme d'un génie si beau, & d'une force qu'*Homere* auroit bien vantée, s'il eut eu à chanter les hauts faits de ce héros:

on dit qu'il rompoit entre ses doigts un écu de fix francs; mais montroit-il en cela plus de force que ce Tambour de Royal-Wallon, qui parcouroit à pas lents, un cercle de cent hommes, avec un sceau d'eau, portant, non pas sur le doigt, mais sur une partie du corps communément encore beaucoup moins forte sur.....

C C V.

L'Ecole de Salerne.

L'Ecole de Salerne, est le plus ancien des colleges de Médecine : Charlemagne la fonda au commencement du neuvieme siecle. Vers la fin du dixieme, elle publia cet ouvrage Latin qui porte encore son nom, & qu'on dit qui fut l'ouvrage de *Jean Milanois*. (a)

(a) *Andry* a soutenu dans le Journal des Savans, que ce fameux livre avoit été composé par *Tusa & Rebecca Guerna*, Dames célèbres, qui se sont signalées par leurs écrits, dans l'Ecole de Salerne. Quelques

Ce Recueil de préceptes de Médecines, contenoit douze cens trente-neuf Vers; mais il ne nous en reste que trois cens soixante & douze. Il est dédié à Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre; qui, revenant d'une croisade, s'arrêta quelque temps dans le Royaume de Naples, pour se faire guérir d'une blessure qu'il avoit reçue au bras. Il consulta à ce sujet l'Ecole de Salerne, & l'on rapporte, que la plaie ayant dégénérée en fistule, & que les Médecins lui ayant conseillé la *Succion*, dans l'opinion que l'on avoit que la blessure étoit l'effet d'une flèche empoisonnée, ce Prince ne voulut jamais permettre

Bibliographes l'ont attribué à *Arnauld de Villeneuve*; mais la plus commune opinion des Savans, & la plus suivie aujourd'hui, est que *Jean Milanois*, autrement *Jean de Milan*, en est l'auteur, & qu'il le composa au nom des Médecins de Salerne.

qu'on employa sur lui une façon de guérir qu'il envisageoit devoir être funeste à qui la tenteroit. Cette noble façon de penser fit éclore un autre héroïsme. *Sibille*, épouse du Prince, se déterminant à tromper la délicatesse de son mari, saisit, pour succer la plaie, une nuit où il étoit profondément endormi; & continuant chaque nuit cette action généreuse, elle parvint à guérir la blessure, mais elle périt quelque temps après, par l'effet, disent les Historiens, du poison dont elle avoit débarrassée la plaie de son époux.

Cette Université de Salerne, portoit pour sceau ou devise, *Civitas Hyppocratis*. Le nombre des Docteurs y étoit restreint à dix; & celui qui vouloit mériter le Doctorat, devoit produire des témoignages qu'il s'étoit appliqué à la Médecine durant sept années.

Abstinences extraordinaires.

Laurent Joubert rapporte , dans ses *Paradoxes* , qu'en 1539 , une fille de *Spire* , âgée de dix ans , en a été trois sans manger , & a repris ensuite l'usage des alimens. L'histoire de ce fait qui devint célèbre , a été écrite par *Gérard Bukoldianus* , Médecin de l'Empereur *Ferdinand I.* qui examina cette fille par ordre de ce Prince. *Bukoldianus* , cite à cette occasion , deux autres exemples ; l'un d'une fille d'environ douze ans , née près de *Commerci* , sous l'Empire de *Lothaire* , laquelle ne prit aucune nourriture pendant deux ans & demie , depuis 823 , jusqu'au mois de *Novembre* 825 , & qui se remit ensuite à manger. Ce fait est rapporté par l'Abbé d'*Usparg* , qui a écrit vers le milieu du deuxième siècle.

Le second exemple , cité par le Mé-

decin de Ferdinand I. est l'exemple d'un Prêtre de Noyon, Copiste de la Chancellerie Romaine, sous Nicolas V. Le Pogge, mort à Florence au milieu du seizieme siecle, Secretaire de la République, a fait mention de cette abstinence, avant même qu'elle fut finie, & dans le temps qu'il en parloit, ce Prêtre François avoit déjà passé deux ans sans prendre aucune nourriture, depuis une grande maladie qu'il avoit essuyée.

CCVII.

Excellentes vertus de l'eau commune. De la sobriété & des connoissances de Lock dans la Médecine.

Nous n'avons rien gagné à quitter la nature. Elle nous inspiroit de vivre de peu ; & comme les autres animaux, paisibles possesseurs de ses bienfaits, nous en aurions recueillis plus de force & plus de santé ; mais notre luxe ou

plutôt notre raison , est venu tout gâter. A cette liqueur , par exemple , douce , bienfaisante & agréable , qu'elle a répandu par-tout , nous avons substitué des liqueurs piquantes , fortes , plus flatteuses & moins saines. A l'eau pure , boisson si salutaire , nous avons préféré des boissons fermentées , des vins de mille especes , & nous avons porté atteinte à ce principe vivifiant qui nous anime.

Un Marchand célèbre , d'une Ville de Hollande , étoit tourmenté de violentes douleurs d'estomac , pour la guérison desquelles il n'avoit rien épargné : eau-de-vie , ratafiat , élixir ; tout avoit été employé , avec la modération pourtant d'un homme sobre & réglé. Il ne commençoit jamais son repas , sans prendre quelque chose de pareil pour aider la digestion. L'illustre *Lock* , ce *Lock* si célèbre par l'anatomie de nos pensées ,

& qui n'avoit pas moins de connoissance du corps que de l'esprit humain, (a) arriva dans ce temps-là en Hollande, & alla loger chez ce Marchand qui étoit de ses amis ; en se mettant à table, il vit l'appareil ordinaire, & demanda au Marchand ce que tout cela signifioit. Le Marchand lui représenta son état, la nécessité où il étoit de se servir à tous les repas, de ces liqueurs fortes,

(a) Peu de gens savent peut-être que *Lock* étoit Médecin. Les deux tiers des grands hommes l'ont été. *Looche*, *Copernic*, *Perraut*, *Scaliger*, *Paul Jove*, *Fracastor* ; quels hommes ! Joignez à ceux-ci, les *Wodward*, les *Muschembroeck*, les *Rudbeck*, les *Palin-gene*, les *Redi*, les *Budée*, &c. Ce qu'il y a de bien positif, c'est qu'aujourd'hui les Médecins composent encore un tiers des Académiciens & des Savans de l'Europe.

On peut voir dans un discours de *Cocchi* sur l'anatomie, que *Lock* a eu grande part aux ouvrages du célèbre *Sydenham* : *Cocchi* ajoute, qu'il possède un volume considérable de ses écrits originaux sur la Médecine, où il est aisé de remarquer combien *Lock* étoit profond dans cette science.

pour faciliter la digestion & prévenir ses douleurs ordinaires. *Lock* lui dit, qu'il pourroit bien se tromper ; que ses douleurs pourroient bien avoir une cause toute opposée , & que quand ces liqueurs fortes lui feroient utiles , l'usage fréquent qu'il en faisoit , pourroit enfin y accoutumer son estomac. Il lui conseilla de quitter ses liqueurs , & d'essayer de ne boire que de l'eau. Que de l'eau ? Le malade n'eut garde d'acquiescer d'abord. Il differta long-temps ; mais enfin il goûta , & suivit l'avis. A ses repas , l'eau , & l'eau toute pure , prit la place des élixirs , & en peu de temps les maux d'estomac disparurent. La digestion se fit , l'appétit se soutint , & le Marchand jouit bientôt d'une santé , dont ses liqueurs fortes & ses eaux-de-vie l'avoient flatté en vain. (a) Je pourrois

(a) Voyez *les Nouvelles de la République des Lettres*. Septembre 1708 , pag. 290.

appuyer ce fait de mille autres faits semblables : de celui , par exemple , de ce fameux *Cornaro* , qui a écrit sur les avantages de la vie sobre , & qui a si bien pratiqué les avis qu'il donne dans son livre , qu'il jouit d'une vie de plus cent années , & fut durant un temps si long , toujours sain d'esprit & de corps. On peut voir , à ce sujet , le *Traité des vertus médicinales de l'eau commune* , où l'on fait voir qu'elle prévient & guérit une infinité de maladies par les observations tirées des plus célèbres Médecins , & appuyées de quarante ans d'expérience. Combien de milliers de quintaux , dit l'Auteur élégant de la Médecine expérimentale , combien de milliers de quintaux d'épices roulent aujourd'hui dans la masse de nos humeurs ! & quel peut être le résultat du mélange monstrueux de tant d'élémens différens , & si peu analogue ,

peut-être , au sang Européen ? Le luxe & la mollesse des deux Indes , ont couvert la meilleure partie de l'Europe , & ont autant énervé les corps que les esprits. Ils ne se sont pourtant point étendu jusqu'à nos climats glacés ; ô Lapons , vous vivez au-delà d'un siècle , vous jouissez d'une santé robuste , à l'abri de tant de maladies qui nous minent & nous accablent : comme vos alimens , vos mœurs sont simples , aussi conservez-vous , dans toute sa pureté , le sang que vous avez reçu de vos ayeux , & vous le transmettez sans altération à votre postérité.

CCVIII.

Maniere dont les anciens embellissoient le corps.

Les anciens portoient plus loin que nous, les soins qu'ils prenoient d'embellir le corps & d'apprêter la figure. Galien fait mention en plusieurs endroits , d'une

espece de pensionnat , qu'assûrément notre frivolité n'a pas imaginé encore ; & les *Andrapodocapeloï* nous seront inconnus peut-être encore long - temps. C'étoient des gens qui logeoient de jeunes filles , des ennuques & de jeunes garçons , sans toutefois qu'il fut question d'aucune sorte de débauche dans leur commerce. Leur ministere étoit d'employer les moyens d'embellir le corps de ceux qu'on leur confioit : ils avoient coutume de laver le visage de leurs élèves avec de la décoction d'orge passée , de la farine de fèves , & quelquefois du nitre , afin de *brillanter* leur teint. Ils battoient les hanches de ceux qui étoient maigres , avec des cordes , & les frottoient ensuite d'huile , apparamment pour assouplir & fortifier des parties trop peu nourries. Aux jeunes filles , ils ferroient les côtes avec des bandelettes , afin de relever la gorge

& la soutenir & pour remplir les hanches ; ils leur faisoient tomber les poils qui déparoissoient les joues , ou quelque autre partie dont elle vouloit tirer plus d'avantages. Ils leur apprenoient les moyens de conserver cet air de fraîcheur que l'usage se hâte trop de dissiper & peut être aussi , ceux de l'amour. Il paroît qu'à Rome même , ces Andrapodocapeloï , ne furent pas sans considération. Les Ediles , apparemment sur quelques plaintes de leur part , ordonnoient qu'on manifesterait sans détours les maladies & les vices de conformation des esclaves que l'on exposeroit en vente , afin qu'on ne s'en prit point aux Andrapodocapeloï , à qui on en conféroit le soin , s'il arrivoit que dans la suite on vint à leur découvrir quelque défaut ou maladie essentielle.



CCIX.

*Un homme guérit , après qu'on lui eut
coupé trois onces & demie
de la ratte*

Ou lit dans les tranſactions philoſophi-
ques de la Société Royale de Londres ,
pour l'année 1738 , N.^o 451 , l'hiſtoire
d'une opération de Chirurgie, par laquel-
le l'artiſte ne pouvant *réduire* la ratte d'un
homme qui avoit été bleſſé au ventre ,
en coupa trois onces & demie , & guérit
par ce moyen , parfaitement le malade ,
ſans que depuis il ait reſſenti aucun in-
convénient de l'opération.

CCX.

*Fureur des Abdéritains , après la repré-
ſentation de l'Andromède
d'Euripide.*

Notre cerveau ſe monte au ton des
idées qui nous occupent fortement.
Nous ſentons qu'après avoir lu deux
cens vers de *Virgile* ou de *Racine* , nous

devenons des machines à cadence ; c'est la pensée de M. l'Abbé Cartaut , qui pour prouver qu'une imagination forte inspire sa chaleur , & dispose presque des cerveaux , rapporte l'histoire d'Archelaiüs. Ce Comédien , si fameux du temps de Lisymachus , Roi de Macédoine, jouant l'Andromede d'Euripide , avec tout le lugubre pathétique qui fait le caractère de cette piece ; les habitans d'Abdere furent atteints , à l'issue du spectacle , d'une forte de phrénésie , qui excitoit la fureur de courir les rues pendant les ardeurs de l'été , en récitant les vers de l'Andromede , avec tout l'art passionné d'Archelaiüs. Le retour de l'hiver dissipa ce délire étrange.

CCXI.

Combien il est salutaire aux vieillards de coucher avec de jeunes gens.

On dit que *Boerhaave* racontoit souvent à ses disciples , qu'un vieux Prince

d'Allemagne , se trouvant extrêmement infirme & affoibli , on lui conseilla de coucher entre deux jeunes filles , également sages & aimables ; ce qui produisit , en peu de temps , un si bon effet sur sa santé , qu'on jugea à propos de faire cesser le remede.

On se rappelle , d'abord , le soin que les serviteurs de *David* , prirent de lui amener une jeune fille , saine & belle , pour la faire coucher avec lui , afin de le réchauffer & de le ranimer. Nos corps sont de vrais cribles. Des milliers de petites pompes s'ouvrent à leur surface , & tout ce qui les entoure y verse les germes d'une santé constante ou d'une altération destructrice. Il importe donc d'avoir des amis sains ; il n'est donc pas indifférent de prendre une femme d'une bonne complexion ou d'une santé qui vacille.

CCXII.

*Ancienne Loi de Vérone , relative à
l'administration des Purgatifs.*

Prendre une Médecine & se purger, n'est pas une chose que l'on croie si merveilleuse, que l'on ne puisse bien le faire sans l'avis d'un Docteur. Il n'y a pas d'apprentifs Chirurgiens ou Apothicaires, qui ne se croient, sur ce point, tout aussi habile qu'un autre. Il s'agit de purger ? Eh, bon Dieu, prenez deux gros de Follicules, faites-les bouillir dans un grand verre d'eau, que vous passerez, & dans lequel vous ferez fondre deux onces de Manne, &c. cela est bientôt fait. Il n'y a point de Frater qui ne tienne ce langage ; cependant, il est bon de se rendre utile à tout le monde. Si quelqu'un de ces *Eleves de Chirurgie* a la bonté de lire ce Recueil, je veux lui apprendre, que de tous les temps, les Médecins sages & prudents,

ont regardé la purgation comme une chose qui mérite la plus grande attention ; jusques-là , qu'autrefois à Véronne , célèbre Ville d'Italie , tous les Médecins n'avoient pas indistinctement , la permission de purger un malade ; les noms de ceux à qui le Gouvernement avoit confié le soin exclusif d'administrer les purgatifs , étoient inscrits dans la Place publique ; de maniere , qu'un homme qui vouloit prendre Médecine , alloit consulter cette liste , & y choisissoit celui , de la main de qui il la vouloit. Les autres Médecins étoient soumis à la même Loi ; & avant que de purger un malade , il falloit qu'ils en eussent obtenu l'agrément de ceux de leurs confreres qu'avoit avoué le Gouvernement : & ce Gouvernement étoit sage.



Sur la Maladie vénérienne.

Voici ce que *Jean Lemaire*, natif de Bavay, & né en 1473, rapporte des sentimens qu'on avoit de son temps sur la Maladie vénérienne.

Mais enfin quand le venin fut meur,
Il leur naissoit de gros boutons sans fleurs,
Si trez-hideulz, si laits & si énormes,
Qu'on ne vit onc vifaiges si difformes,
Ne onc ne receut si trez-mortelle injure,
Nature humaine en sa belle figure :
Au front, au col, au menton & au nez
Onc ne vit tant de gens boutonnez ;
Et qui pis est, ce venin tant nuisible,
Par sa malice, occulte & invifible,
Alloit chercher les veines & les arteres,
Et leur cafoit si étranges miseres,
Dangier, douleur de Passion & goutte,
Qu'on n'y fçauroit remede, somme toute
Force de crier, foupirer, lamenter,
Plorer & plaindre, & mort se fouhaiter.
Ne ne fceut onc lui bailler propre nom
Nul Médecin, tant eut-il de renom.

L'ung la voulut *Sahafati* nommer
 En Arabie ; l'autre a peu estimer
 Que l'on dit dire en Latin *Mentagra* ,
 Mais le commun , quand il la rencontra ,
 La nommoit *Gorre* ou la *Vérole grosse* ,
 Qui n'épargnoit , ne Couronne, ne Crosse ;
Pockon , l'ont dit les Flamens & Picquarts,
 Le *Mal François* la nomment les Lombarts.
 Si encore d'autres noms plus de quatre ,
 Les Allemands l'appellent *Groitte Blatre* ,
 Les Espagnols *Las Buas* l'ont nommée ;
 Et dit-on plus que la puissante armée ,
 Des fors François , à grant peine & souffrance ,

A Naples l'ont conquise & mise en France,
 Dont aucuns d'eulx le *Souvenir* la nomment,
 Et plusieurs faits , sur ce , comptent & somment.

Les Savoyfiens , la *Clavela* la disent :
 Delà , comme plusieurs gens en devisent ;
 Delà , comme l'Amour , le jeune ivrogne ,
 A fait aux gens , grant dommage & vergogne ;

Et ne scet-on pour ces cloux desclouer ,
 Bien bonnement à quel Saint se vouer ;
 Néanmoins aucuns, par grace souveraine,
 Ont imploré Madame sainte Reine ;

Les autres ont eu recours à Saint Job :
Peu de guéris , en font de mors beaucoup ,
Car regne à ce trez-cruel tourment ,
Par-tout le monde universellement.

C C V I X.

Un homme s'est coupé tout ce qui caractérisoit son sexe ; sa guérison. Un Hermite se fit la Castration , &c.

Les Auteurs anciens & les modernes donnent des exemples de ceux qui se sont retranchés les organes de la virilité , & des motifs qui les y ont porté ; c'est un Chapitre à faire dans l'Histoire de l'esprit de l'homme , que les extravagances qu'il est capable de faire par emportement , ou de méditer de sang froid , sous des prétextes qu'il croit plausibles. Les uns se font dégradés de l'humanité par un esprit de dévotion , comme *Origene* , dans la pensée de se rendre plus agréable à Dieu , & plus capable de travailler à leur salut. On trouve dans

le Journal de Médecine , quelques faits , qui sont des monumens de la fausseté & de la foiblesse de l'esprit humain.

La prudence, ou plutôt la fausse apparence de cette vertu , a porté des hommes aux mêmes excès. *Lucien* nous apprend , qu'un jeune homme , d'une beauté peu commune , obligé d'accompagner la Reine *Stratonice* dans un long voyage , prévoyant le danger de sa situation , & dans la crainte de donner prise à la médifance , eut la précaution de se couper les parties qui pouvoient servir de fondement aux soupçons : il les mit dans une boîte cachetée , qu'il pria le Roi de lui garder jusqu'à son retour , en disant qu'il lui confioit le dépôt de ce qu'il avoit de plus précieux. L'événement justifia la précaution qu'il avoit prise. *Lucien* ajoute , que les amis intimes de ce jeune homme , voulurent partager avec lui cette disgrâce , & que

pour le consoler , ils se rendirent volontairement les compagnons de son infortune. Cette marque d'amitié, dit M. *Louis* , de qui j'emprunte cette observation , ressemble fort à une fable , & je crois qu'il a raison. On lit dans *Montagne* , l'histoire d'un homme qui s'est fait eunuque , par un motif dont la cause n'a peut-être pas produit , une seconde fois , un effet aussi fâcheux. Un jeune Gentilhomme étoit parvenu à séduire sa maîtresse ; mais il ne put profiter de sa conquête. Mortifié de cette aventure , il se mutila en arrivant chez lui , & envoya à sa maîtresse , les parties qui lui avoit désobéi dans ses desirs , comme une victime sanglante , capable d'expier l'offense qu'il croyoit lui avoir faite. Le même Auteur raconte l'action d'un paysan de son voisinage , qui se fit eunuque par une raison bien différente ; sa femme étoit extrêmement jalouse de

lui. Lassé du mauvais accueil qu'elle lui faisoit ordinairement , il se coupa avec une serpe , les parties qui lui donnoient de l'ombrage , & les lui jetta au nez. Voilà une femme bien punie ! Cet exemple & plusieurs autres , tirés de *Zuingerus* , dans l'excellent ouvrage qu'il a intitulé : *Theatrum vitæ humanæ* , ont été recueillis par feu M. *Ancillon* , Ministre François , Protestant , réfugié à Berlin , dans son *Traité des eunuques* , imprimé en 1707.

Un garçon Serrurier d'Arnouville , n'a à se reprocher aucun des motifs que je viens d'alléguer. Quelques jours avant son accident , il s'étoit donné un coup à la tête , dans une chute de sa hauteur , en descendant un escalier. La commotion du cerveau ne fut pas assez forte pour lui faire perdre la connoissance ; mais il en devint triste , réveur , fuyant ses camarades : son imagina-

gination les lui représentoit toujours prêts, ou à se moquer de lui; ou à lui jouer quelques tours. Ils l'abandonnerent à sa manie : seul dans la chambre pendant qu'ils étoient à se divertir le Dimanche, il apperçut, en se promenant, un rasoir sur une planche; il le prend & l'ouvre, sans savoir ce qu'il alloit faire, un instant après il se coupa d'un seul coup, & très-exactement, tout ce qui caractérise la virilité. Il fit encore quelques tours dans la chambre sans aucune réflexion. Le sang qu'il perdoit considérablement, l'affoiblissoit insensiblement : il sentoît sa tête se débarrasser, & les idées redevenoient nettes à mesure que le sang couloit. La raison lui revint avant que d'avoir perdu toutes ses forces : il se jeta sur son lit; quelqu'un entre presqu'au même instant, & appella du secours. Un Chirurgien arrêta le sang assez

facilement , par un appareil simple ; l'hémorragie étoit déjà fort diminuée par les causes naturelles. On transporta ce blessé, le troisieme jour , à l'hôpital de Charité. Il jouissoit du sens & de la raison , & parut avoir plus de honte que de regret de son état. Son pouls étoit tranquille , il n'y eut pas la plus légère inflammation , ni le moindre mouvement de fièvre. La plaie avoit à peine le diamètre d'un écu de six livres , dans les premiers jours : elle ne présentoit pas d'autre indication que les plaies superficielles ou la déperdition de substance n'est qu'à la peau : la suppuration fut assez légère , & la cicatrice se fit sans obstacle : la guérison fut parfaite en six semaines.

Ce fait peut donner lieu a plusieurs réflexions utiles. On ne proposera certainement pas cette opération contre les vertiges & les accidens des commo-

tions du cerveau ; mais cette observation montre l'utilité de la saignée dans ce cas ; & ce que l'on n'obtient point de plusieurs saignées ordinaires , seroit peut-être le fruit d'une seule saignée très-abondante , comme on le pratiquoit du temps d'*Hyppocrate* , jusqu'à la syncope. Cet exemple , joint à ceux qu'on a déjà sur cet objet , servira à perfectionner l'opération de la Castration. On sait qu'elle est souvent suivie d'accidens formidables dans l'homme , & qu'elle réussit presque toujours sur les animaux. On ne peut attribuer ces convulsions affreuses , qui attirent l'inflammation & la gangrene , après avoir troublé l'économie animale , par l'insomnie , la fièvre & le délire , &c. On ne peut , dis-je , attribuer ces accidens qu'à la sensibilité des parties nerveuses , irritées par la ligature qu'on fait aux cordons spermaticques , pour arrêter l'hémorragie ;

cette ligature est inutile ; & dès qu'on peut s'en passer , il ne reste plus de raisons pour la pratiquer. M. *Louis* s'en est abstenu plus d'une fois , sans aucun inconvénient. L'os pubis offroit un point d'appui suffisant , pour arrêter par compression , l'hémorragie d'une artère plus considérable que l'artère spermatique. L'observation suivante de M. *Laugier* , consignée dans le Recueil périodique , de cet Hermite qui s'est châtré , en fait la preuve ; elle fait aussi celle de la foiblesse d'esprit , de l'ignorance , du défaut d'éducation , de la fausse doctrine , & du lâche expédient qui y ont donné lieu.

Un jeune homme âgé de vingt-cinq ans , Génois de nation , résident à Fayance , petite Ville de la basse Provence , en qualité d'homme d'affaire de M. l'Abbé *de Monteils* , Chapelain de Notre-Dame du Ciprés , se voyant trop

assiégé & fatigué par les idées que la solitude où il étoit , fait souvent naître à cet âge , encore tout fougueux & bouillant , principalement aux gens de cet état , qui n'ont pour l'ordinaire , d'autre souci que celui-là , sur-tout les tempéramens qui y sont naturellement disposés , & que le libertinage n'inspire que trop , à la honte des hommes , qui ne semblent s'étudier qu'à se détruire , par l'art le plus infame , le plus bas & le plus brutal , que la lubrique volupté ait jamais inventé. Le jeune & foible solitaire , ne pouvant donc plus résister à la tentation , & s'imaginant que ces parties , qui ne sont que les ministres & les instrumens , tant de l'imagination que de la volonté , étoient la cause première des mouvemens lascifs , importuns & fatigans ; à l'exemple de cet Espagnol , dont il est dit : *ne se pollueret , maluit ille mori* ; se persuada

que moyennant la séparation de ces parties, il ne seroit plus sujet, à l'avenir, à ses atteintes charnelles, & qu'il en seroit délivré pour toujours. C'est dans cette intention qu'il disposa tout pour faire lui-même cette belle & héroïque action. Comme il avoit le fer en main, pour faire sur lui ce qu'on fit au *Docteur Abélard*, le Chirurgien qui alloit raser son maître, entra dans l'instant, & à l'aspect de ce terrible appareil, recula tout effrayé. L'opérateur, au lieu de se déconcerter, n'en fut que plus charmé, en lui disant, Monsieur, vous arrivez tout à propos, faites-moi la grace & la charité de le faire pour moi; outre que vous me rendrez un grand service, c'est que je crains d'avoir plus de courage que de force; à ces mots, le Chirurgien, tout jeune encore, surpris d'un pareil langage & rebuté d'une si étrange proposition,

s'enfuit & court chez lui à perte d'haleine. Dans cet intervalle , le patient se met en devoir de le faire lui-même. Il donne le premier coup ; il acheve au second ; le sang coule , il s'allarme à ce triste spectacle : il applique de la cendre sur la partie , l'hémorragie continue ; il y met du plâtre , cela ne suffit pas : comme il sentoît déjà ses forces se dissiper avec son sang , il lui en reste encore assez pour se traîner au clocher de la Chapelle , qui est attenant à cet Hérmitage. Il sonne le tocsin avec tant de précipitation , que tous les Laboureurs des environs en furent alarmé , & accoururent en foule pour voir de quoi il étoit question. On entre , & on trouve ce pauvre martyr de la continence nageant dans le sang ; on court chez un Chirurgien de la ville , feu M. *Cristine* , grand-pere du jeune homme dont il est question , arrive enfin à l'Hérmitage. Il arrête l'hé-

morrhagie , il met le premier appareil , panse la plaie avec les moyens ordinaires & indiqués pour ce genre de plaies. Il fait prendre quelque cordial au malade pour remettre ses forces. On le transporte à l'Hôtel - Dieu de la ville : le Chirurgien continue ce traitement environ deux mois. La plaie se cicatrifa , se ferma bientôt après & le malade guérit sans retour. Il a depuis endossé le froc d'Hermite. On lui a demandé, autant pour plaisanter que pour s'instruire sur les differens changemens , auxquels un si étrange état assujettit le corps & l'esprit tout ensemble , s'il ne sentoit plus depuis la privation de ces parties , les aiguillons de la chair ; la reponse partit d'une assez bonne foi , *la même chose quant aux desirs*. Qu'allois-tu donc faire dans cette galere pauvre diable d'Hermite , car te voila aussi avancé qu'auparavant : tu ne savois donc pas qu'on

mérite d'être puni pour vouloir outrager la nature dans ce qu'elle a de plus précieux & de plus sacré ? Dieu n'a rien créé d'inutile , & ce seroit en quelque sorte lui faire une injure que d'employer un homme de ton espèce au service des Autels.

CCXV.

Combien il est dangereux d'interrompre certaines fonctions naturelles.

Un jeune homme fut obligé d'en interrompre une qu'on devinera facilement. Il éprouva aussi-tôt les douleurs les plus cuisantes ; ce fut sur le testicule droit qu'elles exercèrent toute leur fureur ; en peu de temps , cette partie diminua considérablement de volume , devint inégale & aussi dure qu'un petit Caillou. Depuis ce temps ce testicule est réduit à zéro , en s'oblitérant insensiblement ; mais la nature sage & bienfaisante a suffisamment pourvu à ce

défaut, en augmentant son compa-
gnon du double en volume & en pro-
duit. Cette observation vient fort à pro-
pos, pour détruire le préjugé qu'avoient
Hyppocrate & les anciens, de croire
que le testicule droit fournissoit les gar-
çons, & le gauche les filles; rien n'est
certainement aussi faux que cette opi-
nion; car trois ans après, ce même jeune
homme s'est marié à une Demoi-
selle, à qui il a fait un garçon &
une fille. On voit encore, par cette ob-
servation, à quel danger il s'est exposé
en s'arrêtant aussi subitement; ce tes-
ticule pouvoit bien devenir cancéreux,
produire ensuite tous les maux qui en
dérivent; & c'est par un bonheur tout-
à-fait singulier qu'il se soit ainsi effacé
insensiblement



CCXVI.

La fausse persuasion où l'on est , de la facilité d'acquiescer le Docteurat en Médecine. Décret du 18 Mai 1762.

Rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire dans le public , qu'on reçoit les Médecins facilement ; que dans une famille quand un sujet n'est bon à rien , on le fait Médecin ; & qu'enfin , la Médecine s'accommode de tout. Cela est injurieux pour la Médecine , & faux en général ; je fais que certains professeurs , conduits par l'appas du gain , ont été à cet égard d'une indulgence criminelle. Il y avoit entr'autres dans l'Université de Douay , il y a 20 ou 30 ans , un nommé de Lalain , qui crioit en pleine chaire ; *passés mes enfans , car après moi vous n'aurez peut-être plus une aussi belle occasion.* Ces sortes de monstres sont rares , & je ne crains ni ne rougis de dire , qu'en cou-

pant la tête à un tel homme, c'étoit peut-être en épargner dix mille dans la Flandre Wallonne. Cette Université est actuellement sur un très-bon ton, Mrs. *Bernard*, *Delannoi* & *Mellez*, qui en sont les Professeurs, sont des hommes incorruptibles, également connus par leur science & leur probité, & j'ose dire que depuis 12 ans, elle a pris un nouveau lustre, & qu'elle fournit à présent aux Provinces de son ressort, des sujets dignes de tels maîtres.

Voici un Decret rendu par la Faculté de Paris, qui fait voir qu'on n'est pas aussi indulgent qu'on le croit, lorsqu'il est question de faire un Médecin.

» Des témoignages authentiques &
 » digne de toute confiance, ayant fait
 » connoître que plusieurs Chirurgiens
 » & autres personnes aussi peu versées
 » dans les vrais principes de la Mé-

» decine , ne cessent de fatiguer , par
» les prieres & les instances les plus
» opiniâtres , différentes Facultés du
» Royaume , pour en obtenir d'être éle-
» vés au Doctorat , malgré leur ab-
» sence , malgré l'éloignement confi-
» dérable des lieux , se soumettant au
» plus à une *présence momentanée* ,
» sans subir aucun examen , sans gar-
» der les interstices prescrits , au mé-
» pris de la discipline universelle des
» Ecoles , de toutes les regles , & des
» Edits même de nos Rois , n'oubliant
» rien pour engager ces compagnies à
» laisser corrompre leur sévérité légi-
» time dans les épreuves qu'elles exi-
» gent , & dans leur jugement sur la
» doctrine des Candidats : ayant ,
» d'ailleurs , considéré qu'il ne pouvoit
» rien arriver de plus capable de
» maintenir , pour jamais , la dignité
» & la pureté d'une profession , telle
» que

» que celle des Médecins , que d'ex-
 » poser aux yeux & à l'indignation de
 » chacun , les artifices condamnables
 » que n'ont pas rougi d'employer au-
 » près de la célèbre Faculté de *Pont-*
 » *à-Mousson* , deux Chirurgiens de Pa-
 » ris , entr'autres les Srs. *Simon* & *la*
 » *Grave* ; « dont le premier , d'abord
 Chirurgien des Chevaux Legers de la
 Garde , attaché ensuite , avec la même
 qualité de Chirurgien , à S. A. E. Mon-
 seigneur l'Electeur de Baviere , deman-
 doit à être décoré du titre de Méde-
 cin , prétendant même que ce nom lui
 devenoit nécessaire dans le poste qu'il
 occupoit. Le second n'étant reçu Doc-
 teur dans aucune Faculté , changé tout
 à coup en Médecin de S. A. E. Mon-
 seigneur le Cardinal & Prince Liege ,
 de simple Chirurgien qu'il avoit été jus-
 qu'alors , pour jouir plus sûrement des
 honneurs qu'il venoit d'usuper , & pour

obtenir plus facilement, selon lui, les degrés qu'il souhaitoit, n'avoit pas craint d'envoyer d'avance, *quatorze Louis & une boîte d'or*, récompense honteuse pour celui qui l'offroit, & plus vile encore aux yeux des gens également distingués par leurs connoissances & par leurs sentimens.

Excitée par des raisons si importantes, instruite, de plus, des manœuvres du *St. Colombier*, autre Chirurgien, & d'un petit Frere, qui récemment exerçoit les fonctions d'Apothicaire dans une maison de la Société, dite *de JESUS*, & qui se donne présentement pour *Médecin*, lesquels ont tous deux aussi inutilement tenté d'obtenir de la même Faculté de Pont-à-Mousson des faveurs semblables; la Faculté de Médecine de Paris, par un decret solennel, dont elle ordonne l'impression, la publication par affiches, la traduction, en langue

Françoise, & la distribution à chaque Docteur, a prononcé qu'il falloit ins-
 cruire de ces faits & du nom de leurs
 Auteurs, toutes les Facultés & Colleges
 de Médecine du Royaume; qu'elle ex-
 horte à ne point abandonner ces traces
 si pures qu'elles ont constamment suivies;
 & à ne jamais admettre dans leur sein,
 des abus qui ne pourroient s'y glisser, qu'en
 blessant le salut public, & en imprimant
 sur elles-mêmes, & sur la Médecine, des
 tâches éternelles; de maniere, qu'atta-
 chées inviolablement à l'esprit & aux
 dispositions de l'Edit donné par le Roi,
 l'an de grace 1707, ces compagnies, à
 l'exemple de la Faculté de Paris,
 ne reçoivent & ne reconnoissent pour
 Médecins, que ceux qu'elles sauront
 avoir rempli entièrement, les conditions
 requises & exprimées dans cette Loi si
 sage. La Faculté a de plus statué: que
 son Doyen, accompagné de plusieurs

Docteurs , s'adresseroit à Monseigneur le Chancelier , pour lui rendre compte & se plaindre respectueusement de tous ces faits , & pour le supplier en même temps, de vouloir bien contenir par ses ordres & par autorité , quiconque oseroit à l'avenir renouveler de pareilles entreprises : & c'est ce qu'a conclu avec la Faculté pour la troisieme fois.

Jean le THIEUVILIER , Doyen.

Par ordre de MM. les Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

François-Louis Bret , premier Appa-riteur & Greffier de la Faculté.

N. le College des Médecins de Liege , interressé particulièrement dans l'entreprise du Sr. *la Grave* , a fait insérer tout au long , dans ses Registres, ce decret de la Faculté de Paris, malgré tous les efforts que ce Chirurgien a fait, soit directement , soit indirectement ,

pour arrêter l'activité de ses délibérations.

CCXVII.

L'habileté de VÉSALE dans l'Anatomie.

Singulière pratique d'un ancien Médecin.

On dit qu'*André Vésale*, Médecin de *Philippe II.* étoit si habile dans l'Anatomie, qu'un jour il nomma, ayant les yeux bandés, tous les os d'un homme dont on avoit fait la dissection, & qu'on lui présenta l'un après l'autre.

Un certain *Pétronas*, Médecin qui vivoit vers le temps d'*Hyppocrate*, se servoit de remèdes extraordinaires & bizarres. Les sueurs, l'eau froide, les viandes salées & la chair de porc composoient sa pratique. Il réussissoit quelquefois ; car en Médecine, quel remède ne réussit pas ? Non pas, dit *Gui Patin*, par une bonté qui fut propre & essentielle à ces remèdes, mais par des

révolutions heureuses qui se faisoient inopinément dans le corps. Ces remèdes sont comme de ces coups d'épée qu'on reçoit durant un combat dans un abcès, dont on ne soupçonnoit pas l'existence, & qui se trouve guéri par cette blessure.

CCVIII.

FRANÇOIS I. *se fit guérir par un Médecin Juif. Quelques pratiques superstitieuses.*

Un Médecin ne sauroit entrer trop avant dans la confiance de ses malades : dans bien des cas, leur rétablissement dépend de la bonne opinion qu'ils ont de celui qui les traite : *François I.* étoit malade, & désespéroit de sa guérison; il fit venir de Constantinople, un Médecin Juif, qu'il imagina être le seul capable de lui rendre la santé. Le Médecin vint, & n'ordonna que le lait d'aneffe, qui avoit déjà été employé;

mais le Roi étoit si prévenu qu'il devoit guérir , qu'il guérit en effet bientôt. Certes , dit à ce propos , LA MOTHE LE VAYER, *la Divination , la Prêtrise & la Médecine jointes ensemble, comme Ovide nous assure qu'elles le sont aux Indes Occidentales , se prêtent la main admirablement bien l'une à l'autre.*

A Athenes, la statue du Scythe *Toxaris* , guérissoit de la fièvre , & celle de l'Athlete *Polydamas* , de même aux Champs Olympiques. On étoit persuadé qu'il suffisoit que ce malade y touchât , pour recouvrer sa santé , on y venoit en foule de toutes parts. La crédulité du peuple est un fond facile à cultiver , & qui rend au centuple. L'antiquité nous en offre un exemple frappant dans la personne de *Pirrhus*. On croyoit très-fermement que ce Prince, en touchant un homme indisposé de la ratte , avec le pouce de son pied droit , ne manquoit

pas de le guérir de son mal.

CCXIX.

*Les dangers que l'on court en s'exposant
à l'ouverture des égouts , des puits ,
des fosses , des vieux coffres , &c.*

On ne sauroit apporter trop de soins & de précautions , lorsqu'il est question de se garantir des différens miasmes destructeurs qui s'exhalent des puits , des latrines , de la biere & du vin qui fermentent , du charbon , de vieux coffres remplis de hardes & fermés depuis long-temps , &c. Rien n'est plus connu que l'histoire de celui de *Seleucus* , que les soldats de *M. Antoine* ouvrirent à Babylone , attirés par l'espérance d'y trouver de l'or , & que beaucoup de Médecins ont rapportée sur la foi de *Julius Capitolinus* , dans la vie de l'Empereur *Verus*. Il sortit de ce coffre , une exhalaison si infecte , que la peste qu'elle causa , se répandit jus-

ques chez les Parthes , & fut transportée , par les vents jusqu'à la Grece & à Rome. *Cardan* , parle de deux autres coffres que la crainte des guerres avoit engagé une vieille à tenir cachés , & fermés pendant trente ans , lesquels ayant été ouverts à sa mort , furent trouvés pleins de hardes & de linge , & tous ceux qui furent présens à l'ouverture , ou qui manierent , par la suite , les nippes qui y étoient renfermées , moururent en trois jours. *Fallope* , dans son Traité de la peste , dit qu'il étoit commun en Syrie ; qu'un magasin plein de parfums , n'ayant été ouvert qu'après un long-temps , répandit sur le champ dans le pays , une peste très-meurtriere ; on pourroit rapporter une infinité d'histoires semblables , & prouver par-là , combien est mortelle & pestilentielle , la corruption d'un air renfermé.

Une multitude d'histoires incontestables

bles , prouvent aussi que des vapeurs corrompues , qui s'exhalent tout d'un coup , des puits , des fossés , des fosses , des égouts , &c. causent des morts subites. L'accident arrivé à Madrid en 1655 , confirme cette vérité. En voici l'histoire telle qu'elle a été contée à M. *Bruhier* , par un témoin oculaire.

» Ayant ouvert un caveau dans un Cou-
» vent de filles , pour y enterrer un
» corps , celui qui le descendoit tomba
» mort sur le champ. Il en arriva au-
» tant à un autre qui y entra pour ap-
» peller le premier. Un Médecin qui
» étoit présent , ayant eu la curiosité
» de descendre , la paya aussi de sa vie.

» Il est bien vrai , dit *Dionis* , qu'un
» air extrêmement puant , peut donner
» une mort subite. Je l'ai vu arriver il y a
» environ trente ans , à quatre hommes
» à S. Germain en Laie , qui fouilloient
» la terre pour faire une cave à un lo-

» gis qui n'étoit pas éloigné du mien.
» Ces hommes étant à huit ou neuf
» pieds de profondeur, il sortit à tra-
» vers du mur de la maison voisine,
» environ trois ou quatre pintes d'une
» sérosité si puante, qu'ayant infecté
» l'air du trou où ils étoient, ils tom-
» berent morts à l'instant. J'en vis les
» cadavres qui étoient tout boursoufflés,
» & à qui du sang sortoit par la bou-
» che & par le nez. Quelle activité
de cet esprit déleterre ; c'est bien
dommage que la Médecine ne con-
noisse pas tous les moyens propres à
opposer aux différentes especes de mias-
mes meurtriers ; on fait bien, par
exemple, que l'alcali volatil s'oppose
à la vapeur du soufre, mais quel re-
mede opposer à celle qui s'exhale de
la biere, qui fermente & qui tue aussi
ceux qui la respirent ?

Especie de Résurrection de deux personnes réputées mortes.

Quoique nous ayons déjà parlé de l'incertitude des signes de la mort, & de certaines personnes que l'on a enterré vivantes ; la singularité des histoires suivantes, ne permet pas de les passer sous silence. » Une Jardinier, » qui vendoit des herbes à la Poissonnerie, près de la maison du Sr. Lemoine, étant tombée malade, fut conduite à l'Hôtel-Dieu, où on l'enfouit la croyant morte. Le brancart sur lequel on la portoit étoit déjà à la porte du cimetiere de St. Denis, où les Prêtres étoient entrés, lorsque la malade lâcha un vent, qui fit dire à l'un des porteurs, *retournons-nous-en*, femme qui pete n'est pas morte ; ce qu'ils firent sans avertir le Clergé, qui, arrivé à la fosse, fut surpris de

» ce que la morte ne paroiffoit pas, &
» s'en alla en murmurant.

» Un Gentilhomme de foixante ans,
» malade d'une fièvre continue, étant
» tombé en fyncope, rendit à ce qu'on
» crut les derniers foupirs. Tout étoit
» difpofé pour les Funérailles, & mê-
» me pour l'ouverture de fon corps,
» que fes enfans avoient fouhaitée :
» deux Curés qui étoient reftés auprès
» du corps, pour faire les prieres or-
» dinaires, fe difputoient à qui l'auroit.
» Ce qui obligea mon pere d'entrer dans
» la chambre, pour empêcher qu'ils
» n'en vinffent aux mains. Mon pere
» s'étant enfuite approché du lit où étoit
» le prétendu mort, & lui ayant, je ne
» fais par quelle curiofité, découvert la
» face, il crut y voir quelque mouve-
» ment. Il lui approcha en même temps
» la chandelle du nez & de la bouche,
» & lui toucha les temples fans s'apper-

» cevoir d'aucune respiration , ni d'aucuns battemens d'arteres ; « il revint à la charge , & crut voir encore le même mouvement. Il demanda du vin , lui en mit dans la bouche , on s'apperçut que le mort commençoit à le savourer , & ouvrit enfin les yeux après avoir bu quelques cuillerées. Etant revenu de sa foiblesse , il raconta tout ce qui s'étoit passé entre les deux Curés , sans y omettre la moindre circonstance. Il fut guéri entièrement peu de temps après.

CCXXI.

HORTENSIUS tire son horoscope , & celle de deux autres personnes ; la force de la persuasion.

Martin Hortensius , Professeur de Mathématiques à Amsterdam , donnoit dans les petiteffes de l'Astrologie. Dans un voyage qu'il fit en Italie , il voulut se mêler de faire son horoscope , & dit à deux jeunes Hollandois de sa compagnie ,

qu'il mourroit l'an 1639, & pour eux il ne lui survivroient pas long-temps. Il mourut en effet l'été de cette année. Ces Hollandois en furent si frappés, que l'un d'eux mourut bientôt après, & que l'autre, qui étoit le fils de *Daniel Heinsius*, étoit devenu si languissant, qu'au rapport de *Descartes*, qui fait mention de cette aventure, il sembloit faire tout son possible pour ne pas démentir l'Astrologie.

Baillet, vie de Descartes, tom. 2. liv. 5. pag. 26.

CCXXII.

CARDAN, fait la même prédiction.

Cardan, avoit pronostiqué l'an & le jour de sa mort; le temps qu'il avoit marqué étant arrivé, il jugea à propos de ne plus manger, afin de n'avoir pas le démenti de ses prédictions: aussi, l'amour de sa réputation l'emporta sur le plaisir de vivre. Il mourut à l'âge de

soixante & quinze ans : peut-être, dit *Gui Patin*, auroit-il vécu davantage, s'il eut eu moins d'entêtement de sa fausse science.

CCXXIII.

Singuliere avarice de SYLVIVS.

L'avarice semble être le triste partage des Médecins devenus riches. Serait-ce parce qu'il leur en a plus coûté pour amasser ? Mais, tant d'autres professions sont plus excédantes ! Quoiqu'il en soit, *Sylvius* ou *Dubois*, non pas celui qui professa la Médecine à Douay, vers le milieu du seizième siècle, (a) mais ce *Sylvius* ou *Dubois* né à Amiens,

(a) Ce Médecin étoit de Lille en Flandres. On a plusieurs ouvrages de lui, dont le plus considérable est celui qui a pour titre, *de Studioforum & eorum qui corporis exercitationibus addicti non sunt, tuendâ valetudine. Lib. duo, Duaci 1574, in-8.* Ce livre traite un sujet intéressant. Ce *Dubois* a encore publié un Eloge, *Encomium*, de l'Université & des Professeurs de Douay.

& qui fut long-temps Professeur au College Royal de France , fut d'une avarice si extrême , si décriée, si révoltante, qu'il en devint le jouet de tous les gens de lettres , gens assez patrimoniaux pour la plupart. La raillerie le poursuivit même jusqu'au tombeau. Le jour de son enterrement , quelques-uns de ses disciples , mirent ce distique de *Buchanam* sur sa porte :

*Sylvius hic situs est , gratis qui nihil dedit
unquam ;*

Mortuus , & gratis quod legis ista , dolet.

CCXXIV.

*Impromptu de M. DE VOLTAIRE sur la
retraite de M. GENDRON.*

Dans un homme sensible , l'imagination est prompte à s'allumer. *M. Gendron* , Médecin ordinaire de *Monsieur* , frere de Louis XIV. & depuis du Duc d'Orléans , Régent , après avoir long-temps pratiqué la Médecine & s'être dis-

tingué, par ses succès, dans l'art de guérir, se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit autrefois appartenu à Boileau; son ami, & qu'il avoit acquise depuis près de trente ans. Là, M. *Gendron* étoit souvent visité par les Grands, les Ministres, les Seigneurs étrangers, &c. Un jour l'illustre *Voltaire*, encore assez jeune, allant lui présenter un de ses ouvrages, & se trouvant tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, fit ce charmant impromptu.

C'est ici le vrai parnasse
Des vrais enfans d'Apollon,
Sous le nom de *Boileau*, ces lieux virent
Horace;

Esculape y paroît sous celui de *Gendron*.

M. *Gendron* mourut à Auteuil en 1750, âgé de quatre-vingt-sept ans. Un de ses neveux, héritier de ses manuscrits, a publié depuis peu une lettre sur les effets pernicioeux du rouge & du

blanc dont usent les femmes ; les détournera-t-elle de mettre du rouge & du blanc ? non. Il y a tant de choses dont on connoît l'abus & le danger, & que pourtant on laisse aller comme elles vont !

CCXXV.

Chaleur excessive de 1705 en Languedoc.

Un air trop échauffé, & qui par conséquent a perdu presque toute son élasticité, devient presque inutile pour l'économie animale ; tout ce qui respire se trouve pour lors dans un état aussi déplorable que sous le récipient de la machine pneumatique, c'est-à-dire, que s'il étoit privé de cet élément ; c'est ce qu'on éprouva à Montpellier en 1705 le 30 Juillet ; la chaleur y fut si excessive, qu'on ne s'y souvenoit de rien d'approchant. L'air fut ce jour-là presque aussi brûlant que celui qui sort des fours d'une Verrerie, & on ne trouva

point d'autre asyle que les caves. En plusieurs endroits on fit cuire des œufs au soleil, & la plupart des Thermometres se casserent par l'effort de la liqueur qui monta jusqu'en haut. On y observa aussi, que durant cet été si ardent, les pendules avancerent beaucoup.

Hist. de l'Acad. 1705, p. 38.

CCXXVI.

Fievre quarte guérie par l'acte vénérien.

Une épilepsie, &c.

On voit dans beaucoup d'observateurs, que la crainte, la joie, l'ivresse, &c. ont été le remede de la fievre; mais celui qui guérit l'ami de *Lanzoni*, qui étoit incommodé d'une fievre quarte depuis trois mois, est ordinairement une chose que les Médecins recommandent soigneusement d'éviter, & qui prouve que l'on peut quelquefois commettre des erreurs heureuses, pour la

guérison des maladies. Le jeune homme dont il est question étoit âgé de 27 ans , avoit fait en vain usage du quinquina , des amulettes , & même avoit épuisé tous les trésors de la charlatanerie, lorsqu'un certain *Rhétoricien* le persuade que c'est l'amour qui doit le guérir : un tel remède, comme l'on fait , ne s'offre point inutilement à un jeune homme , il lui feroit même naître des desirs s'ils étoient assoupis dans ce moment ; aussi ne tarda-t-il point à chercher & à trouver une femme complaisante & charitable , avec laquelle il fit disparaître la fièvre sans retour.

Le même *Lanzoni*, rapporte qu'une jeune veuve d'un tempérament chaud , menant une vie oisive , étant très-peu réglée & fort passionnée pour le vin , le consultat sur des accès d'épilepsie qu'elle éprouvoit au moins deux fois chaque mois ; *Lanzoni* épuisa toutes ses

ressources médicales; mais ce n'étoit point des remèdes qu'il falloit ici, ah! c'étoit comme au jeune homme, d'un peu de *fleurs de Rétorique*, qu'il falloit faire usage: effectivement le mariage que lui conseilla *Lanzoni*, dissipa ce mal, elle fut grosse dans le même mois, & trouva dans un mari de 28 ans, bien vigoureux, l'unique remède, peut-être, qui pouvoit déraciner son mal; car il est très-probable qu'un moyen qui a réussi aussi efficacement, étoit la seule ressource qu'il y eut à employer.

Ephemer. German. ann. 1681.

CCXXVII.

RHASÉS, son origine. Moyen singulier qu'il employa pour rappeler un prétendu mort à la vie.

Rhasés, est regardé comme le héros des Médecins Arabes. Il n'étoit point Arabe cependant. Il naquît en Perse, étudia la Médecine à Bagdad; puis

passa au Caire, & du Caire à Cordoue, où il exerça long-temps la Médecine. Il a le premier écrit sur la petite vérole, maladie qui parut pour la première fois en Egypte du temps d'*Omar*, successeur de *Mahomet*, le Géographe & Historien *Léon l'Africain*, rapporte de lui le fait suivant. Passant un jour dans les rues de Cordoue, il vit le peuple assemblé, & il apprit en demandant la raison de ce concours de monde, qu'un Citoyen qui prenoit l'air en se promenant, étoit tombé mort subitement; & après avoir examiné cet homme, il se fit promptement apporter des baguettes, qu'il distribua à ceux qui l'environnoient, en en gardant une pour lui, & les exhortant à l'imiter. Alors il se mit à frapper le prétendu mort sur toutes les parties de son corps, & particulièrement sous la plante des pieds: les autres en firent

autant. Le reste de l'assemblée les regardoit comme des fous ; mais au bout d'un quart d'heure , le mort commença à se remuer ; il revint ensuite parfaitement , au milieu des acclamations du peuple , qui crioit au miracle. *Rhasès* alors remonta sur sa mule & continua sa route. *Almansor* , homme puissant , riche , savant , & qui fit plusieurs fois part de ses biens à *Rhasès* , ayant appris cet événement , le fit venir & lui dit en le complimentant : *je vous connoissois pour excellent Médecin , mais je ne vous croyois pas homme à ressusciter les morts* : le Médecin lui répondit , » j'avoue que j'entends la Médecine , mais je ne fais pas rendre la » vie aux morts , c'est l'ouvrage de » Dieu : quant à ce que je pratiquai » dernièrement avec tant de succès , » je ne l'ai trouvé dans aucun livre de » Médecine , ni ne le tiens d'aucun » maître ;

» maître ; mais il m'arriva de faire en
 » compagnie le voyage de *Bagdad* en
 » Egypte. En entrant dans les deserts ,
 » quelques Arabes , gens de qualité , se
 » joignirent à nous. En chemin faisant ,
 » un d'entr'eux se laissa tomber de des-
 » sus son cheval , comme s'il eut été
 » mort. Un vieillard de notre troupe
 » mit pied à terre sur le champ , &
 » coupant une poignée de verges , il
 » nous en distribua à tous , & nous
 » commençâmes à nous exercer sur le
 » prétendu mort , comme nous fimes
 » il y a quelques jours sur le Citoyen
 » de cette ville , & avec le même suc-
 » cès. Tout le mérite de ma cure se
 » réduit donc à avoir remarqué que le
 » cas du Citoyen étoit le même que
 » celui de l'Arabe ; quant à l'événe-
 » ment c'est un pur hazard.

Ce récit plut à *Almansor* , & il ne
 put s'empêcher de dire avec admiration

à Rhafès ; la Contrée que vous habitez peut se vanter de posséder en vous un Galien , à quoi Rhafès répondit : *l'expérience vaut mieux que le Médecin.*

Un Médecin doué d'un jugement sain , & qui possède cette finesse de discernement , qui fait d'abord saisir le vrai & le bon , s'il n'est pas dénué des plus ordinaires secours de la mémoire , ne peut manquer de devenir un grand homme ; mais c'est ce discernement qu'il faut , & qui est si rare. *Boerhaave*, l'immortel *Boerhaave* , jusqu'à la feuille de l'arbre qui s'offroit à lui , il ne la voyoit pas d'un œil ordinaire : des rapports inconnus au reste des Médecins , se dévoiloient à son génie.

CCXXVIII.

Ecclésiastiques Médecins. Défense aux Médecins de se marier ; abolition de cette coutume.

Il y a eu un temps en France , où il

n'y avoit guere que les Ecclésiastiques qui fussent Médecins. Comme les Clercs & les Moines étoient les seules qui étudiaffent, il falloit bien aussi qu'ils fussent les seuls capables de connoître & de guérir les maladies. Delà, le grand nombre d'Abbés, de Chanoines, d'Evêques Médecins. *Jean Lavantage*, *Eustache Cailleux*, tous deux Prévôts de l'Eglise de Lille en Flandres: *Fulbet*, Evêque de Chartres: le Maître des sentences, *Robert de Douay*; *Robert de Provin*; *Obizo*, Religieux de St. Victor; *Rigord*, Moine de St. Denis, &c. étoient premiers Médecins de leurs Souverains. On apprend qu'en 1557, la Faculté de Médecine de Paris, étant entré en contestation avec la Faculté des Arts, au sujet de quelques Bénéfices, nomma à la Cure de St. André des Arts, le Médecin *Froideval*.

Cette Coutume a duré long-temps. Ce n'est qu'en 1452, qu'a été abolie en France, la défense qui étoit faite aux Médecins de se marier. C'est le Cardinal *Destouville* qui y apporta cette année la Bulle qui leur permettoit de prendre une femme. Cette permission étoit sage. C'étoit réunir trop d'avantages, trop de moyens aisés de subjuguer les esprits, que d'être tout à la fois, Prêtre & Médecin. Prêtre & Médecin !

CCXXIX.

Réflexions Historico - Physico - Medico - Morales.

1. Il n'est point de science où il y ait eu tant de haut & de bas alternativement que dans la Médecine. Seroit-ce de sa nature ou du caractère de ceux qui l'exercent, que viendrait une pareille vicissitude ? ou plutôt de ces deux causes également ?

2. Dans les temps héroïques , ce qu'il y avoit de plus grand se faisoit honneur d'être Médecin. La race des Asclepiades figuroit avec les Rois. *Hypocrate* , avoit presque le même relief.

3. La Médecine dès ces premiers temps fut confondue avec la Philosophie. *Empedocle* d'abord , *Démocrite* & ceux qui les suivirent , en étudiant la nature sous le nom de Philosophes , n'en étoient que plus grands Médecins.

4. Peu après l'éloquence , instrument nécessaire chez les Grecs , pour la politique à traiter entre tant d'états différens , d'une même contrée , s'attira les talens de ceux qui aspiroient à la plus haute considération.

5. Les Sophistes & les Poètes n'eurent que le second rang , & la Médecine parût alors abandonnée , à ceux qui cherchoient le gain plutôt que la gloire.

6. Dans cette situation, la Grece passa au pouvoir des Romains. Le plaisir de la posséder, flatta d'abord uniquement leur ambition, peu sensibles aux avantages qu'ils devoient retirer des Arts & des Sciences du peuple conquis.

7. A peine les premiers Médecins Grecs, furent-ils admis à Rome. La frugalité des Romains, jusqu'alors soutenue, faisoit mépriser la Médecine comme un Art frivole & inutile. Une simple routine aveugle leur suffisoit, & la pratique ne leur parut digne que de leurs esclaves.

8. Les Romains bientôt après ouvrirent les yeux. Sans doute que les suites du luxe, qui commençoit à les corrompre, les fit recourir à la Médecine, & elle brilla sous les Empereurs avec assez de dignité, jusqu'à l'invasion des Barbares.

9. Ceux du nord la replongerent

dans l'obscurité; mais les Arabes la firent reparoître sous une forme presque nouvelle, & tirèrent des régions orientales, qu'ils avoient subjuguées, des remedes nouveaux, bien plus utiles que leurs raisonnemens.

10. Ce fut par leur secours que l'occident se releva de la profonde ignorance où l'on étoit sur la Médecine, comme sur les autres Sciences; mais sans atteindre à aucun degré de perfection.

11. Enfin, la perte de Constantinople, fit repasser chez-nous les originaux que les Arabes avoient altéré en nous les communiquant: nous n'avions pas daigné les aller chercher dans l'Orient.

12. Les Médecins d'Italie furent les premiers qui profiterent de ces secours; mais le plus grand bien qu'ils en tirèrent, fut de se dépouiller de la barbarie qui

régnait auparavant dans tous les Arts & toutes les Sciences.

13. Dans les siècles suivans, les découvertes qui se succéderent rapidement en Anatomie, en Chymie, en Histoire naturelle, enrichirent la Médecine des connoissances les plus importantes.

14. Bientôt après, on ne s'en tint pas à ces connoissances, on voulut raisonner sur les causes; & la Philosophie nouvelle, éclosée dans le dernier siècle, paroissant comme un Soleil qui éclaire tout, fournit les explications les plus spécieuses des phénomènes les plus obscurs.

15. Seroit-ce un paradoxe d'avancer que les connoissances nouvelles, enrichissant d'un côté la Médecine, & de l'autre donnant occasion aux applications Philosophiques, l'appauvrissent dans ce qu'elle a de plus essentiel?

16. De là naquirent tant de diffé-

tens systêmes, qui firent négliger les observations. Des Médecins d'une imagination vive, crurent chacun à leur manière, s'affujettir la nature, au lieu de l'étudier & de s'y affujettir eux-mêmes.

17. D'une théorie si discordante, la pratique ne sentit que trop le contre-coup. Eh comment le public auroit-il pu se défendre de la défiance qu'inspiroient des variétés, poussées même au point d'être pour la plupart entr'elles contradictoires !

18. Le public dès ce moment confondit l'Art & l'Artiste, avec d'autant moins d'égard, qu'indépendamment de cette bigarrure d'opinions, ils avoient adopté de tous les temps, comme un juste reproche à faire à l'Art, d'être purement conjectural.

19. Sur ce principe, sans examiner le peu de justesse des conséquences

que le vulgaire a coutume d'en tirer, la défiance, née de la discorde des sentimens, alla jusqu'au mépris, au ridicule même, qu'on a jetté indistinctement sur l'Art & sur l'Artiste.

20. Daigneroit-on se rappeler ici d'autres principes, dont la vérité est incontestable; ce sont ceux d'une raison, applicable sans restriction à tout ce qui intéresse essentiellement l'homme.

21. Qu'est-ce qui le dirige, qui le soutient, en un mot le fait subsister, si ce n'est l'art de conjecturer dans la plupart des choses, qui regardent le moral comme le physique? La démonstration peut-elle avoir des avantages si généralement étendus?

23. L'utilité de cette combinaison dans l'Art de guérir, s'étend bien plus loin qu'on ne pense. Peut-on séparer le moral du physique, quand on fait qu'il y a des loix de l'union du corps

& de l'ame , établies par le Créateur ?

24. Les passions, pour s'exercer , ont-elles d'autre instrument qu'un principe mécanique ? Et le Médecin qui étudie ce principe , ne peut-il pas aider la raison pour les subjuguier ?

25. L'énoncé d'une ame saine dans un corps sain , a toujours été regardé comme le tableau de l'homme parfait : Quel autre Art peut mieux que la Médecine rectifier ces deux parties , & les rendre également saines ?

26. L'homme dans son entier , est donc l'unique objet du Médecin : & cet objet pour être parfaitement connu , quelle étendue de connoissances ne demande-t-il point ? Le Médecin doit même savoir y ramener celles qui paroissent au vulgaire les plus éloignées.

27. Il puise dans le vaste sein de la nature , tous les remedes qu'elle peut fournir à un scrutateur diligent & at-

tentif. S'il s'en découvre, s'il s'en présente de nouveaux; de quelque part qu'ils viennent, il n'en est point qu'il n'adopte; mais il ne les adopte qu'après une expérience raisonnée.

28. C'est une juste application qui constitue essentiellement le Médecin; éclairé en même-temps par la connoissance du corps humain, & par celle des remèdes: connoissances cependant, qui toutes seules ne sont que subsidiaires, & aucunement décisives par elles-mêmes dans l'art de guérir.

29. Combien d'Anatomistes, de Naturalistes aujourd'hui, qui, à l'envie les uns des autres, ne cessent de pousser leurs découvertes toujours plus loin, & à qui malgré les connoissances les plus exquisés, il manque l'organe, sans lequel il n'y a point de vrai Médecin.

30. Cet organe, qui seul dirige dans la juste application de l'agent au patient

étant une judiciaire purgée du fanatisme des hypothèses : la combinaison des cas les plus communs , ainsi que des plus rares , fait le perpétuel exercice de la sagacité.

31. C'est à ce point central , où s'étoit fixée l'ancienne Médecine , qu'enfin nous voyons revenir celle d'aujourd'hui , après s'être long-temps égarée dans des raisonnemens vains , occasionés par les nouvelles découvertes , desquelles pourtant le vrai Médecin , est le seul qui puisse tirer des secours ignorés de l'antiquité.

32. Le Charlatan qui se vante d'un remède , dont souvent il n'est point l'auteur , peut-il avoir cette judiciaire exercée , pour en faire la juste application , à un si grand nombre de sujets dont il ignore la diversité ? Tant d'événemens funestes , suites nécessaires de cette ignorance , ne feront-ils jamais

plus d'impression, qu'une témérité si rarement heureuse ?

33. L'illusion, toute honteuse qu'elle est, passe cependant du bas peuple à des gens d'ailleurs très-sensés.

34. Ce travers d'esprit n'a-t-il point son origine dans la foiblesse la plus naturelle à l'homme : la crédulité ; principalement dans ce qui le flatte, sur ce qu'il desire le plus !

35. L'affirmation audacieuse du Charlatan, prête une nouvelle force à cette crédulité, pendant que la modestie du Médecin judicieux, laisse dans une incertitude moins agréable le commun des hommes, qu'une mauvaise décision.

36. Concluons delà, qu'on ne fait fi les Médecins sages & retenus, ne font point à leur art autant de préjudice que les hypotéthiques, qui par leur contrariété jettent dans la défiance.

37. Quant à ces derniers, il est un

vice infiniment plus honteux, que celui d'une imagination abandonnée à ses idées, c'est le défaut de mœurs : & ce défaut est-il particulier à la Médecine ? Il a de tous les temps avili les professions qui passent pour les plus nobles.

38. *Si la jalousie, le bas intérêt, sources des plus indignes manœuvres, éteignent tout sentiment d'honneur & de probité, n'est-il pas injuste que l'indignité du Médecin, rejaillisse sur l'art même, dans l'esprit d'un certain public ?*

39. Ce même public porte encore un jugement plus téméraire contre l'art, quand il le croit aussi ravalé que ceux qui l'exercent, si leur naissance ne répond point à la dignité que l'Art a par lui-même.

40. On ne peut du moins faire ce reproche à l'Anglois : ce peuple fier ne croit pas s'abaisser, en donnant

en partage aux cadets des plus grandes Maisons , l'exercice de la Médecine : il se rappelle sans doute les temps héroïques dont j'ai déjà parlé.

41. Mais que fait la naissance ? la plus illustre ne sauve les hommes des vices du cœur , qu'autant qu'une meilleure éducation qu'elle doit procurer , peut seconder la nature , ou du moins la rectifier.

42. La nature perfectionnée par l'éducation , forme , indépendamment de la naissance , les plus grands hommes dans tous les genres. Un grand Ministre heureusement né , par son mérite seul honore sa place , & en fait toute la gloire.

CCXXX.

*Singulière générosité du célèbre MEAD ,
envers l'illustre FREIND.*

Nous avons dit ci-devant qu'aucune jalousie n'est plus marquée que celle

qu'ont entr'eux les Médecins ; cela ne doit s'appliquer qu'aux Médecins du bas étage , à ces Médecins qui sont rongés du plus secret chagrin, de voir qu'un de leur confrere parvienne à la fortune, par les moyens dont ils se servent eux-mêmes; c'est-à-dire, par une charlatanerie plus raffinée ; c'est pour lors la basse jalousie du Cordonnier du coin. Mais entre les vrais Médecins il n'en est pas de même ; c'est l'honneur, la probité, la justice, la grandeur d'ame, qui dirigent leurs actions envers des confreres qui en sont dignes. Voici un trait de générosité, de grandeur d'ame & d'amitié, qui fait honneur à l'humanité. Il regarde le célèbre *Mead*, fameux Médecin Anglois, mort en 1754, & l'illustre *Freind*, son ami, mort en 1728, premier Médecin de la Reine d'Angleterre.

Freind, ayant assisté au Parlement

en 1722, comme Membre du bourg de Lanceston, il s'éleva avec force contre le Ministère. Cette conduite le fit accuser de haute trahison, & renfermer au mois de Mars, à la tour de Londres. Environ six mois après, le Ministre tomba malade, & envoya chercher *Mead*, qui, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre, qu'il répondoit de sa guérison, mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que *Freind* son ami, ne fut sorti de la tour. Le Ministre, quelques jours après, voyant la maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. *Freind*. L'ordre expédié, le malade crut que *Mead* alloit ordonner ce qui convenoit à son état; mais, ce Médecin ne voulut rien ordonner, que son ami ne fut élargi. Après cet élargissement, *Mead* traita le Ministre, & lui procura, en peu de temps, une guéri-

son parfaite. Le soir même, il porta à *Freind* environ cinq mille guinées qu'il avoit reçu pour ses honoraires, en traitant les malades de *Freind* pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eut pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines.

Malheur aux cœurs d'acier, que ce trait de générosité ne touchera pas! Ames sensibles & bienfaisantes, qui goûtez l'heureuse satisfaction d'obliger un malheureux, c'est pour vous soutenir dans une disposition si flatteuse, si honorable, que je l'écris. Riches impitoyables, hommes insensibles aux cris de l'indigence, cœurs fermés aux plaintes d'un ami, c'est pour vous faire rougir. Lisez, & jugez-vous, si vous l'osez jamais.



*Interdiction de l'usage de l'Antimoine
en France.*

De simples disputes en Médecine ont quelquefois intéressé ce corps respectable , dépositaire des droits des peuples & des loix qui les guident. En 1566 , un Arrêt du Parlement , interdit l'usage médicinal de l'Antimoine ; & précisément un siècle après , c'est-à-dire en 1666 , un autre Arrêt permit aux Médecins » de se servir d'Antimoine , d'en » écrire , d'en disputer ; & fit défense » à toute personne , d'en faire aucun » usage que par leur avis.

Excepté , peut-être le Mercure , il n'est point de substance médicamenteuse qu'on ait plus calomnié que l'Antimoine. S'il a eu de fiers Panégyristes , il a rencontré aussi de furieux ennemis. *Gui Patin* le hait comme il hait le cardinal *Mazarin*. Il tenoit registre des

malades tués par l'Emétique, & il appelloit sa liste, *le Martyrologe de l'Emétique, ou le témoignage de la vertu énéti-que, (ab enecando) de l'Antimoine.*

Il n'avoit garde d'éprouver le sort de *N. Paulmier*, Médecin de Paris, chassé de la Faculté en 1609, quoiqu'assez célèbre, pour avoir quelquefois administré des préparations antimoniales, malgré la défense du Parlement & de l'Arrêt de 1566.

CCXXXII.

Fortune & caractère de M. MOLIN.

On cite de *M. Molin*, (a) célèbre Médecin, mort sans postérité à Paris en 1755, âgé de quatre-vingt-neuf ans, & riche de seize cens mille livres, une anecdote qui est une nouvelle preuve, qu'avoir excessivement d'argent est mal-

(a) On ne l'a guere connu à Paris que sous le nom de *Dumoulin*.

heureusement une raison suffisante , pour des gens , de n'en dépenser guere. Un homme plus qu'économe , & qui s'en piquoit , ayant entendu dire que M. Molin l'emportoit sur lui à cet égard, alla le voir sur les huit heures du soir en hiver, & le trouvant dans une chambre enfumée , avec une petite lampe , qui ne donnoit presque point de clarté : il lui dit , en entrant. *J'ai appris , Monsieur , que vous étiez l'homme du monde le plus économe ; je le suis un peu , mais je souhaiterois l'être davantage , & je voudrois bien que vous me fissiez l'amitié de me donner quelques leçons d'économie. Ne venez-vous que pour cela ,* lui répliqua brusquement M. Molin, *prenez ce siege ; & en même temps il éteignit sa lampe , en lui disant : nous n'avons pas besoin d'y voir pour parler ; nous en serons moins distrait. Ah ! Monsieur ,* s'écria l'avare étranger , *cette leçon d'économie*

me suffit ; je vois bien que je ne serai jamais qu'un petit garçon auprès de vous, mais je vous proteste que j'en profiterai. Il se retira aussi-tôt à tâtons.

Cette anecdote , dont je n'ai garde de me constituer garant , fait connoître M. *Molin* pour un avare des plus vilains. Je ne dois pourtant pas laisser ignorer , que ce même avare, capable de s'enfumer dans une chambre éclairée d'une petite lampe, l'a plusieurs fois été aussi des belles actions & des plus généreuses. Tel est l'homme ; un assemblage de contradictions , un être pétri de vices & de vertus ! Plusieurs fois , ce Médecin célèbre , qui , appelé chez des gens aisés, n'y revenoit pas , si on ne le payoit à chaque visite , a donné soins au soulagement des pauvres ; plusieurs fois il leur a fourni des secours en argent, sans toutefois que jamais il ait souffert qu'on lui en fit des remerciemens réitérés ; ali-

ment d'un amour-propre orgueilleux ; sans qu'il en ait jamais parlé. On en doit le témoignage à la noblesse de ses sentimens sur cet objet ; en donnant , il exigeoit , sur-tout , qu'on oubliât qu'il eut donné. Un jour il fut appelé dans un Couvent , pour une jeune Demoiselle très-pauvre & d'une très-grande naissance ; on lui en fit l'aveu en tremblant , dans la crainte que n'étant pas payé suivant sa méthode , il ne revint plus : il revint pourtant , & laissa chez la malade , un rouleau de dix Louis d'or , afin que d'une partie de cet argent , on put le payer , & que par-là , les assistans ne s'apperçussent pas de l'indigence de la malade. Je répéterai encore ici ce que je viens de dire toute à l'heure ; eh ! peut-on trop le répéter ? *Riches impitoyables ; hommes insensibles ; cœurs fermés aux plaintes de l'amitié , aux sanglots de l'indigence ;*

gence ; lisez , & jugez - vous !

CCXXXIII.

*Des peres & meres sains , ne faisoient
que des enfans sourds & muets.*

Les peres & meres qui jouissent de la plus parfaite santé , qui sont de la plus heureuse conformation , donnent quelquefois le jour à des enfans , qui apportent en naissant des infirmités étrangères à une famille ; témoin ce Magistrat dont parle *Baillou* , qui fit un grand nombre d'enfans sourds , quoique lui & sa femme entendissent très-bien : & cet autre qui n'engendrait des enfans sains , qu'autant qu'il les faisoit à Paris ; au lieu qu'à Bordeaux , ils naissent tous sourds & muets. Par quel système de génération se tirera-t-on de ce pas-ci ? Il me paroît si glissant , que je me sens , comme malgré moi , tomber dans les causes occultes des anciens.

*Découvertes microscopiques sur la
transpiration.*

Cet article , tiré tout entier des mélanges de Littérature & d'Histoire de *Vigneul-Marville* , sert infiniment à confirmer les expériences de *Sanctorius*, s'il en étoit besoin : il y parle ainsi.

Le lendemain que nous fûmes arrivés à Londres , il vint des Marchands à notre logis, nous apporter des curiosités du pays. Chacun s'attacha à ce qu'il aimoit davantage ; les uns acheterent des points , les autres des rubans & des bas de soie ; pour moi , je me fourni de lunettes d'approche & de microscopes. Celui qui me les vendoit étoit un fort habile Mathématicien , qui avoit beaucoup d'esprit & parloit assez bien le françois. Je l'arrêtai à dîner : & comme il fut assez content de la chère que je lui fis , il me dit qu'il avoit quel-

que chose de fort curieux à me faire voir ; il tira d'un étui de chagrin , une espece de monocule , garni d'écaille de tortue. C'étoit un excellent microscope , & si excellent , qu'il ne faisoit pas seulement voir les cirons les plus imperceptibles , mais aussi les atômes d'*Epicure* , la matiere subtile de *Descartes* , les vapeurs de la terre , celle que notre corps transpire , & les influences des astres.

A la premiere épreuve que j'en fis , m'étant éloigné de mon homme environ cinq ou six pas , je vis une infinité de petits vers sur son habit , qui en rongioient la laine avec une avidité incroyable ; & je connus par-là , contre l'opinion commune , que ce n'est pas nous qui usons nos habits , mais que ce sont les vers qui les mangent. Je changeai de situation , & tournant le microscope d'un autre sens , mon Mathématicien

me parut comme enveloppé d'un nuage ; il me dit que ce que je voyois de la forte étoit transpiration qui se faisoit après le repas , & que je devois être convaincu , par-là , que *Sanctorius* n'avoit pas voulu nous en faire accroire , quand il avoit soutenu que de tout ce que nous mangeons , il s'en transpire plus de la moitié.

Nous entrâmes à la cuisine où il y avoit un filet de bœuf à la broche pour les valets , & j'eus le plaisir de voir , avec le même microscope , comment le feu séparoit toutes les parties du bois sur lesquelles il agissoit , & les dardoit par la violence de son mouvement comme autant de dards contre le filet de bœuf , & en incisoit toutes les parties , dont les unes se convertissoient en jus , & les autres se tournoient en une vapeur délicate , qui remplissoit la cuisine & chatouilloit les narines.

A la sortie du logis , nous allâmes au jeu de paume ; quatre hommes jouoient : je sentis de l'inclination pour un de ceux-là , & de l'aversion pour un autre , avec une forte envie que l'un gagnât & l'autre perdit. Je les regardois tous deux avec le microscope ; l'agitation dans laquelle ils étoient , les faisoit beaucoup transpirer , & la vapeur en venoit jusqu'à moi. J'en examinai toutes les parties & toutes les figures ; & je m'apperçus que les parties de la vapeur de celui pour qui je sentoie de l'inclination , étoient telles qu'elles s'accrochoient aisément à ce que je transpirois moi-même ; & qu'au contraire les parties de la vapeur de celui pour qui j'avois de l'aversion , étant figurées en pointes , les unes aigues & les autres émoussées , j'en étois blessé ou choqué. Ainsi je connus que la véritable cause de nos inclina-

tions , consiste dans la figure des parties que nous transpirons , & de celles que les autres transpirent , & dans l'union ou dans l'opposition & la contrariété de ces choses.

Nous sortîmes de la Ville , & nous vîmes dans la campagne un Lièvre qu'on chassoit. Le Lièvre passa à dix pas de nous ; je le regardois avec le microscope : il me parut comme un rison de feu , qui laisse après lui une grosse fumée : c'étoit la transpiration de l'animal qui se faisoit , & nous conçûmes que par-tout où ces vapeurs se répandoient , là accouroient les chiens , tantôt d'un côté & tantôt d'un autre , selon que leurs narines en étoient frappées , & qu'ils ne perdoient les voies , que quand les vapeurs du Lièvre étoient dissipées , par un grand vent , ou par quelque autre accident.

En rentrant dans la Ville , je regardai

un Moulin ; & j'en vis sortir comme une fumée fort épaisse ; je reconnus que c'étoient les parties les plus subtiles du grain qu'on faisoit moudre , qui s'échappoient par la grande agitation qu'elles recevoient du mouvement circulaire de la meule. Voyant la grande perte qui se faisoit de la farine , dont tout l'air étoit rempli , je fus convaincu par mes yeux , que c'est bien à tort qu'on accuse les meûniers de fripponnerie , toute la diminution du grain qu'on leur confie ne venant que du côté du moulin. Quelles immenses découvertes ne feroit-on pas avec un tel microscope dans le corps humain , dans cette organisation qui nous est cachée , dans le cerveau par exemple ! dans l'émanation des corpuscules qui nous procurent des maladies ! L'Auteur du livre intitulé de *Curiositatibus Physicis* , attribue la communication de

plusieurs maladies , à l'écoulement des corpuscules qui sortent des corps voisins ; sur quoi il fait mention d'un Médecin de Paris , qui ne manquoit jamais de gagner la dysenterie , toutes les fois qu'il voyoit un malade qui en étoit atteint.

CCXXXV.

*Folie causée par l'usage du Coquelicoc.
Sang froid comme la neige. Singulier
effet des Fraises sur une Dame.*

Un remède innocent peut devenir nuisible, quand malheureusement il rencontre dans le corps une disposition antipathique. *Riviere* , rapporte qu'un homme devint fou , & qu'il mourut peu de temps après avoir fait un long usage d'eau de *Coquelicoc*. Les cavités ou ventricules du cerveau , étoient pleins d'une humeur noire comme de l'encre , & très-puante.

Riverii. Observ. Centur. 4. obs. 41.

Le même Auteur dit, qu'ayant un jour fait saigner, en sa présence, une femme très-colerique, qui avoit une fièvre continue, le sang lui jaillit au visage, & qu'il le sentit aussi froid que si c'eût été de la neige. Cinq jours après, cette malade étoit morte.

Une Dame âgée de trente ans, d'une bonne complexion, éprouve, suivant le rapport d'un Chirurgien, (*voyez Gazette salutaire, N.º 26,*) toutes les fois qu'elle mange des fraises, un picotement extrême à la langue & aux levres, avec un poids sur l'estomac, & un froid intérieur, comme si elle eut avalé un morceau de glace. Ses levres, son nez, enflent beaucoup; & ce qui surprend, ses oreilles se gonflent, au point d'acquérir le double, au moins, de leur épaisseur & de leur grandeur.



D'où vient l'usage de saluer ceux qui éternuent. Fievre maligne sternutatoire.

L'usage d'être touché de commisération , de former des vœux , de saluer ceux qui éternuent est très-ancien ; *Eustachius* nous apprend que les Grecs le faisoient ; & *Pétrone* assure que *Githon* éternuoit un jour si violemment , qu'il faisoit remuer son lit : *Eumolpe* attendri , recommanda qu'on le saluât , qu'on fit des vœux au Ciel pour son pauvre *Githon*. *Siffridus* nous dit , que cette coutume s'introduisit à Rome par une peste , qui se manifestoit à l'aine par un bubon , qui étoit d'une nature si maligne & si cruelle , qu'on mouroit au moment qu'on y pensoit le moins , soit à table , au jeu , ou faisant la conversation , & que c'étoit par l'éternuement , que cette maladie

donnoit la mort. Il étoit bien naturel & bien humain d'invoquer les Dieux dans ce temps-là, lorsque quelqu'un éternuoit; & c'est delà qu'on dit encore aujourd'hui, *que Dieu vous bénisse*, lorsqu'on éternue.

Il est des maladies dont le caractère & le symptôme le plus meurtrier paroît être l'éternuement; il est rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne, que le fils d'un Conseiller éternua plus de six mille fois dans l'espace de quelques jours; qu'étant attaqué d'une fièvre maligne vermineuse, il commença à éternuer le quatrième jour, & à éprouver à chaque instant, des mouvemens spasmodiques au nez: ce petit corps fut secoué pendant dix jours de suite, par ce violent éternuement, & la mort termina au dixième cette maladie comme elle avoit commencée.

M. ARNAULD, obligé de se cacher à l'Hôtel de Longueville, est incommodé de la fièvre, & se dévoile, malgré lui, au Médecin BRAYER.

Un grand homme peut manquer de prudence : *M. Arnauld*, obligé de se cacher, trouva retraite à l'Hôtel de Longueville, à condition qu'il n'y paroîtroit qu'avec un habit séculier, une grande perruque sur la tête & l'épée au côté. Il y fut attaqué de la fièvre, & Madame de Longueville ayant fait venir le Médecin *Brayer*, lui recommanda d'avoir soin d'un gentilhomme, & à qui elle avoit donné depuis peu, une chambre dans son hôtel. *Brayer* monte chez le malade, qui après l'avoir entretenu de sa fièvre, demande des nouvelles. *On parle*, lui dit *Brayer*, d'un livre nouveau, qu'on attribue à *M. Arnauld*, ou à *M. de Saci* ; mais je ne le crois pas de *M.*

de Saci, *il n'écrit pas si bien.* A ce mot, M. *Arnauld* oubliant son habit gris & sa perruque, lui répond vivement : *Que voulez-vous dire ? Mon neveu écrit mieux que moi. Brayer* envisage son malade, se met à rire, descend chez Madame de Longueville, & lui dit : *la maladie de votre gentilhomme n'est pas considérable ; je vous conseille cependant de faire en sorte qu'il ne voie personne. Il ne faut pas le laisser parler.* Madame de Longueville étonnée des réponses indiscrettes qui échappoient souvent à M. *Arnauld* & à M. *Nicole*, disoit, qu'elle aimeroit mieux confier son secret à un libertin.

CCXXXVIII.

Singuliere scene de MEIBOMIUS & de NAUDÉ, à la Cour de Suède, à l'occasion de la musique & de la danse des anciens.

Avec beaucoup de savoir, on peut

être très-ridicule; témoin *Marc Meibomius*, savant Médecin, mort en 1611. Il s'étoit rendu très-habile dans la connoissance de la musique des anciens. Il publia en 1602, la traduction des sept anciens Auteurs, qui ont écrit sur cet Art, & la dédia à la fameuse *Christine de Suede*. Ayant été appelé à la Cour de cette Princesse, elle l'engagea un jour, à la persuasion de l'Abbé *Bourdelot*, son Médecin & son favori, à chanter un air selon la musique ancienne qu'il avoit publiée, tandis que *Naudé*, autre Médecin érudit, exécuteroit ses danses Grecques & Romaines au son de sa voix : mais ces deux savans s'en acquitterent si mal, que tous les spectateurs éclaterent de rire en plein Cour, où la scene fut jouée. On dit que *Meibomius*, qui apparemment n'avoit pas la voix belle, outré de cette aventure, tomba sur *Bourdelot*,

qu'il rencontra peu de temps après, & lui meurtrit le visage à grands coups de poing. Il se trouva mal cependant, d'avoir si décidément écouté les cris de son ressentiment, *Bourdelot* en ayant porté ses plaintes à la Reine. *Meibomius*, pour avoir mal chanté, fut disgracié & obligé de quitter la Suede.

CCXL.

GALILÉE & VANHELMONT, livrés à
l'*Inquisition*.

Tout le monde fait ce que *Galilée* eut à souffrir des poursuites de l'*Inquisition*; mais tous les Médecins ne savent pas que *Vanhelmont*, ce Médecin d'une si haute extraction, pratiqua la Médecine avec tant de succès, & fit des cures si surprenantes, qu'on le déféra aussi à l'*Inquisition*, sur le soupçon, que ce qu'il faisoit étoit au-dessus des forces de la nature; & que *Vanhelmont* ayant, pour son bonheur,

fût prouver le contraire , prit cependant toujours , pour plus de sûreté , le parti de se retirer en Hollande , où il mourut en 1644.

CCXLI.

Maladie de François I.

Le Médecin semble avoir le droit de tout dire impunément , lorsqu'il s'agit de Médecine : on dit , par exemple , de *Lecoq* , qu'ayant été appelé en Cour pour consulter sur la maladie de François I. Roi de France , qui étoit atteint du mal vénérien , il s'opposa fortement à l'avis de *Fernel* , qui ne vouloit se servir d'autre remède , que de son opiate antivénérienne , & qu'il insista sur l'usage de la friction mercurielle , comme le moyen le plus prompt & le plus efficace , en disant au même *Fernel* :
» c'est un vilain , qui a gagné la vé-
» role , *frottetur* , comme un autre &
» comme le dernier de son Royaume ,

» puisqu'il s'est gâté de la même ma-
 » niere. Cela fut rapporté au Roi qui
 n'en fit que rire, & lui en fut bon gré.

CCXLI.

TIRAQUEAU, célèbre Jurisconsulte &
 digne appui de la Médecine.

Il ne faut pas toujours être Médecin, pour juger sainement du mérite éminent de cette profession; le célèbre *André Tiraqueau*, un des plus fameux Jurisconsulte du seizieme siecle, en a parlé dans son excellent traité de *Nobilitate*, d'une maniere à lui faire tenir un rang honnête dans la liste des plus célèbres Médecins, & c'est à ce titre que *Vanderlinden* l'a placé dans son livre de *Scriptis Medicis*; effectivement, un homme déjà célèbre par un mérite étranger à la Médecine, & qui ajoute à cela dans ses écrits, les points suivans, a un droit plus que légitime d'être décoré du titre de Docteur en

Médecine : aussi , selon moi , auroit-on dû le prier d'en accepter l'*Hermine* , pour le remercier de la considération qu'il avoit envers cet Art si essentiel à l'humanité ; voici quels sont ces points.

1. Savoir si la Médecine déroge à la noblesse ? Il prouve que non.

2. Quels sont les Saints qui ont été Médecins , où qui se sont servis de la Médecine.

3. Un détail des Anges , des Empereurs , des Rois , des Papes , des Poètes & des Philosophes Médecins.

4. Un traité des Médicamens , par ordre alphabétique.

5. Une nomenclature alphabétique des Médecins.

6. Les Médecins vétérinaires. Les femmes Médecins.

7. Tout ce qu'on peut & qu'on a coutume de dire contre les Médecins , avec des réponses à toutes les objections.

Cet Ouvrage a été imprimé à Bâle en 1561. Ce puissant soutient de la Médecine, fut pere de vingt enfans, engendrés d'un légitime mariage, ne buvant jamais que l'eau; il fût, malgré cela, satisfaire encore aux devoirs de sa profession, & à la composition de plusieurs beaux Ouvrages. Cet exemple seul pourroit suffire pour convaincre l'homme de l'excellence de sa boisson naturelle, qui est l'eau, & combien cette boisson est supérieure à toutes les autres pour la génération; mais l'intempérance le porte toujours à des liqueurs animées. Voici l'Epitaphe dont on orna le tombeau de *Tiraqueau*, elle donne occasion de faire cette réflexion sur la boisson de l'homme.

Hic jacet,

Qui aquam bibendo,

Viginti libros suscepit, viginti libros edidit;

Si merum bibisset, totum orbem impleisset.

CCXLII.

Perturbateurs de la Médecine.

Si la Médecine a trouvé dans certains hommes de bien de puissans appuis , elle en a aussi rencontré d'autres qui ont concentré toutes leurs forces pour en ruiner la noblesse & la vérité ; il est assez étonnant , dit M. *Eloy* , dans son Dictionnaire , qu'elle ait pu surmonter toutes les oppositions qu'elle a trouvé dans ses progrès , & qu'elle n'ait pas été accablée sous le poids des tristes infortunes qu'elle a essuyé depuis son établissement : mais il est bien plus surprenant , que jamais elle n'ait pu jouir d'une tranquillité parfaite. Les guerres intestines n'ont cessé de la troubler , depuis sa réduction en préceptes ; elle trouva parmi les Médecins , presque autant de perturbateurs que de chefs de parti ; & les innovations que chacun prétendit faire à son gré , trou-

blerent toujours cette uniformité de sentiment que demande une science fondée sur la nature même. Outre ces troubles intestins , la Médecine eut encore à soutenir les attaques du dehors. On vit de tous temps des esprits formés de fiel & d'injustice , se soulever contre cette science , & oser même en disputer l'utilité. On employa mille passages d'Auteurs , tant sacrés que profanes , pour la dégrader de sa dignité ; on contourna les sens des citations ; on supposa même des textes également faux & calomnieux , pour multiplier les traits qu'on vouloit lancer contre elle. Cette haine , contre la Médecine , ne se borna pas aux siècles passés ; elle parvint jusqu'au nôtre , & on l'attaqua avec d'autant plus de fureur , que l'état florissant dont elle jouissoit , lui avoit suscité plus d'ennemis. (a)

(a) C'est sur-tout en France que le décri

Pétrarque , Montagne & Moliere ,
auroient parfaitement réussi à décrédi-

de la Médecine est tourné en préjugé , dit *Lametrie* ; sa distinction chez l'étranger est une preuve que ce préjugé n'est pas sans fondement , & que la maniere dont elle y est exercée , le fortifie tous les jours de plus en plus.

En Angleterre , les Médecins sont si considérés , que les *Ducs de Rochester & de Montaigu* , se font honneur de voir leurs noms à la tête du catalogue de ceux qui ont droit de faire la Médecine à Londres. En Suede , en Allemagne , en Prusse , un Médecin & même un Philosophe , peut prétendre aux premières places de l'Empire , comme le prouve l'exemple des *Leibnitz , des Wolfs , des Heister , des Haller & de tant d'autres*. Vêtus comme le reste des hommes , portant l'épée & le galon s'ils veulent , rien ne les distingue qu'un grand savoir ; ils obvient aux ridicules d'un ajustement trop marqué , & d'une physionomie affectée , ou d'une gravité peu naturelle , & recoivent enfin dans tous ces climats , les récompenses & les honneurs dus au mérite , auquel on rend à peine justice en France.

Le solide Anglois récompense ,
Le mérite errant que la France ,
Ne fait tout au plus qu'admirer.

Bernard. Ep. à M.elle Salé.

ter les Médecins & la Médecine, si la haine, cette passion vive, qui corrompt le plus la raison, & forme les jugemens les plus injustes & les plus bizarres, n'avoit été le seul mobile de leurs injurieux reproches. Ces trois fameux adversaires ont attaqué la Médecine avec une pareille animosité, quoi que d'une manière fort différente. *Pétrarque*, l'insulte avec furie; les dé-mêlés, qu'il avoit eu en France avec quelques Médecins, l'ont porté à cet excès. Mais sa haine augmenta à la maladie du Pape *Clement VI*, auquel il étoit attaché: il écrivit à ce Pape une lettre injurieuse à la Médecine & aux Médecins qui le gouvernoient. Un Médecin fit réponse à cette Lettre sans néanmoins se faire connoître; *Pétrarque* en étant irrité, fit quatre invectives contre l'Auteur anonyme, & ne pouvant découvrir la main qui l'avoit

frappé, il y déclame contre la Médecine & tous les Médecins, afin d'y envelopper son ennemi.

Montagne, ne haïssoit pas moins la Médecine que celui-ci, quoiqu'il ne se soit pas déchaîné contre elle avec autant de violence; mais c'est un effet de son tempérament, qui n'étoit emporté que dans les plaisirs & les voluptés. C'est moins les Médecins que leur Art qu'il attaque; il s'oublie même jusqu'à dire, *qu'il honoroit ceux-là, pour l'amour d'eux-mêmes*: mais voyant que la Médecine ne pouvoit apporter aucun remède, aux infirmités qu'il avoit contracté par la débauche, il se crut en droit de se récrier contre elle. Sectateur des maximes épicuriennes, il avoit rabaisé l'homme jusqu'à la condition des bêtes, afin de pouvoir suivre ses brutalités sans aucuns remords: d'où vient, qu'il n'a aucune retenue en
parlant

parlant de ces vices honteux ; car il le fait d'une manière qui auroit été blâmée des honnêtes payens. Il fait connaître un grand nombre de désordres dans lesquels il étoit engagé ; mais sans marquer aucune confusion ni aucun repentir. Il en parle indifféremment comme de toute autre chose ; il pousse même son impiété jusqu'à dire , *si j'avois à revivre , je revivrois comme j'ai vécu ; ni je ne plains point le passé , ni je ne crains point l'avenir.*

Moliere , a été plus loin que les autres ; il a fait monter la Médecine sur le Théâtre , & la tournant en ridicule , il l'a donné en spectacle au peuple pour le divertir. L'intérêt n'en a pas été la seule cause : la haine a aussi eu beaucoup de part à son dessein. *Moliere* logeoit chez un Médecin , dont la femme , peut-être avare , dit à Mademoiselle *Moliere* , qu'elle vouloit augmenter le

loyer de la portion de maison qu'elle occupoit. Celle-ci ne daigna pas seulement l'écouter, & son appartement fut loué à un autre. *Moliere*, épousa en cette occasion la passion de sa femme, & attaqua le Médecin. Depuis ce temps-là, il n'a cessé de tourner en ridicule la Médecine.

Le Médecin *de la Mettrie*, dans son *Machiavel en Médecine*, expose à la vérité au grand jour, les ruses, les bassesses, les défauts, la charlatanerie, l'improbité, les vices de quelques Médecins de son temps; mais on voit clairement que *la Mettrie*, n'a composé son *Ouvrage de Pénélope*, que dans le dessein de faire un excellent tableau, dans lequel il étoit comme nécessaire de peindre les bassesses & les vices, pour les faire servir en quelque sorte d'ombre, & donner par là, un plus grand éclat à la grandeur & à la vertu,

si nécessaire dans cet Art. Il n'est même pas possible qu'on ne soit pris d'estime & de confiance pour la Médecine , après avoir lu ce livre avec un esprit dépouillé de toute prévention : j'ai vu des personnes , qui ne l'ayant acheté , que pour se munir d'armes meurtrières , contre les Médecins & la Médecine , y trouver leur conversion sans s'y attendre , comme on a vu quelquefois les Saintes Ecritures , convertir ceux qui ne les lisoient attentivement , que pour y trouver des contradictions favorables à leurs fausses opinions.

Voilà les plus fameux maîtres , chez qui le public va apprendre à se railler de la Médecine. En vérité , le bon sens & la droite raison , ne se revoltent-ils pas contre ces critiques , que la passion a préoccupés ? Mais quelques atroces que soient leurs invectives , elle ne porteront aucun coup à la Médecine ,

tant qu'on jugera sainement des choses ! Il n'y a rien de si parfait & de si respectable, que les mauvais esprits ne tournent en ridicule ; les libertins n'en usent-ils pas de la sorte à l'égard de la Religion ? Ne le pourroit-on pas faire au sujet de l'administration des Etats & de la Justice ? Sans la crainte des châtimens, qui retient un peu le déchaînement de la calomnie, ne verroit-on pas les personnes les plus respectables, attaquées avec la même insolence que les Médecins ? Mais l'unique ressource qui reste à ceux-ci, est de gémir & de se taire ; les services importans qu'ils rendent tous les jours au public, n'ont pu encore leur procurer des protecteurs, tels qu'ils méritent par tant d'endroits. Aussi la Médecine toujours attaquée, & jamais traitée suivant sa dignité, dégénérera tellement de son ancienne splendeur,

que les esprits les plus capables de l'exercer, rebutés par les travers humilians dont on l'accable, cesseront de donner toute l'application, que mérite l'objet d'une science également utile & nécessaire. Il se trouve, il est vrai, des gens qui, pour n'être Médecin que de nom, profanent leur ministère, ou par ignorance, ou par la dépravation de leurs mœurs; & de pareils personnages, méritent les traits piquans dont on outrage les vrais Médecins : mais rien de tout cela, ne doit rejaillir sur le corps. La Médecine n'en est pas moins une profession respectable : & ceux qui l'exercent avec honneur, n'en doivent être, ni moins estimés, ni moins récompensés. Voici le trait d'un célèbre Avocat du Parlement de Paris, rapporté dans le premier Tome des Causes célèbres de *Pitaval*, qui impose au public reconnoissant, l'obligation d'ho-

norer les Médecins de son estime. » Il
» n'y a que trois sortes de personnes que
» l'Ecriture Sainte nous commande ex-
» pressément d'honorer : *honorez votre*
» *pere* ; c'est un précepte du Décalo-
» gue ; *honorez le Roi* , c'est au cha-
» pitre deux de la premiere Epître de
» Saint Pierre : *honorez le Médecin* ; c'est
» le passage de l'Ecclésiastique. Il faut
» honorer les peres , parce qu'ils sont
» les auteurs de la vie ; il faut honorer
» les Rois , les Médecins , parce qu'ils
» en sont les conservateurs. La vie a deux
» sortes d'ennemis , les hommes & les
» maladies. Les Rois la protegent con-
» tre les hommes , & par les armes
» contre les étrangers , & par la Justice
» contre leurs sujets ; les Médecins la
» défendent contre les maladies , & par
» le fer contre les plaies , & par les re-
» medes contre les autres maux. Les
» remedes des Médecins ont ce rapport

» avec la Justice des Rois ; qui , com-
» me la Justice , est nécessaire pour
» remettre les choses dans l'égalité : les
» remedes sont nécessaires pour rétablir
» l'égalité dans les humeurs ; & la Jus-
» tice n'est précisément que la santé de
» l'ame ; & la santé n'est précisément
» que la juste proportion des qualités
» qui composent le tempérament du
» corps. Le Médecin est un Magistrat
» naturel , qui exerce une Jurisdiction
» intérieure dans le corps humain , en-
» tre les élémens dont il est composé.
» Il ôte aux uns les degrés qu'ils ont
» de trop , & rend aux autres les degrés
» qui leur manquent ; & en faisant ainsi
» justice aux uns & aux autres , il en-
» tretient parmi eux cette belle union ,
» qui fait toute la douceur & le plaisir
» de la vie. Il y a des conditions plus
» éclatantes , plus nobles , plus illustres ;
» il n'en est point de plus nécessaire à l'u-

» nivers que celle des Médecins. Il n'est
» ni condition , ni âge , ni sexe qui
» n'en ait besoin ; & ceux-là même qui
» déclament contre-elle , changent bien-
» tôt leurs invectives en éloges , quand
» ils sont attaqués de la moindre in-
» disposition.

CCXLIII.

*Moyen singulier qu'employoit un Empi-
rique , pour guérir la colique.*

On ne connoît guere de douleurs plus cruelles que celles qu'occasionne quelquefois la colique , & ce seroit rendre à quelqu'un qui en est tourmenté , un service bien important , que de l'en délivrer subitement. Un paysan de Padoue , à ce que dit *Heurnius de Morb. Pecc. c. 9* , n'en manquoit point. Voici comment il s'y prenoit : il renversoit son malade , lui mettoit son petit doigt sur le nombril , lui faisoit faire deux ou trois cerles sur le dos , pour que le

doigt s'enfonçat mieux dans cette fosse, & puis le retirant avec promptitude & force, attiroit ainsi une portion d'air qui guérissoit le Malade.

CCXLIV.

Combien il est dangereux de manger du pain cuit dans un four qui contient des exhalaisons pernicieuses.

On a vu dans le Journal de Médecine, que plusieurs personnes ont été les tristes victimes de l'imprudence d'un Boulanger, qui avoit échauffé son four avec du bois de treillage. Le pain qui y a été cuit, au lieu d'être pour ceux qui en ont mangé, un aliment salutaire, est devenu pour eux un véritable poison; ce bois quoique vieux, étoit encore enduit d'assés de peinture, pour empoisonner le pain. Voici encore une histoire qui sert à prouver, qu'on ne se nourrit pas impunément d'un pain cuit dans un four qui contient des exhalai-

sons, émanées des corps qu'on y a introduit. Un Anglois du peuple, étant attaqué de la consomption, qui est endémique à cette nation, & méprisant tous les conseils qu'on lui donnoit sur le régime qu'il devoit observer, s'ingéra d'entrer dans un four dont on alloit bientôt ôter le pain qui y cuisoit, & de s'y laisser fondre en sueur; quoique considérablement affoibli, il s'en retira cependant; mais voici ce qui arriva, c'est que tout ceux qui mangerent de ce pain, furent attaqués tout de suite de la consomption.

Sim. Riquinus, in Ep. de Febr. sud.



Un soldat se purgeoit parfaitement avec de l'esprit de vin; constipation de douze jours, guérie par la fumée de Tabac; quelques reflexions sur la nature des remedes, & sur ceux qui les administrent.

Voici des faits qui font bien voir que souvent les remedes n'ont que des vertus relatives à la vraie indication, à l'âge, à la nature de la maladie, & sur-tout à l'ydiosyncrasie; telle personne n'est pas purgée par le Jalap, & l'est parfaitement par une simple infusion de fleurs de Roses, de Violettes ou de Pêcher; le sang de Bouquetin, si le corps n'est pas dans une disposition à la moiteur, & si le pouls n'est pas du tout relâché, devient un remede incendiaire au lieu de faire suer; le Quinquina lui-même, administré dans un temps où le corps n'est pas dans une circonstance

convenable à le recevoir , n'est plus un fébrifuge ; ce n'est plus alors qu'un remède qui aggrave , qui échauffe , qui obstrue ; & qui , en un mot , s'il suspend quelques accès , ne le fait que pour mieux enfermer le loup dans la bergerie , & la rendre à son retour d'une ténacité presque incurable. L'opium rend un phrénétique plus furieux , un Turc plus animé au combat ; au lieu qu'il est un *népenthès* pour une épileptique vaporeuse , & qu'il feroit dormir un François les armes à la main. Le Mercure, ce grand spécifique , quelquefois n'a pas guéri la maladie pour laquelle on l'emploie , quand il n'a point été administré par un discernement exercé ; quelques malades ne peuvent être guéris que par les frictions , d'autre par le Mercure pris intérieurement , tels que la Panacée , ou le remède de Vans-Wicten ; il en est d'autres en qui on ne déracine par,

faitement cette maladie, que par la décoction des bois sudorifiques; il en est d'autres enfin, que cette maladie n'abandonne pas sans le secours des fumigations. Qu'on ne vante après cela, l'empyrisme pur & simple! non, il n'est de vrai Médecin que celui, qui partant des principes les plus évidens, s'en sert comme d'un flambeau qui doit éclairer le raisonnement, l'expérience & l'analogie, pour ensuite tirer delà, les conséquences les plus vraies, & les plus incontestables pour la curation des maladies. Car, si la Médecine a dû son accroissement à l'instinct & au hazard; si nos premiers peres n'y ont fait que des progrès tardifs & lents; si enfin, il a fallu un long espace de temps pour donner à cette science une forme évidente & certaine, c'est que tel est le sort de l'humanité. Mais soyons de bonne foi: & avouons qu'aujourd'hui cette

science n'a besoin que de bons ministres , pour faire éclater son droit d'évidence & de prééminence , sur presque toutes les autres : ses certitudes sont autant de vérités physiques immuables & constantes de leur nature , si solidement établies , qu'il faudroit être bien ignorant ou de bien mauvaise foi pour les lui contester. Ce n'est plus le temps où l'Egypte & la Grece , auroient besoin de graver sur les colonnes , les tables , les murailles de leurs temples , la description des maladies & leurs remedes ; ce n'est plus celui où il faudroit exposer leurs malades dans les rues , aux portes des villes pour être secourus ; celui , enfin , où il faudroit défendre à leurs Médecins , sous peine de mort , de ne rien prescrire aux Malades , avant le temps permis par la Loi : la Médecine étoit alors dans le berceau , & c'étoit avec raison.

qu'on pouvoit l'accuser d'insuffisance ; mais dans le siècle savant & éclairé où nous vivons , ce n'est plus à elle , c'est à ceux qui se mêlent de guérir juridiquement , ou de leur autorité privée , qu'il faut s'en prendre ; & je ne crains point d'avancer , que si un Médecin possédoit parfaitement tous les replis connus de son Art , il l'exerceroit avec la certitude la plus évidente. Mais que de choses nécessaires pour former un vrai Médecin ! Si le peuple étoit bien convaincu de cette importante vérité , s'il savoit que la tête d'un tel homme , doit être une sphere , qui comprenne & raisonne presque tous les objets sensibles qui composent l'univers , il seroit bien plus judicieux , plus délicat , plus avisé sur le choix qu'il en doit faire lorsqu'il est malade ; on ne le verroit plus s'abandonner aveuglement dans les mains meur-

trieres des Charlatans ; & les Médecins, faits pour sauver la vie à des milliers d'hommes, ne seroient plus éclipsés, par des imposteurs , des ignorans , des homicides , que l'on devroit plutôt livrer à la plus grande sévérité des Loix , comme le faisoient les Egyptiens, que de les laisser subsister impunément ; n'est-il pas du dernier malheur , que des gens inautorisés , sans naissance , sans éducation , sans aveu , sans science , seduisent ainsi le peuple par leurs brillantes apparences , leur ton insinuant & affirmatif ? N'est-il pas de la dernière fatalité encore , que la réputation de tels hommes se soutienne , malgré qu'ils fassent presque toujours du mal ; ou s'il arrive qu'ils n'en fassent point , empêchent au moins que les vrais Médecins fassent du bien ? Je ne vois de différence entre ces homicides Charlatans , & ceux qui assassinent au coin

d'un bois le premier venu , qu'une différente façon de voler & d'affaffiner. C'est ainsi que le peuple reste endormi dans le sein de l'erreur & de la duperie ! Mais d'où vient cela ? Hélas ! c'est que souvent il ne raisonne point sur ce qui le concerne le plus essentiellement , c'est-à-dire , sur la conservation de la santé & de la vie ; par cette raison , il s'en tient aisément aux promesses & aux apparences ; l'espérance , qui souvent est le seul soutien dans les maux qui l'affligent , se met de la partie , foment l'illusion , & cette illusion le conduit dans le précipice , sans qu'il s'en apperçoive. C'est vous , sur-tout , peuple qui habité les campagnes , & qui faites le bien de l'Etat , par les soins que vous prenez de l'agriculture ; c'est vous que l'on devroit pleurer , & qui êtes le plus fréquemment la malheureuse victime des Charlatans. Baif.

sons le rideau d'un aussi sanglant théâtre, & reprenons le fil de nos observations. Nous avons dit au commencement que les remèdes n'ont ordinairement que des vertus relatives ; en voici la preuve.

Lanzoni, dit avoir vu un Soldat, qui lorsqu'il vouloit se lâcher le ventre, ou délivrer les premières voies des ordures qu'elles pouvoient contenir, ne faisoit que prendre deux onces de bon esprit de vin : il s'en trouvoit purgé sans douleur, sans vomissement, comme s'il avoit pris une potion purgative.

Grubelins, parle d'un pauvre qui n'avoit pas de quoi se procurer une Médecine, ni un Lavement, pour se déboucher le ventre dans une constipation, qui duroit depuis plus de douze jours ; le Médecin lui ordonna d'avaler la fumée de sa pipe, après avoir tenté à ses dépens les moyens communs, mais inutilement ; à peine en eut-il avalé

quelques goulées, qu'il en sentit de suite une opération sensible, qui lui fit déposer beaucoup de matiere. La fumée de tabac introduite dans le ventre par le moyen d'une féryngue, comme on le fait aux noyés, seroit peut-être un excellent remede dans quelques espèces d'apoplexies.

Une autre personne, dit *Lesser, Théol. des insect. pag. 189. tom. 2.* sur qui aucun purgatif n'avoit pu produire d'effet, ayant avalé quatre ou cinq Coufins, fut parfaitement bien purgée. C'est dommage que le hazard ne se mêle pas plus souvent d'être Médecin, dit *Fontenelle*, effectivement un vrai Médecin sauroit tirer delà des conséquences favorables à la Médecine.



CCXLVI.

L'abus & l'origine d'enterrer les morts dans les Eglises. Epitaphe du célèbre

VERREYEN, relative à cet objet.

On reconnoît assez , qu'enterrer les morts dans les Eglises , est un abus des plus pernicieux pour la fanté de ceux qui vont s'y recueillir ; mais malheureusement cette conviction ne corrige pas , & l'on continue toujours une pratique aussi dangereuse qu'indécence. Il est probable que les réglemens qu'on pourroit faire pour abolir cette coutume pernicieuse , ne trouveroit aucune contradiction de la part des Ecclésiastiques , qui en sont les premières victimes. (a) M. Verreyen , célèbre Médecin , & Anatomiste de Louvain , convaincu de cette importante vérité , & pé-

(a) Le Parlement de Paris vient de remédier à cet abus , par un Règlement qu'ont dicté l'humanité & la sagesse.

nétre du respect qu'on doit à la divinité, composa lui-même son épitaphe, où il exprima ses dernières volontés à cet égard. *Philippe Verreyen, a choisi ce Cimetiere pour le lieu de sa sépulture, dans la crainte de prophaner l'Eglise, & de l'infester par des vapeurs malfaisantes.*

Ramazzeni, Professeur de Padoue, prétend que la vie des Fossoyeurs n'est pas ordinairement de longue durée; que leur visage est habituellement blême & pâle; & il attribue cette disposition aux vapeurs déliées qu'ils respirent en creusant les fosses. Ces vapeurs sont meurtrieres, & rendent les Eglises où l'on enterre, extrêmement malfaines. J'ai connu plusieurs personnes, qui, au bout de quelques minutes, s'y trouvoient mal; une Dame entr'autres, ne manquoit jamais d'y tomber en syncope, lorsqu'elle étoit enceinte. C'est

un Ecclésiastique, qui de nos jours, a le premier élevé la voix contre l'abus d'inhumer dans les Eglises. M. *Porée*, Chanoine honoraire du Saint Sepulcre à Caen, frere du célèbre P. *Porée*, Jésuite, a publié une brochure sur cette matiere. Il fait voir les inconvéniens qui résultent de cette pratique; il remonte à la source de cet usage, & il indique les moyens de lever tous les obstacles imaginaires qu'on peut opposer à son abolition. » On cherche, » dit-il, dans les variations des saisons, » dans le souffle trop continu de certains vents, dans les œufs des insectes, la cause des maladies épidémiques, & nous avons au milieu de nous, une cause toujours subsistante de contagion; les germes d'une infinité de maladies, sont renfermées dans nos Eglises & dans nos Cimetieres. »

Croiroit-on que ce soit la Philosophie

péripatéticienne qui a introduit parmi nous une coutume si dangereuse. Oui, c'est elle, dit M. *Porée*, qui ayant substitué en bien des choses, la Philosophie & la Morale, fit croire » que beaucoup » de cérémonies agissoient physique- » ment ; ainsi, les peuples imaginèrent » que leurs ames auroient plus de part » aux prieres & aux sacrifices, lorsque » leurs corps seroient plus près des Au- » tels & des Prêtres. Delà, leur em- » pressement à être mis dans les Eglises, » & jusques dans le Sanctuaire ; persua- » dés que les suffrages agissoient sur » eux avec plus d'efficacité, & en rai- » son de la proximité. C'est ainsi qu'on » donnoit une sphere d'activité à des » prieres & à des cérémonies, dont » l'effet immédiat est tout moral. »



CCXLVII.

Une Dame étoit attaquée d'une violente Epilepsie, lorsqu'elle étoit grosse d'un garçon.

Nous avons fait mention ailleurs, d'une Dame qui avoit un lieu de prédilection pour faire un garçon plutôt qu'une fille ; je ne fais si celle dont parle M. de la Motte, célèbre Chirurgien, étoit de la même nature : ces deux faits au moins, ont trop d'affinité pour ne pas rapporter celui-ci. Cette Dame, dès le commencement de sa grossesse, si elle étoit grosse d'un garçon, étoit tourmentée de beaucoup de vapeurs, accompagnées de mouvemens convulsifs, qui augmentoient sans cesse, & devenoient si fâcheux, qu'ils ne différoient en rien de l'Epilepsie : (a) cela

(a) Cet accident lui arriva trois fois, étant grosse de trois garçons, & elle en fut exempte pendant sa grossesse de cinq filles.

continuoit

continuoit jusqu'à ce qu'elle fut accouchée, après quoi elle en étoit absolument exempte. Si au contraire, c'étoit d'une fille qu'elle étoit grosse, cette mere malheureuse n'étoit pas exposée à la même disgrâce. La nature de l'homme est-elle donc si différente de celle de la femme, qu'elle puisse ainsi se faire appercevoir dans le sein d'une mere ? Y auroit-il des femmes, dont les organes de la génération sont plutôt destinés à la propagation de tel sexe en particulier ? On pourroit à cet égard, bien exercer son imagination ; mais laissons, dit M. la Motte, cette question à décider à ces heureux génies, qui ont l'art de ne demeurer court sur aucune difficulté.

Fin de la deuxieme Partie.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans la premiere Partie.

A

- A**CCOUCHEMENT. Fœtus enveloppé dans une boule de plâtre, trouvé dans la matrice d'une femme, après vingt-huit ans de grossesse. 238. Flamme de feu de couleur violette, qui s'échappât avec impétuosité de la vulve d'une femme, à qui on venoit de tirer un enfant par les crochets. 208.
- AIMANT.** Propre à tirer des parcelles de fer qui peuvent être entrées dans l'œil. 3.
- ALIMENS.** Nourritures vénéneuses dont certaines gens usoient impunément. 31. *Démocrite* vécut trois jours de plus, en ne flairant que du pain chaud. 204.
- AME.** Son empire dans quelques personnes sur des organes, dont l'action n'est pas ordinairement soumise à la volonté. 235.
- AMITIÉ.** (La force de l') 82.
- AMOUR.** Ses violens effets. Un jeune homme en expira aux pieds de *Mademoiselle Gausfin*. L'histoire d'*Antiochus Soter*, & de *Stratonice*; la ruse d'*Erastrate* à cet égard. 127. Les filtres, les moyens d'en faire naître. 158. Lettre d'*Héloïse* à *Abailard*. 163. 240. 242. 243. 269. Quelques funestes suites pour s'être livré à l'amour. 308.

ANATOMIE. Les Médecins ont appelé de leur nom les parties qu'ils ont découvert ; & de ces parties , quoiqu'en si grand nombre , il n'y en a qu'une qui soit du nom d'un Chirurgien. 213.

ANTIPATHIE étrange d'un jeune étudiant en Médecine pour l'Absynthe. 164. D'un garçon pour le pain. 166. Dans une femme qui tomboit en syncope toutes les fois qu'elle voyoit son mari. 166. D'un pere pour un fils unique qu'il avoit. 169. Quelques antipathies singulieres , relativement à certains alimens. 168. Singulieres dans des personnes d'un mérite & d'un rang distingués. 205.

ARCHIATRES. Honoraires que Jacques Coitier recevoit de Louis XI. 47.

ARTICULATION. Il s'en est formé une nouvelle dans l'endroit d'une fracture au bras. 87.

APHONIE dans une Dame à la suite d'une apoplexie ; mais qui récitoit sans hésiter , le *Pater* , l'*Ave* & le *Credo* , &c. 37.

APPETIT DEPRAVÉ. Une femme grosse mangea deux à trois livres de gingembre. 253.

B.

BLESSURES. Suites fâcheuses de légères blessures. 281. Du cœur. 283.

BOERHAAVE. Ce qui le détermina à se faire Médecin. Quelques points de sa vie. 199.

C.

CÉCITÉS. Finesse des organes dans les aveugles. 17. Fondation des Quinze Vingt. 19.

CHALEUR excessive qu'on éprouva en Languedoc en 1705. 222.

CHEVEUX crus 43 ans après la mort. 11.

- Crus subitement dans un homme pendu. 13.
 Ils changent de couleur après la mort, suivant *Bartholin*. *Ibid.*
 CIRCULATION du sang. Sa découverte. 113.
 CŒUR. Un Capitaine en arrêtoit le mouvement à son gré. 237.
 CONGRÈS. Sa naissance & son abolition. 89.
 CORNES. Un François portoit un corne de Bœlier au milieu du front. Une jeune fille étoit hérissée de cornes. 6.
 CRAINTE. Une femme tomba dans un tremblement considérable, pour avoir été surprise par son mari. 245. Un homme mourut de la crainte d'un naufrage, & le Marquis de *Marignac* se trouva guéri de la goutte par l'effroi que lui causa un boulet. 246. 172.

D.

- DEMOCRITE. Sa mort. Ce Philosophe vécut trois jours de plus pour complaire à sa sœur, en ne flairant que du pain chaud. 204.
 DENTS. Un homme dont la machoire & les Dents n'étoient qu'un seul os. 234.
 DOULEUR. (La mesure de la) 38. Le fameux *Cardan* ressentoit des impétuosités d'esprit lorsqu'il ne souffroit pas & étoit obligé de se procurer de la douleur. 46.
 DRAGONEAU. Adresse singulière des Lapons pour le tirer. 76.

E.

- EAU. (L') Histoire du Capucin de Malthe. Sa manière d'administrer l'eau à la glace dans différentes maladies, & quelques cures singulières qu'il fit. 287.
 EPILEPSIE. Mort de *Bekker* pour avoir été blessé à la paupière en faisant des armes. 24.
 Un soldat fut tiré d'un accès de ce mal par un coup de pistolet. 228.

EXFOLIATION de la moitié du crâne à la suite d'une plaie. 131.

F.

FAIM. Un prisonnier resta vingt-quatre jours sans prendre d'autre nourriture que trois pintes d'eau par jour. 34. Un fol a resté 40 jours en ne prenant que de l'eau & fumant du tabac. 36. Symptomes de la mort causées par la faim. *Ibid.*

FIEVRES. Origine de celle de St. Valier. 30. Malade guéri d'une fièvre intermittente, pour avoir bu un verre d'urine. 147. Jeune homme à qui une fièvre tierce ôta l'usage de la parole, au point qu'il ne pouvoit parler qu'une heure par jour. 148.

FILTRES. Sentimens d'Amour périodique pour avoir mangé la moitié d'un citron, qu'un jeune homme reçu d'une femme. 158.

FOLIE. Une femme devint folle pour avoir vu un porc éventré, & une autre pour se voir dans le cas de s'habiller & se deshabiller tous les jours. 249. Folie guérie par la castration. 309.

FRACTURE de presque tous les os du corps par une cause interne. 310.

LES FRERES DE LA ROSE CROIX. Confrère chimérique de savans, qui existoit en 1604. 78.

FRAYEUR. Enfant mort de saisissement pour avoir entendu tirer quelques coups de canon. 172. 245 & 246. Une femme en mourut pour s'être vu séparée de son mari pour une nuit. 250. Une autre mourut hydrophobe, pour s'être vu délaissée seule sous une voûte. 251.

FROID. On meurt dans un assoupissement insurmontable. 42. Ce qui arriva à cet égard au célèbre *Boerhaave* en 1709. 42.

FROMAGE MOL. Bon dans les indigestions d'huitres. 15.

G.

GEANTS. Invention du tombeau de *Teutobochus*, Roi des Cimbres. 26. Dispute entre *Mrs. Riolan & Habicor*, à cet égard. 27. Dent trouvée par *St. Augustin*. 28. Sepulchre prodigieux d'un géant, trouvé dans la Macédoine. *Ibid.*

GÉNÉRATION. Certains hommes précoces dans la reproduction de leurs semblables. 54. Singularité de la conformation de leurs parties dans quelques femmes Africaines. 109. Quelques fécondités prodigieuses. 232.

GROSSESSE. Enfant que l'on entendoit crier dans le ventre de sa mere. 145.

H.

HEMORRAGIES. Une Dame perdit par le petit doigt, plus de douze livres de sang, sans qu'on ait pu appercevoir de plaie. La même chose arriva à un homme. 134. Hé-morragie périodique par le ponce. 136. Le sang sortit impétueusement des veines du front d'un jeune homme amoureux. 242.

HOROSCOPE. La femme d'un gentilhomme Lié-geois, mourut à sa cinquième grossesse, pour avoir fait tirer son horoscope. 229.

HYDROPIQUE. Une Dame dans l'espace de 67 mois, souffrit 66 fois la ponction, & rendit 1920 livres d'eau. 137. Hydropique guéri par une brûlure au pied. 140. Un Moine Hydro-pique, mourut pour avoir trop bu d'eau de pluie. 141. Paysan guéri pour avoir bu beaucoup de lessive. 143. Une fille en guérit, voulant se laisser mourir de faim. 145.

I.

IMAGINATION. Son pouvoir sur le corps. 84 & 229.

INDIGESTIONS. Remède pour celle qui est causée par les huitres. 15.

INSTINCT. Guérisons opérées par son moyen. 13.

DES MATIERES. 205

- JOIE.** Un Soldat en mourut , en apprenant qu'il alloit être uni à une femme qu'il aimoit passionnément. 243.
- JONGLEURS.** Espece de Docteurs parmi les Sauvages. 69.
- ISCHURIES** , causées par des pierres dans le cœur & sous la langue. 150.

L.

- L**AIT. Des pustules au-dessus du pubis, en rendoient autant qu'une nourrice par les mammelles. 106. Il en sortoit par la saignée du pied à une femme , au lieu du sang. 107. Il étoit noir dans une Languedocienne. 108.
- LIVRES** singuliers de Médecine. 257.

M.

- M**ANGEURS. Homme qui mangeoit un mouton entier & un cochon , &c. 48.
- MÉDECINE.** Usage des Goths à l'égard des Médecins. 63. Des Egyptiens. 65. Des Iroquois. 66. Des Lapons. 72. Des Chinois. 76.
- MÉDICAMENS.** Leur introduction immédiate dans la masse du Sang. 207. Cures que cette méthode a opérée. 209.
- MÉMOIRE.** Elle se perdoit dans un enfant pendant les grandes chaleurs de l'été. 7. Perte de la mémoire d'*Hermogenes de Tarse*. 8. Histoires de différentes mémoires prodigieuses. 8. Un homme d'esprit oublia jusqu'à son nom à la suite d'une apoplexie. 38.
- MENSTRUES.** Evacuation de sang simultanée , entre des sang-sues & une Baronne , à qui on les avoit appliquées à l'anus. 153.
- MONSTRES.** Un enfant à qui le cœur pendoit au col comme une médaille. 23.
- MORT.** Incertitude de ses signes. Un financier rencontra sa femme dans une promenade pu-

- blique , dix ans après son enterrement. 268.
 Une fille fut portée trois fois en terre. 274.
 MOSCOVITES. Moyens dont ils se servent pour
 se guérir. 19.
 MUSIQUE. (Effets singuliers de la) 93. Fievre &
 catalepsie guéries. 94. Guérison de la piqure
 de la Tarantule , par son moyen. 98.

N.

- N**AIN. Parallele du nain *Bowrsleky* , & du
 géant *Jacob Damman*. 307.
 NEGRES. Causes de leur mort subite dans les
 vaisseaux. 21. Leur méthode singuliere de gué-
 rir les rhumatismes , les marasmes , les hyp-
 pocondries , &c. 70.
 NOIÉS. Un Irlandois goûtoit dans le fond de la
 riviere une quiétude si délicieuse , qu'il ne
 pouvoit pas voir son libérateur , sans que sa
 présence ne lui inspirât de l'horreur. 43.
 NOURRICES. *Démocrite* excelloit dans leur
 choix. 244.

O.

- O**DORAT. Finesse exquises de l'odorat dans
 les Negres , & dans un Religieux qui dis-
 tingnoit par là , la chasteté des femmes &
 des filles. 195.
 ONGLES qui repouffoient à un cadavre , vingt
 ans après sa mort. 10.
 OPÉRATION CÉSARIENNE. Enfant que l'on
 tira encore vivant du ventre de sa mere ,
 le lendemain de son enterrement , & les singu-
 larités qui lui arriverent dans la suite. 276.
 OPHTALMIE considérable, causée par une pail-
 lette de fer , tirée ingénieusement de l'œil ,
 par la femme de *Fabrice Hildan*. 1.
 OPIUM. Deux personnes moururent , l'une pour
 s'en être mis un morceau dans le creux d'une
 dent gâtée , & l'autre un morceau dans l'o-
 reille. 256.
 ORDONNANCES. Le danger qu'entraînent celles
 qui sont faites par des ignorans. 60.

P.

- P**ALPITATIONS DE CŒUR. St. Philippe de Néri y étoit si sujet, qu'elles avoient détaché deux côtes de leurs cartilages. 285.
Par différentes causes. 286.
- P**ALINGENESIE ou résurrection des Plantes de leurs cendres. 178. Maniere de procéder à cette opération. 187.
- P**ENDUS. Leur mort est douce. 41.
- P**IERRE. (la) *Franc-Archer*, condamné à être pendu, dont on ouvrit le ventre par la permission de *Louis XI.* pour connoître le foyer de la pierre, est guéri en 15 jours, avec grace & récompense. 279.
- P**LAISIR. (La mesure du) 38. Un jeune homme s'en procuroit en s'attachant avec des nœuds coulans, fixés à des clous qu'il avoit planté dans les quatre murailles. 40.
- P**OUX. Maladie pédiculaire qui survint à une femme qui mangeoit jusqu'à une livre de sel marin par jour. 302.
- P**RIAPISME. Un jeune homme pris d'une passion amoureuse pour sa parente, en fut guéri par les bains & l'application de l'eau à la glace. 240.
- P**RONOSTIC. Une femme prédisoit avec certitude, la vie ou la mort de ses enfans, par l'ébranlement ou la chute de ses dents. 171.
- P**THISIE. Méthode de *M. Dover* pour la guérir, en rafraîchissant & saignant beaucoup. 304.

R.

- R**AGE. Quelques hydrophobies spontanées & autres. 223. Comment on croit qu'on la guérit à St. Hubert dans les Ardennes. 225 & 255.
- R**EMEDES. Une Demoiselle mourut pour avoir pris une Médecine de précaution. 247.

- RÉTENTION d'urine qui occasionoit une léthargie. 152.
 RIRE. Un Religieux dans une fièvre maligne, rit jusqu'à la mort. 312.
 RUMINER. Ecclésiastique qui avoit cette faculté. 236.

S.

- SANG. On en tira à une fille qui étoit blanc comme le lait. 34. Dans une autre il étoit gris, & en tombant sur la palette il se coaguloit de manière qu'il se replioit en forme de cordon. 34.
 SAIGNÉE. Fille qui l'a été quatre mille fois dans un an. 55.
 SAUVAGES. Leur Médecine. Ils excellent dans le pansément des playes. 67.
 SENAC. Conversation touchant son traité du cœur, & celui de M. Astruc de morbis vénereis. 215.
 SELS. Preuve que tous les sels lexiviels, n'ont pas la même vertu. 165.
 SERVET. C'est dans ses écrits que *Harvei* trouva le plan de la circulation du sang. Calvin le fit brûler vif à Geneve en 1553. 114.
 SYMPATHIE. Menstruation simultanée entre une Barone & des Sang-sues. 153. Pustule périodique & sympathique au doigt. 155. Une femme prédisoit la vie ou la mort de ses enfans, par la chute de ses dents. 171.
 SORCIERS. La plante avec laquelle ils se procuroient l'illusion de leur Sabbath, étoit le Strammonium. 196.
 SOMNAMBULES. Histoire étrange. 172.
 STÉRILITÉ. Conseil que *Fernel* donna à cet égard à *Henri II.* &c. 52.
 STRAMMONIUM. L'usage qu'en font les Sorciers, les Paillards & les Voleurs. 197.
 SUEUR de vers. 203.
 SURDITÉ. Un sourd & un muet de naissance, entendit & parla subitement. 111.

DES MATIERES. 299

SYNCOPE. Moment délicieux qu'éprouva un Apothicaire de Paris , étant tombé dans cet état , à la suite d'une saignée. 42.

T.

TARANTULE. Effets de sa piquure. La Musique en est le remede. 98.

TRANSFUSION DU SANG. Son origine , son abolition. On en doit l'idée à *Libavius*. 116.

V.

VENINS. Maniere dont on se guérit dans les Indes Orientales , des animaux vénémeux ou des armes empoisonnées. 254.

VÉROLE. La petite. Des Alimens guérissent une Malade , qui les prit dans la fièvre de suppuration. 303.

VÉROLE. Une jeune Demoiselle en mourut , pour s'être masquée avec les habits d'un garçon infecté de ce mal. 50. Fausse époque des maladies vénériennes en Europe. 121. Moyen de s'en garantir. 218.

VERS. Jeune homme qui rendoit tous les jours depuis quatre ou cinq ans , quantité de vers longs de cinq à six lignes. Le ver plat. 133. Sueur de vers. 203. Sorte de catalepsie momentanée , que la sortie de deux vers fit disparaître. 300.

VIPERE. La peau de ce reptile est pour les Lapons un excellent purgatif. 75.

VIRILITÉ. Excessive vigueur d'un Catalan , qu'un Arrêt de mort de la part du Roi , limitoit à ne voir sa femme que six fois dans la nuit. 4. Lettre que l'Empereur *Proculus* , écrivit à ce sujet à un de ses amis. 5.

VIRGINITÉ. Coup d'œil admirable de *Démocrite* pour la distinguer. 244.

VUE. Un Officier parvint à distinguer des objets , dans un cachot très-obscur. 230.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans la seconde partie.

A.

- A**BSTINENCES extraordinaires. 160
- A**CCOUCHEMENS. Une mere accoucha de deux enfans quatre heures après avoir été pendue, 112. L'histoire d'*Agnodice*, jeune fille d'Athenes, accusée par les Médecins de corrompre les femmes qu'elle accouchoit. 148.
- A**LIMENS. Un Duc de *Beaufort* mangeoit chaque jour plus d'une livre de sucre. 35.
- A**LKALIS VOLATILS. Leur bon effet. 155.
- A**MOUR. Fureur érotique ou amoureuse. 134.
Le nitre est antiaphrodisiaque. 29. Quelques funestes suites pour s'être livré à l'amour. 58.
- A**NEVRISME dans l'aorte. 125.
- A**NTIMOINE. Interdiction de son usage en France. 236.
- A**POPLEXIE. Un Apoplectique perdoit tout sentiment lorsqu'il étoit couché sur le côté gauche. 100.
- A**RNAULD, obligé de se cacher à l'Hôtel de Longueville, est incommodé de la fièvre, & se dévoile malgré lui au Médecin *Brayer*. 252.
- A**STRES. Diverses singularités causées par leur influence. 108.

B.

- B**EVUES. On persuada à un malade de se faire saigner dans le déclin d'une fièvre continue; mais il en mourut. Un Chirurgien

alloit trépaner une femme qui n'étoit que
vaporeuse. 48.

C.

CASTRATION. Un homme s'est coupé tout
ce qui caractérisoit son sexe ; sa guéri-
son. Un Hermite se fit la castration. 176.

CHESNEAU. Il étoit oncle du célèbre Abbé
du Marlais. 19.

CHALEUR excessive de 1705, en Languedoc. 211.

CŒUR. Il est l'ame matérielle de tous les corps
vivans. 14. Un homme blessé à la poitrine, tom-
boit en syncope chaque fois qu'on portoit le
doigt sur le cœur. 132. Un traître proféra
quelques mots, après que le bourreau lui eut
arraché le cœur. 140.

COLERE. Quelques malades guéris par cette
passion. 178. Un homme à la vue de son enne-
mi, fut si transporté de vengeance, qu'il
périt d'hémorragie par la plaie qu'il lui avoit
fait. 118.

COLIQUE. Moyen singulier qu'employoit un
Empirique, pour guérir la Colique. 172.

CONFIANCE. François I. se fit guérir par un
Médecin Juif. 198.

CONSTIPATION. Un Prince habituellement
constipé, n'alloit à la selle qu'en se faisant
fouetter. 70. De douze jours, guérie par la
fumée de tabac. 275.

CORPS ÉTRANGERS. Une éguille sortit du
génénil d'une femme, après des douleurs vio-
lentes. 39. Moyen dont se servit *Marchettis*,
pour faire l'extraction d'une queue de Co-
chon, que des étudiants avoient introduit dans
le fondement d'une femme publique. 67. Ren-
dus par des voies extraordinaires. 101.

D.

DARTRES. Un Médecin qui en avoit les bras
& les mains couvertes, s'en guérit en y
appliquant la gomme de prunier dissoute dans
le vinaigre. 137

- DÉLIRE.** Un malade dans le delire d'une fièvre maligne, s'est arraché les intestins, & les a successivement défilés hors du corps, croyant que c'étoit des vers. 84. Fureur des Abdéritains, après la représentation de l'Andromède de d'Euripide. 169.
- DENTS.** Un Soldat fut guéri d'énormes maux de dents, en tenant par mégarde un peu de neige dans la bouche. L'aimant produit le même effet. 52.
- DENTITION.** *Gassendi* vit une femme âgée de plus de 80 ans, à qui il avoit poussé depuis peu de nouvelles dents, après les avoir perdues toutes depuis quinze ans. 126.
- DIGESTION.** Corps alimenteux & médicamenteux, retenus long-temps dans le corps, sans y avoir imprimé aucune altération. 138.
- DYSENTERIE habituelle** fut guéri par un coup d'épée. 42. Le mercure doux dans la dysenterie. 92.

E.

- EAU.** Origine de l'eau des Carmes. 74. Excellentes vertus de l'eau commune. 161.
- ECROUELLES.** Guérison d'une tumeur écrouelleuse au col, par l'application de la main d'un cadavre. 93.
- EMBÉLISSEMENT** des corps chez les anciens. 166.
- ENTERREMENS.** L'abus & l'origine d'enterrer les morts dans les Eglises. 284.
- EPILEPSIE.** Le bon effet des cauters dans l'épilepsie. 87.
- ETERNUEMENT.** D'où vient l'usage de saluer ceux qui éternuent. Fièvre maligne sternutatoire. 250.
- EXHALAISONS PERNICIEUSES.** Les dangers que l'on court en s'exposant à l'ouverture des égouts, des puits, des fosses, des vieux coffres, &c. 200. Combien il est dangereux de

manger du pain cuit dans un four , qui contient des exhalaisons pernicieuses. 273.

F

FIEVRES. Une mere accoucha à terme , dans l'accès d'une fièvre quarte ; l'enfant qu'elle mit au monde , en fut incommodé jusqu'à la mort. 121. L'œil sortit de la tête dans un accès de fièvre tierce. 130. Une fièvre quarte guérie , revenoit chaque fois que la malade prenoit médecine. 131. Fièvre quarte & epilepsie , guéries par l'acte vénérien. 212. Un vieux buveur dont on désespéroit dans une fièvre continue , se guérit par le vin. 38.

FOLIE causée par l'usage du Coquelicoc. 248.

FORCE singuliere du Maréchal de Saxe , & d'un Tambour de Royal Wallon. 156.

FRAISES. Leur singulier effet sur une Dame. 248.

FREIND. Singuliere générosité du célèbre Mead envers l'illustre Freind. 232.

G.

GANGRENE. Un jeune homme en mourut , pour s'être légèrement égratigné avec un bistouri , dont il se servoit pour nettoyer un cadavre. Page 1. Un vieillard en qui la moindre compression faisoit tomber les parties de son corps en gangrene. 14. Décoction d'Absynthe dans l'eau de la mer , a guéri la gangrene dans une rougeole maligne. 74. Dessechement & chute des mains & des bras , dans une fille qui venoit d'essuyer une fièvre continue ordinaire. 106.

GÉNÉRATION. Le grand-pere de *Felix Platerus*, cessa d'être pere à 100 ans. 60. Combien il est dangereux d'interrompre l'acte de la génération. 188. Des peres & des meres sains , ne faisoient que des enfans sourds & muets. 241.

GOUTTE. Un malade en fut guéri par la peur. 65.

CROSSESSE. Singuliere envie de la femme d'un Médecin , pendant sa grossesse. 82. Un enfant vint au monde marqué de petite vérole , sa mere l'ayant eu pendant sa grossesse, 135. Une Dame étoit attaquée d'une violente épilepsie, lorsqu'elle étoit grosse d'un garçon. 288.

H.

HABITUDE. (La force de l') Un malade guéri d'une fièvre continue , en se remettant à l'usage du tabac. 46. Un paysan ne pouvoit se guérir d'une fièvre continue , parce qu'il étoit trop bien soigné & nourri. Il fallu le remettre à la façon de vivre ordinaire pour le guérir. 116.

HEMORRAGIES. Des toiles d'Arraignées que l'on avoit fait frire , après les avoir trempées dans le vinaigre , arrêterent une perte de sang considérable. 18. Elles arrêterent de même un saignement de nez , à un homme qui en alloit périr. 21.

HERMAPHRODITES. 86.

HERNIÉS. Une femme fut guérie d'une descente de matrice , par la peur que lui causa une souris qu'on avoit glissé sous ses jupons. 27.

HÉMORROIDES. *Dom Juan d'Autriche* , périt d'hémorragie , & non pas de poison. 54.

HOROSCOPE. *Hortensius* tire son horoscope & celle de deux personnes : la force de la persuasion. 206. *Cardan* fait la même chose. 207.

HYDROPIE. Le remède antihydrique de *Prague*, 91.

I.

IMPUISSANCE. Un homme fut impuissant pendant vingt-un jours , par la menace qu'on avoit fait , de lui nouer l'aiguillette quand il se marieroit. 62.

IMAGINATION. (Le pouvoir de l') 62.

L.

LANGUE. (La) Un Seigneur à qui la langue enfla prodigieusement pour avoir trop bu, guéri par l'application des sang-sues. 53.

LOKE. Ses connoissances dans la Médecine. 161.

LUXURE (La) Un vieillard de 96 ans, étoit aussi luxurieux qu'un homme de vingt an. 58.

M.

MALADIES. Singuliere pratique d'un ancien Médecin. 197. Quelques pratiques superstitieuses. 198.

MÉLANCOLIE. Délires singuliers de deux Mélancoliques, & leur guérison. 24.

MÉDECINS. Ecclésiastiques Médecins. Défense aux Médecins de se marier; abolition de cette coutume. 218.

MÉDECINE. Ses perturbateurs. 260. La fausse persuasion où l'on est, de la facilité d'acquiescer le Doctorat en Médecine. Décret du 18 Mai 1762. 190. Reflexions Historico-Physico-Medico-Morales. 221.

MENSTRUÉS. Un homme étoit réglé tous les mois comme une femme. 31.

MERCURE DOUX. Un Alchymiste en mangeoit comme du pain. 141.

MOLIN. Sa fortune & son caractère. 237.

MORT. Espèce de résurrection de deux personnes réputées mortes. 204. Moyen singulier qu'employa *Rhasès*, pour rappeler un prétendu mort à la vie. 214.

MUSIQUE. Singuliere scene de *Meibomius* & de *Naudé*, à la Cour de Suede, à l'occasion de la Musique & de la Danse des anciens. 253.

N.

NEIGE. Bonne pour le mal de dents. 52. Guérison d'une colique violente par son application. 57.

NITRE (le) Le Chancelier *Bacon*, avoit tellement d'affection pour ce sel, qu'il fit tout pour l'accréditer en Angleterre. Ce qui en arriva par rapport aux femmes. 28.

O.

OR. La Pierre Philosophale. 143.

OREILLE. Un Officier avoit la faculté de la mouvoir en tous sens. 119.

OS, qui à la mort d'une femme étoient aussi mous que de la cire. 146.

P.

PÉRIPNEUMONIE. Un Bataillon de Milice étoit attaqué d'une fluxion de poitrine, dont les Soldats mouroient en trois jours. La teinture de Rosés fut le seul remède qui dompta cette cruelle maladie. 95.

PEUR. Son effet. 27.

PIERRE. Des pierres dans les reins, qui causoient de la douleur au milieu du canal de l'urethre, que Mrs. *Lamy & Méry*, prirent pour un ulcère dans cette partie. 40. Un Calculeux s'est fait sur lui même, l'opération de la Lithotomie. 102.

PLAIES DE TÊTE. On trouva une portion d'une lame de couteau, entre le crane & les meninges, huit ans après la blessure. 21.

PLIQUE POLONOISE. 71.

PTHSIE. L'ouverture d'un enfant mort de fièvre quarte, offrit un sac plein de sanie au lieu de poumon, sans que le malade ait jamais toussé ni craché de pus. 34. Une Demoiselle guérie d'un pthisie, après l'éjection d'un pépin de raisin. 41.

PURGATIFS. Un Soldat se purgeoit parfaitement avec de l'esprit de vin. 275. Deux personnes furent considérablement purgées, pour être demeurées quelques temps, dans un lieu où il y avoit beaucoup de Rosés pâles. 16.

DES MATIERES 307

Un Maniaque s'endormoit constamment , dès qu'il avoit pris un purgatif. 99. Ancienne loix de Vérone , relative à l'administration des purgatifs. 172.

R.

RATTE. (1a) Un homme l'avoit entièrement pétrifiée , sans s'être jamais plaint de ce viscere. 142. Un homme guérit , après qu'on lui eut coupé trois onces & demie de la ratte. 169.

REMEDES. Quelques réflexions sur la nature des remedes , & sur ceux qui les administrent. 275.

RHASÉS. Son origine. 214.

S.

SANG. Un écolier perdit la raison , pour avoir bu deux onces de sang. 61. Distillation du sang d'un homme qui avoit eu la tête tranchée , dont l'eau conservée dans deux phioles , ne se glaçoit que dans les endroits qui avoient été touchés. 124. Sang froid comme de la neige. 249.

SANG-SUES. Moyendont se servit un Médecin , pour faire sortir une sang-sue qui étoit entrée dans le rectum. 55. Une sang-sue qui étoit entrée dans le nez , tua le malade. 56.

SALERNE. (L'école de) 157.

SIMPATHIE. Deux Religieux d'une même figure , d'un même tempérament , pris à la même heure d'une pleurésie , guérèrent tous deux dans le même temps , & par les mêmes remedes. 33. Un Médecin ne manquoit jamais de gagner la dysenterie , toutes les fois qu'il voyoit un malade , qui en étoit atteint. 248.

SOBRIÉTÉ. 161.

SOMMEIL. Un Médecin s'étant trop livré au goût qu'il avoit pour le sommeil , en perdit à la fin la raison. 97.

SURDITÉ. Un Médecin parvint à faire prononcer très-distinctement, certaines choses à un sourd & muet. 128.

SUCRE. Il caufoit auffi-tôt des maux violens dans une Dame. Et le Duc de Beaufort en mangeoit impunément une livre chaque jour.

35. Il ne gâte point les dents comme on le croit communément; mais c'est l'action de fucer. 36.

SYLVIUS. Son avarice, Sa patrie. 208.

T.

TEMPÉRAMENS. M. d'*Aligre* en avoit un fi froid & fi difficile à émouvoir, que son Médecin ordonna qu'on le mit en colere pour le purger. 76.

TIRAQUEAU. Célèbre Jurisconsulte, & digne appui de la Médecine. 257.

TRANSPARATION. Un jeune astronome, accoutuma presque son corps à ne plus transpirer. 139. Découvertes microscopiques, sur la transpiration. 242.

V.

VAN-HELMONT livré à l'Inquisition. 255.

VAPEURS HYSTÉRIQUES. Un Chirurgien alloit trépaner une femme dans ce cas. 50.

VÉGÉTATION & germination de quelques grains d'Avoine dans l'estomac. 119.

VÉROLE. Maladie de *François I.* 256. Poème sur la maladie Vénérienne. 174. Arrêt du Parlement de Paris, portant règlement sur le fait des maladies Vénériennes. 2.

VERS. Quatre dents percerent à un enfant, immédiatement après la sortie de quatre vers. 104. Un vers cornu sorti de la veine. *Ibid*

VERREYEN. Son Epitaphe. 284.

VERTIGES. Un jeune homme tomboit tous les mois dans des vertiges, suivis de perte de connoissance: cette scene se terminoit par

DES MATIERES,	309
l'effusion de quatre ou cinq onces de sang par les yeux.	36.
VÉSALE. Son habilité en Anatomie.	197.
VIEILLARDS. Combien il leur est salutaire de coucher avec de jeunes gens.	170.
VIRGINITÉ. Marques de la virginité.	79.
VOIX. Infusion d'herbes vulnérables dans l'extinction de voix.	152.
VOLTAIRE. Impromptu de M. de Voltaire, sur la retraite de M. Gendron.	209.
URINE. Le Cardinal Duprat, feignant une rétention d'urine, pour sortir de prison, la buvoit secrètement.	129.
VIDANGES. Application des Sang-sues à la matrice pour leur suppression.	22.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé *Anecdotes de Médecine, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 10 Mai 1765. Signé, MACQUER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le Sieur HENRY, *Libraire à Lille*, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Anecdotes de Médecine, &c.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre

Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'Impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE LAMOIGNON: & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sr. DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sr. DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le premier jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre règne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil. Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 228. fol. 331. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 10 Juillet 1765.

Signé, LE BRETON, Syndic,

3#

